A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Conditions:

1) Le prix de l'abonnement est payé d'avance pour

un an	9 fl.	— kr.
Pour six mois	5 „	— „
Pour un mois	1 „	— „

2) Pour un volume par jour — „ 3 „

3) Les personnes qui nous sont inconnues, déposeront le prix de l'ouvrage.

4) Les abonnés qui envoient chercher des livres sont priés de noter chaque fois plusieurs numéro, afin qu'au défaut de l'un, on puisse en donner un autre.

5) Les lecteurs sont priés d'avoir soin que les livres ne soient salis ou endommagés en aucune manière. Au cas contraire ils seront obligés de payer la valeur du livre, selon le prix indiqué dans ce catalogue.

Le cabinet de lecture se trouve Frauenplatz (place de notre dame) Nro. 8. parterre. Il est ouvert chaque jour de 8 heures le matin jusqu' à midi, et de deux heures l'après-midi jusqu' à 6 heures le soir excepté les dimanches.

Les amateurs de la litérature française sont prévenus que la librairie de Joseph Lindauer (Kaufingergasse Nro. 29.) se chargera de toute commission en livres français et fournira les demandes qui lui seront faites dans ce genre, aussi vite que possible et pour un prix modéré.

Munic, Janvier 1849.

Joseph Lindauer.

Digitized by Google

5665.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

FÉE DES GRÈVES.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX.

Digitized by Google

LA
FÉE DES GRÈVES

PAR

Paul Féval.

BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIVOURNE. | LEIPZIG.
MÊME MAISON. | J. P. MELINE.

1851

Digitized by Google

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MUENCHEN

Lindauersche
Bibliothek

Digitized by Google

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

L'ESCARCELLE (SUITE).

XIV

La faim.

C'était l'intérieur d'une tour désemparée, formant l'extrême point des ouvrages anglais, du côté opposé au Mont-Saint-Michel.

Il n'y avait plus de couverture.

Les rayons de la lune frappaient obliquement le haut des murailles, et ne pouvaient descendre jusqu'au sol encaissé, que leurs re-

Digitized by Google

flets éclairaient néanmoins de lueurs confuses et douteuses.

Sur le sol, il y avait une pierre à peine recouverte avec de l'herbe arrachée aux maigres pâturages de Tombelaine; sur la pierre, un vieillard de haute taille était assis et dormait, sa grande épée entre les jambes.

Devant lui, deux meurtrières écorchées par les balles et les traits de toute sorte s'ouvraient. L'une commandait la grève, l'autre voyait le Mont-Saint-Michel.

Le vieillard, qui était M. Hue de Maurever, chevalier, seigneur de Roz, de l'Aumône et de Saint-Jean des Grèves, s'adossait à la muraille même de la tour. Il avait la tête nue, et les reflets qui tombaient d'en haut mettaient des teintes argentées dans les masses de ses cheveux blancs. Sa longue barbe, blanche aussi, descendait sur sa poitrine.

Il se tenait tout droit.

Vous eussiez dit une sentinelle endormie.

Ou mieux encore, dans ces ténèbres vague-

Digitized by Google

ment éclairées, vous auriez cru voir la statue d'un chevalier, taillée dans le granit noir, et dont les contours supérieurs sortaient, blanchis par la neige.

C'était cette même nuit où nous avons suivi la course de la fée des grèves, depuis le manoir de Saint-Jean jusqu'à la prison d'Aubry de Kergariou, sous les fondements du monastère.

Le ciel était pur, et c'est à peine si un souffle d'air ridait la mer à son reflux.

On n'entendait aucun bruit, sinon le flot murmurant sur le sable du rivage.

Le sommeil du vieillard était tranquille.

Les heures de nuit passaient. Bientôt les reflets de la lune tournèrent et pâlirent. Le crépuscule du matin envoya ces lueurs grises et livides qui creusent la joue et enfoncent l'œil dans l'ombre des orbites agrandies.

La figure du vieillard s'éclaira peu à peu.

Elle était belle, noble, austère.

Mais il y avait de la souffrance dans ces lignes fouillées hardiment. Les traits étaient

Digitized by Google

durs à force de maigreur. L'ombre des rides s'accusait profonde.

M. Hue de Maurever était âgé de cinquante-cinq ans. Quatre ans auparavant, Gilles de Bretagne, son seigneur, l'avait exilé de sa présence, pour conseils inopportuns et remontrances trop sévères; car M. Hue avait essayé maintes fois d'arrêter le jeune et malheureux prince sur cette pente de débauches et d'intrigues politiques qui devaient servir de prétexte à son frère.

L'arrestation de Gilles de Bretagne fut, en effet, bien regardée d'abord par le peuple.

M. Hue, dès qu'il sut le prince enfermé, revint à lui sans ordres. Il lui servit d'écuyer dans les diverses prisons où la haine de François poursuivit le malheureux jeune homme, et ne le quitta que contraint par la force, au moment où Gilles franchissait le seuil funeste du château de la Hardouinays.

Hue de Maurever était un Breton de la vieille souche : dur et fidèle comme l'acier.

Digitized by Google

Dans cette retraite qu'il s'était choisie pour fuir la vengeance de François, il n'y avait rien, ni meubles, ni vivres.

Une cruche sans eau et une croix qu'il avait fabriquée lui même avec deux morceaux de bois, voilà quelles étaient ses richesses.

Au moment où le crépuscule du matin commençait à dessiner les objets au dehors, Hue de Maurever se réveilla en sursaut et serra son épée.

Son regard interrogea l'entrée de la tour qui était barricadée à l'aide de quelques planches, et il fit un pas en avant, l'épée haute, comme pour repousser des assaillants invisibles.

Un rêve lui avait montré, sans doute, sa retraite attaquée.

Le silence profond qui régnait sur le mont Tombelaine mit bien vite fin à son erreur; son épée retomba.

— Ce ne sera pas encore pour cette nuit, murmura-t-il.

Cela fut dit sans regret, assurément, mais

Digitized by Google

aussi sans joie, sur le ton de l'indifférence la plus parfaite.

Il étira ses membres fatigués et engourdis par la pose qu'il avait gardée dans son sommeil.

Puis il s'agenouilla devant la croix de bois et dit ses oraisons.

Parmi ses oraisons, il y en avait une qui était ainsi :

« Mon Dieu ! pardonnez-moi de m'être élevé contre mon seigneur légitime le duc François de Bretagne.

« Donnez à mondit seigneur le repentir.

« Qu'il aille en votre miséricorde à l'heure de sa mort. »

Longtemps après qu'il eut achevé ces prières prononcées à haute voix, il resta sur ses genoux, la tête inclinée, un murmure aux lèvres.

Dans ce murmure revenait souvent le nom de Reine.

Reine, sa fille ! son amour unique ! son espoir chéri !

Digitized by Google

Hue de Maurever se leva enfin. Le jour avait grandi, mais la brume matinière enveloppait le Mont-Saint-Michel. Hue pouvait sortir comme s'il eût fait nuit noire.

Il jeta de côté les planches qui barricadaient la brèche de sa tour et mit le pied dehors.

La mer baissait avec lenteur. Il y avait encore un large et rapide courant entre le Mont et Tombelaine. La brume, qui était légère, laissait voir le flot bleuâtre à cent pas de distance.

Hue de Maurever marcha vers la rive.

— Elle n'est pas venue hier, pensait-il, ni avant-hier non plus... Mon Dieu ! lui serait-il arrivé malheur ?...

Disant cela, sa main se porta involontairement vers sa poitrine, qu'il pressa.

Ce geste n'appartenait pas à son inquiétude de père ; c'était une souffrance physique qui le lui arrachait : il avait faim !

Ses provisions étaient épuisées depuis l'avant-veille.

Digitized by Google

Reine devait le savoir, et Reine ne venait pas!

Reine qui était la fille courageuse et dévouée!

Il ne sentit pas longtemps ce mal de la faim qui brise les plus forts, car son cœur saigna tout de suite à la pensée de sa fille.

Et la douleur morale tue bien vite la douleur physique.

Mais cette absence de Reine pouvait être expliquée. Depuis deux nuits, la mer se trouvait haute à l'heure où la jeune fille traversait d'ordinaire l'espace qui sépare les deux monts. Peut-être attendait-elle, cachée quelque part dans les rochers du Mont-Saint-Michel.

Hue de Maurever allait lentement, suivant le cours de l'eau.

A mesure que sa raison lui donnait des motifs de penser qu'aucun malheur n'était tombé sur Reine, la faim parlait de nouveau et plus fort.

Digitized by Google

Ce n'était pas un gourmet que ce chevalier austère.

Et pourtant les rêves sensuels voltigeaient en ce moment autour de son cerveau fatigué.

Qui d'entre vous a eu faim? J'entends la faim qui tord les muscles de la poitrine et fait monter à la tête le délire furieux.

La faim qui est à votre faim quotidienne ce que la mort est au sommeil, ce que le gril des martyrs est au foyer qui chauffe doucement la semelle de vos pantoufles.

La faim, le grand supplice!

Vous n'avez jamais eu faim? Tant mieux! que Dieu vous en préserve!

Celui qui écrit ces pages a eu faim; il sait quelques-unes des phases de cette lente et horrible agonie.

Il est un moment bizarre où la faim raille et joue; on est encore bien loin de la mort. On souffre, mais la force n'est presque pas entamée; les jambes restent fermes, et c'est à peine si quelques éblouissements courent au devant des yeux.

Digitized by Google

On a des rêves, tout éveillé. Entre les quatre murs d'une mansarde, le phénomène du mirage se produit.

Le vide se meuble. Tout ce qui se mange vient se ranger sur la pauvre table nue. L'étalage d'un marchand de comestibles n'est rien auprès du magnifique buffet que sait vous dresser la faim.

Hue de Maurever en était là.

Il ne demandait qu'un morceau de pain, et la faim généreuse lui prodiguait un festin de roi.

Oh ! les riches pièces de venaison fumantes ! les jambons, les langues de bœuf, le faisan qui garde son noble plumage !

Les pâtés, dressant sur le lin blanc leur fantasque architecture !

Et les épices, et les pyramides de fruits : la poire dorée, la pêche de velours, le raisin transparent et blond !

Et le vin vermeil qui brille dans l'or ciselé des grandes coupes !

M. Hue voyait toutes ces belles choses en marchant le long de la grève.

Digitized by Google

Un morceau de pain! un morceau de pain!

Au manoir de l'Aumône, — un beau nom pour la maison d'un gentilhomme ! — la table était loin d'être somptueuse; mais il y avait une simple et noble abondance.

La dernière fois que M. Hue avait soupé au manoir de l'Aumône, on mit sur la table un certain haut côté de sanglier. M. Hue s'en souvenait; il le voyait; il avait l'eau à la bouche.

Un morceau de pain! un morceau de pain!...

Ce fut comme un miracle. Au moment où M. Hue se retournait pour regagner sa retraite, car il lui semblait que le voile protecteur de la brume allait s'éclaircissant; au moment où, répondant à la fois à son anxiété de père et aux cris de son estomac en révolte, il murmurait : « Ce soir elle viendra... » la manne lui apparut.

Elle ne tombait point du ciel, cette manne; elle glissait sur la mer.

C'était un panier, un joli petit panier

Digitized by Google

tressé délicatement, d'où sortait le bout d'un pain de froment.

Cette fois, point d'illusion, c'était bien un pain, un bon gros pain, comme on les fait du côté de Saint-Jean.

Le panier allait, entraîné par le reflux.

M. Hue se mit vraiment à courir comme un jouvenceau. En approchant, il put voir que le bon pain était en compagnie.

Le panier contenait en outre un flacon de vin et deux volailles d'un aspect enchanteur.

M. Hue mit ses pieds dans l'eau et se disposa à saisir le bienheureux panier au passage avec la croix de son épée.

Mais ses doigts se détendirent tout à coup ; son épée lui échappa ; il devint plus pâle qu'un mort et poussa un cri de détresse.

Il avait reconnu le panier de Reine.

Reine!... Sans doute, elle avait essayé de traverser le bras de mer à la nage.

Elle savait que son père l'attendait.

Reine! oh! Reine!...

Digitized by Google

Le vieillard mit ses deux mains sur son visage, et des larmes coulèrent entre ses doigts tremblants.

Pendant cela, le petit panier mignon allait à la dérive, emportant le pain, le flacon et le reste.

M. Hue avait manqué l'occasion.

Maintenant, lors même qu'il l'eût voulu, il n'aurait point pu se saisir du panier, qui commençait à s'alourdir, et qui allait bientôt sombrer avec sa précieuse cargaison.

Mais M. Hue songeait bien à cela!

Sa fille! sa pauvre belle Reine!

Son cœur se déchirait.

Il craignait, en levant les yeux, de voir un lambeau de robe, un voile, un débris, quelque chose d'horrible!

La brume s'était complétement éclaircie.

M. Hue prit son grand courage et regarda devant lui.

Devant lui, l'eau coulait paisiblement, découvrant de plus en plus la grève.

Au loin, le Mont-Saint-Michel sortait du

Digitized by Google

brouillard, majestueux et fier, avec sa couronne d'édifices hardis.

Entre lui et le Mont, dans un rayon de soleil, une jeune fille courait gracieuse comme une sylphide.

— Reine! Reine!

La sylphide se retourna et lança un baiser à travers le bras de mer.

Le vieux Maurever leva au ciel ses yeux mouillés, et remercia Dieu.

C'était bien Reine qui courait là-bas, et c'était bien le panier de Reine que le vieux Maurever avait été sur le point de saisir avec la croix de son épée.

Reine, après avoir échappé aux deux décharges de la sentinelle qui veillait sur la plate-forme du couvent, s'était perdue dans les rochers qui descendent à la mer du côté de la chapelle Saint-Aubert.

Digitized by Google

Elle avait attendu là quelque temps ; puis voyant venir les premières lueurs de l'aube, elle avait tourné le Mont pour se rapprocher de Tombelaine.

Le reflux n'avait pas encore débarrassé le bras de grève qui est entre les deux rochers. Reine se trouva en face d'une sorte de fleuve au courant rapide. Le jour approchait. Elle voulut profiter de la brume et se mit vaillamment à la nage.

Mais le courant la prit dès les premières brasses ; elle fut obligée de lâcher son panier et de rebrousser chemin.

C'était vingt-quatre heures d'attente pour le vieillard qui souffrait.

Reine le savait.

Elle avait le cœur bien gros, la pauvre fille, en traversant la grève ; mais, outre que le reflux avait emporté ses provisions, elle ne pouvait aller à Tombelaine en plein jour, sans trahir le secret de la retraite de son père.

La route qui lui restait à faire pour regagner le village de Saint-Jean était longue, car

Digitized by Google

elle ne pouvait traverser la grève bretonne, à cause de la présence des soldats de Méloir. Il lui fallait rester en Normandie jusqu'à la terre ferme, où les haies pourraient abriter sa marche.

Elle était lasse et presque découragée.

Si le petit Jeannin ne lui eût point pris l'escarcelle de Méloir, elle aurait attendu la nuit de l'autre côté d'Avranches, au bourg de Genest ou ailleurs, elle aurait acheté des provisions, et profité du bas de l'eau, vers le commencement de la nuit, pour passer à Tombelaine.

Mais elle n'avait rien ; elle avait tout donné, pressée qu'elle était de s'enfuir.

Le seul moyen qu'elle eût désormais de se procurer des vivres, c'était de rôder, la nuit prochaine, autour des maisons de Saint-Jean, et de prendre, au seuil des portes closes, les offrandes déposées pour la fée des grèves.

Le jour, il fallait qu'elle errât dans la campagne de Normandie.

Digitized by Google

Il n'était pas encore midi lorsqu'elle arriva au bourg d'Ardevon, à une demi-lieue de la rive normande du Couesnon. Elle s'enfonça dans les guérets, et le sommeil la prit, accablée de fatigue, au milieu d'un champ de froment.

Elle ne fit pas comme le petit Jeannin, qui dormit douze heures ce jour-là dans sa barge de paille. Elle s'éveilla longtemps avant le coucher du soleil, et fit le grand tour pour arriver au village de Saint-Jean à la nuit tombante.

Le manoir était désert lorsqu'elle parvint au pied du tertre.

Méloir avait parcouru les bourgs des environs pour publier à son de trompe l'édit ducal.

La meute reposait en attendant la chasse de cette nuit.

Reine descendit jusqu'au village. A mesure qu'elle avançait, il lui semblait entendre un grand bruit de clameurs et de rires.

Au détour d'une haie, elle vit les pommiers

Digitized by Google

du verger de maître Simon le Priol s'éclairer d'une lueur rougeâtre.

Elle s'approcha ; la haie la protégeait contre les regards.

Elle distingua bientôt, à la lumière des torches, une foule assemblée : des paysans, des femmes et des soudards.

Un archer nouait une corde à la branche du pommier qui était devant la maison de Simon le Priol.

Elle s'approcha encore.

Elle entendit que les soudards disaient :

— Voler l'escarcelle d'un chevalier !... c'est bien le moins qu'on le pende !

Reine s'arrêta toute tremblante. Elle avait deviné.

L'enfant qui l'avait poursuivie sur la grève allait mourir à cause d'elle.

Digitized by Google

XV

Jeannin et Simonette.

La Bretagne a regretté longtemps le pouvoir national de ses ducs. Maintenant qu'elle est française et bien française, elle aime encore à se rappeler ce temps où, placée entre deux grands royaumes, elle maintenait son indépendance à beaux coups d'épée.

La Bretagne, on le sait, n'a pas été conquise. On la glissa, la noble et fière nation, dans une corbeille de mariage.

Et si elle a gardé bon souvenir à sa du-

Digitized by Google

chesse Anne, c'est que la Bretagne n'a point de rancune.

La Bretagne des ducs avait la liberté féodale. La Bretagne des rois fut opprimée par le trône et défendit le trône attaqué de toutes parts.

Nous n'avons point à faire ici le panégyrique du xve siècle, en Bretagne ou ailleurs; mais il ne faudrait pas juger une civilisation par quelques excès isolés, par quelques crimes, qui étaient des crimes alors comme aujourd'hui.

Si l'on jugeait ainsi, notre *Gazette des Tribunaux* nous vouerait tout net à la malédiction et au mépris des siècles futurs.

Car les crimes pullulent parmi notre orgueilleuse lumière, autant et plus que dans les ténèbres antiques.

Et des crimes d'élite, des crimes qui effrayeront l'impudeur des dramaturges à venir !

Nous parlons ainsi en songeant à ce pauvre petit Jeannin qui allait être bel et bien pendu par les soldats de Méloir.

Digitized by Google

Et nous faisons observer que les soldats de Méloir n'avaient pas plus qualité pour pendre le petit Jeannin que les gendarmes de Louis-Philippe n'avaient le droit d'assassiner les malheureux réfractaires dans ces mêmes campagnes bretonnes.

Il y avait des lois, de belles lois, sous François de Bretagne comme sous Louis-Philippe d'Orléans.

Il y a toujours des lois.

Il y aura toujours des crimes.

Tout le village de Saint-Jean était rassemblé devant la porte de Simon le Priol. La maison était fermée. Elle servait de prison au petit Jeannin.

Le petit Jeannin avait les mains liées. Il était couché auprès des deux vaches.

Keravel avait dit qu'il fallait attendre le retour de messire Méloir, au moins jusqu'à l'heure ordinaire du couvre-feu.

Digitized by Google

Gueffès n'était pas de cet avis, mais il n'avait pas voix au chapitre.

Le petit Jeannin était littéralement foudroyé. Il ne bougeait non plus que s'il eût été mort déjà. Ce coup qui le frappait au milieu de son bonheur l'avait anéanti.

Au dehors, on s'agitait, on parlait, les soldats riaient. Les gens du village, saisis d'effroi, n'avaient pas même l'idée de protester.

Simon et sa femme se tenaient immobiles au seuil de leur maison.

Tous sentaient que la disgrâce de M. Hue de Maurever, leur seigneur, leur enlevait les moyens de résister.

Derrière le compartiment de la ferme où se tenaient les bestiaux, une petite porte communiquait avec la basse-cour.

Cette porte s'ouvrit doucement, et Simonette entra dans la salle commune.

Elle avait les yeux gros de larmes, et des sanglots étouffaient sa poitrine.

— O pauvre petit Jeannin ! s'écria-t-elle en tombant sur sa paille auprès de lui, pour-

Digitized by Google

quoi allais-tu après cette méchante fée ?

Nous avons dit que les deux enfants ne s'étaient jamais parlé d'amour.

Mais parler d'amour, c'est la fin.

Jeannin était justement en train de penser à Simonette.

Il tressaillit et sortit de sa torpeur.

Ses grands yeux bleus se posèrent sur la jeune fille.

— Tu pleures ! dit-il ; tu m'aimais donc, Simonette ?

— Si je t'aimais ! mon pauvre Jeannin...

— Je l'espérais parfois, interrompit l'enfant qui souriait, heureux, mais pas souvent, parce que j'avais peur de trop souffrir si je voyais que je m'étais trompé... Ah ! Simonette, je me suis dit bien souvent là-bas, sous le pommier où l'on va me pendre : « Je donnerais ma vie pour savoir si elle m'aime ! »

— Sous le pommier où l'on va te pendre !... répéta la jeune fille suffoquée par ses sanglots.

— Eh bien ! poursuivit Jeannin qui sou-

Digitized by Google

riait toujours, le bon Dieu m'a exaucé... Je sais que tu m'aimes et que je meurs...

Simonette lui saisit les deux mains et se prit à le regarder, désespérée.

— Mourir! mourir!... balbutia-t-elle parmi ses larmes; mourir!... oh! je ne veux pas que tu meures, Jeannin, mon petit Jeannin!... je t'en prie! je t'en prie!

Elle était comme folle.

Une larme vint aux yeux de l'enfant.

— Ah dame! dit-il naïvement, puisque tu m'aimais comme ça, Simonette, nous aurions été bien heureux!

— Mon Dieu! mon Dieu!... murmurait la jeune fille qui se tordait les bras.

— Écoute, reprit Jeannin, il faut te faire une raison, ma fille... Dans mon métier, tu sais bien, souvent on va en grève le matin, et le soir on ne revient pas... Songe donc! nous aurions eu des enfants... Et si tu m'avais attendu en vain, pauvre Simonette, auprès des petits berceaux des orphelins, c'est alors que tu aurais pleuré!

Digitized by Google

Il était sublime de sérénité simple et douce, Jeannin, qu'on accusait d'être *plus poltron que les poules*. Parmi les soldats qui raillaient au dehors, pas un n'eût vu d'un cœur si calme approcher sa dernière heure.

Ce qui l'occupait, c'était de consoler Simonette.

Mais Simonette ne pouvait pas être consolée.

A travers la porte, on entendait les soldats qui disaient :

— Oh çà! messire Méloir tarde bien à venir !... Nous faudra-t-il donc attendre pour souper qu'on ait pendu ce petit homme ?...

— Mes bons garçons, répondait maître Gueffès qui était, ce soir, aimable et gai, m'est avis que messire Méloir aimerait autant trouver la besogne faite !...

Simonette s'était retenue de pleurer pour écouter.

— Ils vont venir ! murmura-t-elle.

— Quand ils viendront, je te baiserai sur la joue, ma Simonette, pour la première et

Digitized by Google

pour la dernière fois... Après, je donnerai mon âme au bon Dieu.

Comme il achevait, un nuage passa pourtant sur son front.

Il baissa la tête pour essuyer une larme à la dérobée.

— Je sais que tu es bonne, Simonette, reprit-il timidement; là-bas, aux Quatre-Salines, il y a une pauvre vieille femme...

— Ta mère, Jeannin !...

— Ma mère... c'est vrai... et j'aurais dû penser plus tôt à elle... ma mère qui est presque aveugle et qui n'a que moi pour soutien !

— Je serai sa fille ! s'écria Simonette.

— Le promets-tu ? demanda Jeannin qui gardait un peu d'inquiétude.

— Je le jure !

Le front de Jeannin se rasséréna aussitôt.

— Puisque c'est comme ça, dit-il, tu iras chez nous demain matin... Tu ne diras pas tout de suite à la vieille femme : « Dame Renée, le petit Jeannin est mort... » Ça lui donnerait

Digitized by Google

un coup, et elle n'est pas forte... Tu lui prendras les deux mains, comme je prends les tiennes, ma Simonette.... et tu commenceras : « Ah ! dame Renée, dame Renée, c'est un métier bien dangereux que de courir les tangues... » Elle arrêtera son rouet pour te regarder... Tu l'embrasseras, Simonette... et tu reprendras comme ça : « Dame Renée ! oh ! dame Renée !... »

Il s'arrêta et laissa échapper un gros soupir.

Le cœur de Simonette se fendait.

— Oui, poursuivit encore l'enfant, qui luttait contre le navrant de cette scène avec un courage héroïque; oui... je ne sais pas, moi, ma Simonette, comment tu tourneras cela... tu es plus habile que moi, pour sûr !... Ce qu'il faut, c'est la ménager... car elle aime bien son petiot, va !... Et... et... oh ! mon Dieu ! je voudrais bien qu'ils vinssent me prendre et me tuer, car cela fait souffrir d'attendre !

Au dehors, les soudards causaient pour passer le temps.

Digitized by Google

— La fée des grèves, disait Kervoz, les laveuses de nuit, les chats courtauds, les femmes blanches et le reste, ce sont mensonges, et les nigauds s'y prennent!

— Mensonges! mensonges! grommelait Merry, quand on a vu pourtant...

— Est-ce que tu as vu?

— Sur l'échalier qui est à droite de la maison de mon père, en Tréguier, j'ai vu les chats courtauds tenir conseil... oui... ils étaient trois : un blanc, un noir, un *gâre* (blanc et noir). Le gâre avait les yeux jaunes, le blanc avait les yeux rouges, le noir avait les yeux verts.

— Et qu'est-ce qu'ils faisaient sur l'échalier?

— Ils parlaient en latin.

Un éclat de rire général accueillit cette réponse.

— Quant aux *femmes blanches,* dit l'archer Conan, dans l'évêché de Vannes, d'où je suis, j'en connais par douzaines... Il y a celle du marais de Glenac, auprès de Caren-

Digitized by Google

toir, qui prend les chalands par les deux bouts et les fait tourner comme des toupies, jusqu'à ce qu'elle les mette au fond de l'eau...

— Je n'ai jamais vu ni chats courtauds, ni femmes blanches, reprit un autre soldat, mais mon oncle Renot est mort de la peur que lui fit une lavandière à la lune.

On ne riait plus qu'à demi, parce qu'il ne faut pas parler longtemps de choses surnaturelles quand on veut que les vrais Bretons restent gaillards.

Ils sont faits comme cela. Au bout de dix minutes, ils ont froid; au bout d'un quart d'heure, leurs dents claquent.

Aussi aiment-ils de passion à entendre parler de choses surnaturelles.

— Et les corniquets! poursuivit Merry, qui ne les a pas vus danser autour des croix sur la lande?... Une fois, Merry de Poulven, mon parrain, était dans son courtil à gauler des pommes... C'était dimanche, et il avait tort...

« A l'heure de la fin des vêpres, un gentil-

Digitized by Google

homme entra dans le courtil, par où? Je ne sais pas, et dit à mon parrain :

« — Mieux vaut gauler des pommes à cidre que braire au lutrin, mon homme!

« — Oh! oui, tout de même, répondit mon parrain, qui ne songeait pas à mal.

« Le gentilhomme, qui était un corniquet, prit une gaule et se mit à gauler des pommes avec mon parrain. Mon parrain pensait :

« — Voilà, de vrai, un bon seigneur!

« Les pommes tombaient par boisselées.

« Quand tout fut tombé, le gentilhomme tendit sa perche à mon parrain, qui n'avait guère de malice. Oh! non.

« Mon parrain prit la perche.

« Aussi vrai comme Poulven est en Ploubalay, devers la rivière de Rance, mon parrain se sentit emporté par-dessus ses pommiers. Le gentilhomme tenait l'autre bout de la perche et il nageait dans l'air comme un poisson dans l'eau.

« Ce qu'il arriva? Que mon parrain eut l'idée de dire un *Avé* et que le malin lâcha

Digitized by Google

la perche, en criant : « Tu me brûles ! »

« Quoi ! mon parrain se réveilla, avec une côte défoncée, sur les pierres de Saint-Suliac, de l'autre côté de la Rance... »

Il y eut un murmure sourd parmi les soldats et les villageois qui s'étaient rapprochés pour entendre l'histoire.

— Mais la fée des grèves?... reprit Kervoz, qui n'était déjà plus fanfaron qu'à moitié.

Un Mathurin se chargea de répondre.

— Y avait des années qu'on ne l'avait pas entr'aperçue, dit-il, ornant son langage à cause de la circonstance ; mais depuis quelques jours approchant, elle a reparu de par ici, car les écuellées de gruau s'en vont toutes les nuits, écuelles et tout.

Un Mathurin ayant ainsi parlé, les quatre langues des Gothon brûlèrent.

— Ça, c'est vrai ! s'écrièrent-elles toutes quatre à la fois ; et chacun sait bien que quand on la rencontre en mauvais état de péché mortel, on ne voit pas le soleil levant le lendemain !

Digitized by Google

Parmi les soudards, il n'y en avait guère qui ne fussent en mauvais état de péché mortel. Plus d'un regard furtif fouilla la nuit avec terreur.

Il y eut un silence.

Pendant le silence, le malaise général augmenta.

Messire Méloir tardait trop.

Les torches pâlissaient, à bout de résine.

L'archer Conan ayant secoué la sienne pour en raviver la flamme, on vit une ombre noire glisser derrière le pommier où pendait déjà la hart.

Chacun retint son souffle.

Quand le jet de flamme mourut, l'ombre sembla rentrer en terre.

Soudards et paysans, tous frissonnèrent jusque dans la moelle de leurs os.

— Allons, enfants! dit de loin Morgan, l'homme d'armes qui remplaçait Keravel, finissons-en!... Allez chercher le petit gars et mettez-lui la corde au cou, vivement!

Digitized by Google

XVI

Le départ.

Les soldats se mirent en devoir d'obéir à l'ordre de Morgan, mais ce fut à contre-cœur. Ils avaient l'esprit frappé.

Dans la ferme, Jeannin et Simonette étaient à genoux côte à côte.

Jeannin avait prié Simonette de l'aider à dire sa dernière prière.

Simonette pleurait à chaudes larmes,

Digitized by Google

mais Jeannin avait encore la force de sourire quand il la regardait.

Il priait de son mieux, demandant à Dieu que sa mère eût une douce vieillesse, et sa Simonette une longue vie de bonheur.

Et vraiment, ainsi agenouillé, les yeux au ciel, ce petit Jeannin avait la figure d'un ange.

Lorsque les soldats entrèrent, il se releva.

— Adieu, Simonette, dit-il en la baisant au front comme il l'avait promis; pense un petit peu à moi, et souviens-toi de ce que tu m'as juré pour ma mère.

— Oh! Jeannin! ne t'en va pas! criait la jeune fille, qui s'attachait à lui avec désespoir.

Simon et sa ménagère regardaient cela du dehors. Ils voyaient bien que le bonheur de leur foyer n'était plus.

Les soldats prirent Jeannin.

Simonette leur dit :

— Emmenez-moi avec lui! je veux mourir avec lui!

Digitized by Google

Un des soldats qui luttaient contre Simonette la saisit par la taille et lui vola un baiser.

Jeannin avait les mains garrottées. Il donna de sa tête dans la poitrine du soldat, qui roula, renversé, sur le sol de la ferme.

Puis il marcha de lui-même vers le pommier qui devait servir de potence.

Maître Vincent Gueffès se cachait derrière les Gothon. Sa mâchoire souriait diaboliquement.

— Mon joli petit Jeannin ! cria-t-il comme l'enfant passait, je t'avais bien dit que je serais de la noce !

Une main se posa sur l'épaule du Normand.

C'était la main de Simon le Priol.

— Vincent Gueffès, dit le bonhomme, je te défends de passer jamais le seuil de ma maison.

Gueffès se recula et grommela entre ses dents :

— Voilà qui est bien, maître Simon... Les

Digitized by Google

bonnes maisons et les belles filles sont au plus fort ou au plus fin...

Jeannin n'avait même pas daigné répondre.

Simonette était tombée dans les bras de sa mère.

Il y avait une agitation singulière parmi les soudards qui attendaient sous le pommier. Ils se parlaient à voix basse et d'un accent effrayé.

On entendait :

— Je te dis que je l'ai vue... une grande figure blanche et pâle sur un corps tout noir.

— Elle est là..., balbutia un autre ; elle nous guette...

— Où ça ?

— Derrière la haie...

— Saint Guinou ! c'est vrai !... Je vois ses yeux briller entre les feuilles.

Les torches jetaient des lueurs ternes et mourantes qui faisaient tous les visages livides.

La lune, énorme et rouge, montrait la moitié de son disque sur le talus du chemin.

Digitized by Google

— Est-ce fait? cria Morgan.

Les deux soldats qui prirent le petit Jeannin pour passer son cou dans le nœud de la hart tremblaient de la tête aux pieds.

Jeannin murmura :

— Ah ! bonne fée ! bonne fée !... Elle m'avait pourtant bien dit que ces écus-là me porteraient malheur !...

— Il appelle la fée !... balbutia l'un des soldats.

L'autre lâcha prise. Le cou de Jeannin était pris dans la hart.

— Est-ce fait? demanda encore Morgan.

— C'est fait.

— Agitez les torches, que je voie cela !

Les torches s'agitèrent et lancèrent de longs jets de flamme.

On vit le pauvre petit Jeannin suspendu au pommier.

Mais on vit aussi une belle jeune fille qui soutenait ses pieds et portait le poids de son corps.

Jeannin souriait, au lieu de rouler ses yeux

Digitized by Google

et de tirer la langue comme font les patients de la hart.

Les torches avaient jeté leurs dernières lueurs. Elles s'éteignirent.

Dans cette obscurité soudaine, la panique prit les soldats de Méloir qui s'enfuirent en criant.

Ils avaient vu le pendu sourire et la fée des grèves qui le tenait par les pieds.

Pas n'est besoin de dire que les Mathurin, les Gothon, les Catiche, les Scolastique et les Joson avaient devancé les soudards.

. . . . . .

Quelques minutes après, dans la ferme barricadée, Fanchon, la ménagère, et la jolie Simonette s'empressaient autour du petit Jeannin évanoui.

Simon le Priol et Julien, son fils, étaient pensifs auprès du foyer.

Dans un coin, une femme vêtue de noir se tenait immobile.

— Il revient à lui, le pauvre gars, dit Fanchon.

Digitized by Google

— Jeannin, mon petit Jeannin! répétait Simonette, qui souriait et qui pleurait.

— On ne peut pas le rendre à ces coquins de soudards, maintenant, murmura Julien.

Simon secoua la tête.

— J'avais dit que mon gendre aurait cinquante écus nantais, pensa-t-il tout haut; mais j'avais compté sans ma fillette.

Jeannin ouvrait ses beaux grands yeux bleus.

— Simonette, fit-il comme en extase, est-ce déjà ici le paradis du bon Dieu?

Simonette, trop heureuse, n'avait pas de paroles pour répondre.

Le père Simon continuait :

— Le petit gars n'a pas un denier vaillant, mais c'est tout de même, puisque ma fillette le veut...

— Le petit gars aura les cinquante écus nantais, s'il plaît à Dieu! dit une douce voix dans l'ombre.

Jeannin se leva tout droit.

Digitized by Google

— C'est la voix de la bonne fée! s'écria-t-il.

Julien et Simonette disaient en même temps :

— C'est la voix de notre demoiselle!

Ils demeurèrent un instant interdits, parce que Reine avait passé pour morte, et que l'idée du fantôme vient toujours la première à l'esprit du paysan breton.

Il fallut que Reine s'avançât.

Le petit Jeannin, tout chancelant encore, vint se mettre à genoux devant elle.

— Fée ou femme, dit-il, morte ou vivante, que Dieu vous bénisse!

Reine lui prit la main.

— Oh! notre chère demoiselle est en vie, s'écria Julien, puisqu'elle prend la main du petiot!

Simonette tenait déjà l'autre main de Reine et la baisait.

— Je vous aimais bien déjà, murmura-t-elle, avant que vous l'eussiez sauvé...

— Et tu m'aimes deux fois plus à présent? interrompit Reine qui souriait. Simon et

Digitized by Google

Fanchon, mes bonnes gens, nous ferons ce mariage-là pour la Sainte-Anne.

Le Priol et sa femme se tenaient inclinés respectueusement.

— Il fallait bien que je le sauve, continua Reine, ce beau petit homme-là, puisque c'était moi qui lui avais mis la corde au cou !

Tous les regards l'interrogèrent, tandis que Jeannin murmurait confus :

— Si j'avais su que c'était vous, là-bas, sur la grève, noble demoiselle, je n'aurais pas serré si fort...

— Mes amis, dit Reine, je vais vous expliquer l'énigme en deux mots : c'est moi qui avais enlevé l'escarcelle du chevalier Méloir, parce que l'escarcelle contenait le prix maudit de la vie de mon père... Jeannin m'a pris pour la fée des grèves, et m'a demandé cinquante écus d'or... J'étais pressée, car je portais des vivres à M. Hue; je lui ai jeté l'escarcelle en lui disant de bien prendre garde...

— C'est vrai ça, interrompit Jeannin, et

Digitized by Google

je ne méritais guère un bon conseil en ce moment !

— C'était donc vous, noble demoiselle, que j'avais aperçue hier, à la brune, par les fenêtres brisées du manoir? demanda Julien.

— C'était moi.

— Et c'était vous aussi, notre maîtresse, ajouta Fanchon, qui emportiez le gruau placé sur le seuil de nos maisons pour la fée des grèves?

— C'était moi.

— Et pourquoi notre chère demoiselle, murmura Simonette en caressant la main de sa suzeraine et amie, n'entrait-elle pas chez ses vassaux dévoués?

— Parce qu'il s'agissait de vie et de mort, fillette, répondit Reine qui, cette fois, ne souriait plus.

— Notre demoiselle se défiait de nous, ma sœur! dit Julien avec un peu d'amertume; elle se faisait passer pour morte, afin que les le Priol ne pussent point la trahir!

— Votre demoiselle, ami Julien, répliqua

Digitized by Google

Reine, a partagé vos jeux quand vous étiez enfant... Elle vous aurait confié de bon cœur sa propre vie... mais...

Julien l'interrompit d'un geste plein de respect et mit un genou en terre auprès de Jeannin.

— Ce que notre demoiselle a fait est bien fait, dit-il ; ma langue a trahi mon cœur.

Reine lui tendit la main, tout émue.

Il y avait l'étoffe d'un beau soldat dans ce grand et fier jeune homme qui était à genoux devant elle.

La main qu'on lui tendait, Julien le Priol la baisa avec un enthousiasme chevaleresque.

— Je ne suis qu'un manant, s'écria-t-il, mais je sais un lieu où il y a des épées, et si Maurever, mon seigneur, et sa fille ont besoin de mon sang, me voilà !

— Et moi aussi, me voilà ! répéta gaillardement le petit Jeannin.

— Comment, toi, petiot ! dit Reine, qui riait, attendrie, toi qui es plus poltron que les poules !

Digitized by Google

— Je ne suis plus poltron, notre demoiselle! répliqua Jeannin de la meilleure foi du monde ; je crois même que je suis brave !... Depuis que j'ai vu la mort face à face, je sais ce que c'est... je ne crains plus que le bon Dieu... Quant au diable et aux soudards, eh bien, tenez, je m'en moque!

Il rejetait en arrière ses cheveux blonds d'un air mutin, et ses yeux petillaient.

Simonette fut si contente de ce discours, qu'elle lui planta un gros baiser sur la joue.

— Et moi aussi, me voilà! s'écria-t-elle ensuite, et mon père, et ma mère, et tout le monde ici!... et tout le monde dans le village !... Ah ! Seigneur Jésus ! que je me battrai bien pour ma chère demoiselle!

— Donc, me voici à la tête d'une armée, dit Reine gaiement; ma première opération militaire sera de diriger un convoi de vivres vers la retraite de M. Hue, que je n'ai pu joindre depuis trois jours.

— Prenons tout ce qu'il y a dans la maison et partons ! dit Julien.

Digitized by Google

Simon le Priol et Fanchon s'étaient mutuellement interrogés du regard.

Ils étaient dévoués aussi, mais ils étaient gens d'âge.

— Bien parlé, fils! prononça Simon d'un ton ferme, quoique peut-être il eût été mieux de consulter ton père.

— Mon père ne sait pas ce que je sais, répondit le jeune homme en se tournant vers le vieux le Priol; je me suis mêlé aux soldats tout à l'heure... Cette vipère de Vincent Gueffès les a excités au mal... Ils disaient que le village de Saint-Jean était un nid de traîtres, et que le mieux serait d'y mettre le feu une de ces nuits.

— Ils sont les plus forts, murmura le vieillard en baissant la tête.

— Pas pour longtemps peut-être, poursuivit Julien, car je sais encore autre chose... Pendant que le chevalier Méloir repose sa meute et s'apprête à mal faire, il se dit d'étranges nouvelles du côté de la ville... Le duc François est malade, et chacun regarde sa maladie comme un châtiment infligé par

Digitized by Google

Dieu au fratricide... Un prêtre l'a dit en chaire dans l'église de Combourg... Si M. Hue voulait, demain il serait à la tête de dix mille bourgeois et paysans.

— M. Hue ne voudra pas, interrompit Reine; Maurever est un gentilhomme et un Breton... Il aimerait mieux mourir mille fois que de lever sa bannière contre son souverain légitime !

— Je vous le dis, notre demoiselle, reprit Julien, les choses iront alors sans lui, et les soudards n'ont qu'à se presser s'ils veulent avoir le temps d'incendier nos demeures... En attendant, si mon père et ma mère acceptent pour fils ce petit gars-là (il tendait la main à Jeannin), et j'en serais content, car il a un bon cœur sous sa peau de mouton percée... m'est avis qu'il nous faut prendre le large... car, demain, il fera jour... et toute cette ribaudaille sonnant le vieux fer n'a peur des lutins que la nuit.

Fanchon, la ménagère, parcourut la ferme d'un regard triste.

Digitized by Google

— Voilà trente ans que je dors sous ce toit, murmura-t-elle ; c'est ici que vous êtes nés tous deux, mes enfants.

— C'est ici que mon père est mort, dit à son tour Simon le Priol, et le père de mon père... Sur ce lit qui est là, j'ai fermé les yeux de ma mère... Écoute-moi, fils Julien, et crois-moi : par intérêt, pour tout l'or de la terre ; par crainte, avec la mort devant mes yeux, je ne quitterais point la pauvre maison des le Priol... Je m'en vais hors d'ici parce que je veux montrer mes bras à mon seigneur Hue de Maurever, et lui dire : « Voilà ce qui est à vous. »

Reine sauta au cou du vieillard et l'embrassa comme s'il eût été son père. Puis elle embrassa la ménagère Fanchon, qui essuyait ses yeux pleins de larmes.

Simonette, le cœur gros et la main tremblante, caressait les deux belles vaches, la Rousse et la Noire.

— Allons ! allons ! dit le petit Jeannin qui grandissait en importance et prenait voix au

Digitized by Google

conseil, nous reviendrons, maître Simon, nous reviendrons, dame Fanchon... Simonette, ma mie, nous retrouverons la Noire et la Rousse... En route avant que la chasse ne commence, ou nous pourrions bien rester en chemin!

Ce mot frappa tout le monde. Julien s'élança derrière la partie de la salle qui servait d'étable. Il appela de bonne amitié le petit Jeannin son nouveau frère, et tous deux revinrent bientôt avec trois arbalètes et trois épées.

Les paniers des femmes s'emplirent. Tout ce que la ferme avait de provisions y passa.

Tubleu! si vous saviez comme le petit Jeannin était considérable avec sa grande épée au côté et son arbalète sur l'épaule!

Il cherchait d'instinct quelque chose à friser au coin de sa lèvre.

Il est vrai qu'il n'y trouvait rien.

Quand tout fut prêt, Julien ôta les barricades de la porte.

C'était une caravane, vraiment, qui partait.

Digitized by Google

Le père, la mère, Reine, Julien, Simonette et le petit Jeannin équipé en guerre.

On fut bien encore un quart d'heure à tourner pour ne rien oublier.

Puis le père Simon dit de sa plus grosse voix :

— Partons!

Mais il avait les yeux mouillés, le vieil homme.

Quant à Fanchon, la ménagère, on fut obligé de l'entraîner. Elle s'était agenouillée devant le crucifix de bois qui pendait à la ruelle du lit. Elle disait :

— Une minute encore, que j'achève ma prière...

C'était comme si on l'eût menée au supplice.

Et le petit Jeannin n'avait point fait tant de façons pour aller au pommier.

Enfin, tout le monde était dehors. Simon referma sa porte et donna sa maison à la garde de Dieu.

Les bestiaux étaient dans le pâtis.

Digitized by Google

La caravane se mit en marche.

Jeannin faisait l'avant-garde, comme de raison. Les trois femmes venaient ensuite. Simon et Julien formaient l'arrière-garde.

Au premier détour du chemin, Jeannin reconnut, contre la haie, l'ombre longue et mal bâtie de maître Vincent Gueffès.

Il épaula vivement son arbalète. Mais le Normand perça la haie et se sauva en criant :

— Bon voyage !

Digitized by Google

XVII

Deux cousins.

Ce Vincent Gueffès était un Normand sans préjugés comme sans faiblesses. Son malheur était de vivre en ces temps ténébreux où de larges épaules valaient mieux que la philosophie. Au sein de notre âge éblouissant, maître Gueffès aurait fait son chemin. La sainte Université adoucit les mœurs de ces mâchoires et les dresse à manger du *jésuite* éclectiquement.

Digitized by Google

De nos jours, Vincent Gueffès, au lieu de faire le loup-garou dans les chemins, aurait gagné sa vie à servir le dieu Nature.

Il faut plaindre ces siècles gothiques où des gens comme Vincent Gueffès étaient réduits à commettre des perfidies inédites au fond d'une bourgade. Perles dans un fumier!

Vincent Gueffès compta nos voyageurs de nuit. Ils étaient six.

Vincent Gueffès ne croyait pas à la fée des grèves. Il savait parfaitement le nom de la fée prétendue.

Il lui en voulait mortellement pour avoir sauvé le petit coquetier Jeannin.

Il en voulait au vieux Simon le Priol, qui lui avait interdit le seuil de sa demeure.

Il se sentait en verve pour mal faire.

D'un saut, il gagna le manoir de Saint-Jean, où les soldats s'étaient installés, et pria qu'on l'introduisît auprès du chevalier Méloir.

Le chevalier Méloir venait de rentrer à son quartier général, après avoir couru les bourgs environnants pour crier l'édit ducal.

Digitized by Google

Il était las et de mauvaise humeur.

Pour le distraire, Bellissan, le veneur, découplait les lévriers devant lui, dans la cour du manoir.

— Oh ! Tarot ! oh ! Noirot !... *Fa-hi*, Rougeot, *fa-hi !*... Voyez Nantois, messire, quel jarret !... et Pivois ! et Ardois !...

— Mais ce grand noir ? demanda le chevalier en montrant un énorme lévrier, magnifiquement venu, qui se couchait à l'écart.

— Une belle bête, messire, répondit Bellissan, mais paresseuse et couarde, je crois...

— Comment l'appelles-tu ?

— Je l'ai acheté d'un manant qui le tenait par le cou et qui ne savait pas son nom... Il y a bien quelque chose de griffonné sur son collier, mais du diable si j'ai appris à lire !

— Il aura nom Reinot, pour l'amour de ma dame, dit Méloir.

— Reinot, soit !... Ici, Reinot... Reinot, ici, chien !

Le lévrier noir, assis sur la hanche, les

Digitized by Google

De nos jours, Vincent Gueffès, au lieu de faire le loup-garou dans les chemins, aurait gagné sa vie à servir le dieu Nature.

Il faut plaindre ces siècles gothiques où des gens comme Vincent Gueffès étaient réduits à commettre des perfidies inédites au fond d'une bourgade. Perles dans un fumier!

Vincent Gueffès compta nos voyageurs de nuit. Ils étaient six.

Vincent Gueffès ne croyait pas à la fée des grèves. Il savait parfaitement le nom de la fée prétendue.

Il lui en voulait mortellement pour avoir sauvé le petit coquetier Jeannin.

Il en voulait au vieux Simon le Priol, qui lui avait interdit le seuil de sa demeure.

Il se sentait en verve pour mal faire.

D'un saut, il gagna le manoir de Saint-Jean, où les soldats s'étaient installés, et pria qu'on l'introduisit auprès du chevalier Méloir.

Le chevalier Méloir venait de rentrer à son quartier général, après avoir couru les bourgs environnants pour crier l'édit ducal.

Digitized by Google

Il était las et de mauvaise humeur.

Pour le distraire, Bellissan, le veneur, découplait les lévriers devant lui, dans la cour du manoir.

— Oh ! Tarot ! oh ! Noirot !... *Fa-hi,* Rougeot, *fa-hi !...* Voyez Nantois, messire, quel jarret !... et Pivois ! et Ardois !...

— Mais ce grand noir ? demanda le chevalier en montrant un énorme lévrier, magnifiquement venu, qui se couchait à l'écart.

— Une belle bête, messire, répondit Bellissan, mais paresseuse et couarde, je crois...

— Comment l'appelles-tu ?

— Je l'ai acheté d'un manant qui le tenait par le cou et qui ne savait pas son nom... Il y a bien quelque chose de griffonné sur son collier, mais du diable si j'ai appris à lire !

— Il aura nom Reinot, pour l'amour de ma dame, dit Méloir.

— Reinot, soit !... Ici, Reinot... Reinot, ici, chien !

Le lévrier noir, assis sur la hanche, les

Digitized by Google

deux jambes de devant croisées, gardait une superbe immobilité.

Bellissan fit claquer son fouet.

Le lévrier se leva, tira ses jambes, bâilla de toute la fente de sa gueule et poussa un hurlement plaintif en allongeant le cou.

— Voilà tout ce qu'il sait faire? demanda Méloir d'un ton de mépris.

En ce moment, Grégeois et Pivois, les deux plus fortes bêtes de la meute, s'approchèrent de leur nouveau compagnon pour le reconnaître. Entre chiens, la connaissance ne se fait guère autrement que par un coup de gueule. Il y eut des grognements échangés. Pivois et Grégeois voulurent mordre. Le lévrier noir bondit par deux fois.

Grégeois et Pivois roulèrent en hurlant sur le pavé de la cour.

— Bon là ! Reinot, mon filleul ! cria Méloir enchanté ; voilà un bon camarade, Bellissan, et nous allons le mettre à la besogne cette nuit même... Or çà ! soupons lestement et en route !... C'est encore toi ! se reprit-il en

Digitized by Google

voyant qu'on lui amenait maître Vincent Gueffès.

— C'est encore moi, mon cher seigneur.

— Que veux-tu ?

— Je veux vous dire que vous allez vous mettre en route d'abord, quitte à souper ensuite.

— Explique-toi.

Gueffès ne demandait pas mieux. Il raconta la fuite de la famille et prononça le nom de Reine.

Méloir ne le laissa pas achever.

— Quelle route ont-ils prise ? demanda-t-il.

— La route de Normandie, mon cher seigneur.

— A cheval, messieurs ! à cheval ! cria Méloir ; si nous arrivons avant eux au Couesnon, la fille du traître Maurever est à nous !

Le souper était cuit aux trois quarts.

Hommes d'armes et archers s'ébranlèrent avec un regret manifeste.

Méloir laissa au château la moitié de sa troupe, sous les ordres de Morgan.

Digitized by Google

Bien entendu qu'on n'avait pas même dit à Méloir l'histoire du petit Jeannin pendu au pommier. C'était là un détail de trop mince importance.

On partit. La meute s'élança au devant des chevaux, et le lévrier noir au devant de la meute.

Au manoir restaient Corson, le héraut, Morgan et huit ou dix soldats.

Corson soupa et s'endormit ; Morgan de même.

Maître Gueffès dit aux soudards :

— Il y a du cidre, du vin et de l'hypocras à la ferme du vieux Simon le Priol.

Les soldats descendirent sans bruit la colline. On enfonça la porte de le Priol, et l'on se mit à faire bombance.

De ce qui se passa en ce lieu entre Gueffès et les soldats ivres, nous ne donnerons point le détail.

Mais quand nos fugitifs, qui avaient poussé leur pointe dans les terres jusqu'au delà d'Ardevon, pour éviter les poursuites, descendi-

Digitized by Google

rent sous le village de la Rive et entrèrent en grève, le petit Jeannin s'arrêta tout à coup.

Son bras étendu montra la côte de Bretagne, dans la direction de Saint-George.

On voyait un grand feu parmi les arbres.

Les le Priol et Reine se retournèrent.

Reine poussa un cri.

— Qu'est cela ? demanda-t-elle.

Le vieux Simon fit un signe de croix.

— Que Dieu nous assiste ! balbutia-t-il ; c'est au village de Saint-Jean.

Fanchon fut obligée de s'asseoir sur le sable.

Le cœur lui manquait.

— Femme, lui dit Simon, la maison de mon père est brûlée... Nous n'avons plus rien sur la terre... mais nous avons fait notre devoir.

Les doigts de Julien se crispaient autour du bois de son arbalète.

Les fugitifs restèrent là cinq minutes.

Puis le petit Jeannin dit :

— En avant !

Digitized by Google

On tourna le dos à l'incendie, et l'on se dirigea sur Tombelaine.

Le vieux Simon ne se trompait point. C'était bien au village de Saint-Jean qu'avait lieu l'incendie, et c'était bien sa maison qui brûlait.

Seulement, il y avait d'autres maisons que la sienne.

Maître Vincent Gueffès ne faisait pas les choses à demi.

Pendant toute cette nuit-là, Aubry travailla de son mieux. Il avait travaillé la nuit précédente et la journée entière.

La lime était bonne. Aubry avançait. N'eût été la posture intolérable qu'il était obligé de garder, limant d'une main et de l'autre se soutenant à l'embrasure de la meurtrière, sa besogne aurait été vite à sa fin.

Mais à chaque instant ses doigts fatigués lâchaient prise. Il retombait au fond de sa

Digitized by Google

cellule, suant à grosses gouttes, épuisé, haletant.

Pour retrouver du cœur, il lui fallait évoquer l'image de Reine.

Mais aussi, quelle vaillance nouvelle dès que ce nom chéri venait à sa lèvre !

Il la voyait; elle était là, le soutenant et l'encourageant.

Il l'entendait qui disait :

—Nous avons besoin de votre bras, Aubry, pour nous défendre contre nos persécuteurs.

Ce fut une nuit de fièvre, durant laquelle plus d'une vision folle visita la solitude du captif.

Vers le matin, la plus étrange de toutes le prit au milieu de son travail.

Ce qu'il avait prévu la veille, dans sa conversation avec Reine, arrivait. Il croyait entendre les aboiements lointains d'une meute chassant sur la grève.

C'était une illusion sans doute. Et pourtant, chaque fois que le vent donnait, il apportait les aboiements plus distincts.

Digitized by Google

Et une fois, parmi ces aboiements, Aubry crut reconnaître celui de maître Loys, son beau lévrier.

La fièvre a comme cela de bizarres erreurs !

Aubry reprit sa lime et travailla. La barre de fer était presque coupée.

Pourtant, elle tenait encore. L'aube se leva. Aubry se coucha sur la paille et voulut prendre un instant de sommeil.

A peine était-il endormi que le bruit de la clef de frère Bruno, tournant dans la serrure, le réveilla en sursaut.

Frère Bruno était pourtant déjà venu faire sa ronde et raconter son histoire.

Allait-il prendre l'habitude de faire deux rondes par nuit et de raconter deux histoires

Ou bien le travail nocturne d'Aubry avait-il éveillé les soupçons ?

Avant qu'il eût eu le temps de répondre en lui-même à ces questions, un pas lourd et sonnant la ferraille succéda au bruit des verrous.

Digitized by Google

— Eh bien, mon cousin Aubry, dit une grosse voix à la porte, nous dormons encore?... Par mon patron! il paraît que nous faisons ici la grasse matinée!

Aubry se leva vivement.

— Méloir! s'écria-t-il.

— Entrez, entrez, sire chevalier, dit le frère Bruno à son tour; ce n'est pas très-grand, ces cellules... mais, pour ce qu'on y fait, voyez-vous, ça suffit... Je me souviens qu'en l'an trente-cinq, peu de temps après mon arrivée au monastère, il y avait un prisonnier nommé Olivier Triquetaine, lequel prisonnier était si gros qu'on eut bien du mal à lui faire passer la porte pour entrer... Quant à sortir, il n'en sortit que dans sa bière... Cet Olivier Triquetaine était un assez joyeux compagnon. Il disait toujours le samedi soir...

— Quand vous me reconduirez, mon frère, dit Méloir en le congédiant, vous m'apprendrez au long ce que disait Olivier Triquetaine les samedis soirs.

Digitized by Google

— Bon ! fit Bruno, je n'y manquerai pas, puisque ça vous intéresse, sire chevalier.

Il sortit et ferma la porte à triple tour.

— Sire chevalier, cria-t-il à travers la planche de chêne, à l'heure où il vous plaira de vous en aller, frappez et ne vous impatientez pas... je vais à matines.

— Peste ! dit Méloir en se tournant vers Aubry, mon cousin, tu as un geôlier de bonne humeur !... Et comment te portes-tu depuis le temps ?

— Bien, répliqua Aubry.

— Le fait est que tu n'as pas encore trop mauvaise mine !

— Que viens-tu faire ici ?

— Savoir de tes nouvelles en passant, mon cousin Aubry... et te donner une bonne poignée de main.

Il tendit sa main à Aubry, qui la repoussa.

— Oh ! oh ! fit Méloir ; sais-tu que c'est la main d'un chevalier, mon cousin ?

— Je le sais... et j'ai grande honte pour la chevalerie !

Digitized by Google

— Qu'est-ce à dire?... s'écria Méloir qui fronça le sourcil.

Mais il se ravisa tout de suite.

— De temps immémorial, continua-t-il, les prisonniers ont eu droit d'insolence... Ne te gêne pas, mon cousin... Ces murs de granit doivent bien aigrir un peu le caractère... Des captifs, des enfants et des femmes, un chevalier sait tout souffrir.

— Un chevalier! répéta Aubry qui haussa les épaules. Et l'on se plaint que la chevalerie s'en va!... Par Notre-Dame, mon cousin, s'il y a beaucoup de gens comme toi, portant éperons d'or et cœurs de coquins...

Méloir pâlit.

— J'ai dit *cœurs de coquins,* appuya Aubry, dont la voix était calme et froide; si tu as encore quelque chose dans l'âme, va-t'en, car je n'aurai pour toi que des paroles de mépris.

— Eh bien! mon cousin Aubry, dit Méloir en riant de mauvaise grâce, j'en prends mon parti, et je reste... Accable-moi, cela te soulagera... Et moi, je prierai Dieu de me comp-

Digitized by Google

ter cette humiliation, chrétiennement supportée, quand il s'agira de passer la grande épreuve... Que diable ! ajouta-t-il, changeant de ton brusquement, ne peut-on se faire la guerre et vivre en amis pendant la trêve? Allons! cousin Aubry, laisse là ta gourme d'Amadis et causons comme d'honnêtes parents que nous sommes.

Nous ferons remarquer ici que le type normand se divise en trois catégories bien distinctes, mais également haïssables.

Et il est entendu que ce mot *normand* ne s'applique pas absolument, dans notre bouche, aux habitants d'une province aussi célèbre par son beurre que recommandable par son cidre. Le mot *normand* est passé dans la langue académique au même titre que le mot *gascon,* que le mot *arabe,* que le mot *juif* ou autres vocables exprimant des nuances de mœurs ou de caractères.

Le *Juif* est un *Arabe* double ; l'*Arabe* est un coquin sans malice qui fait la petite usure et devient rarement ministre des finances. Le

Digitized by Google

Gascon ment pour mentir, c'est un artiste en mensonges; le *Normand* n'a garde de faire ainsi de l'art pour l'art : il ment pour de l'argent.

A moins qu'il ne mente pour des places, pour des croix, etc.

Chez le Gascon, nous l'avons dit ailleurs, il n'y a pas beaucoup de bon, tandis que chez le Normand, il n'y a rigoureusement que du détestable.

Voici du reste les trois catégories normandes :

1° Le *Normand* finaud : type connu surabondamment; le maquignon ordinaire de Buffon;

2° Le *Normand* doux : au xve siècle, ce pouvait être une espèce inconnue; de nos jours, c'est un ancien clerc d'avoué ou de notaire, plat comme ces insectes dont le nom est proscrit, et qui troublent par leur odeur maligne le sommeil du pauvre; vilain, blondâtre, lâche, rampant, et qui gagne la croix d'*honneur* à cirer les bottes de quelqu'un.

Digitized by Google

Le *Normand* doux est plein de politesse. Il sait des mots imposants : partitif, collectif, etc. ; il connaît la musique ; la cuisine ne lui est pas étrangère.

Le *Normand* doux, à part sa laideur batracienne et sa viscosité burlesque, est un animal nuisible. On ne se défie pas de lui. Si on lève la main, il se cache sous les chaises.

Pour se défaire du *Normand* doux, il n'y a que le talon.

3° Le *Normand* brusque est un brave homme, un peu rustique, un peu rude, mais le cœur sur la main !

Un honnête homme, un franc luron, grosse voix, gros corps, gros mots !

Ah ! un bien digne homme, allez ! trop probe peut-être pour notre siècle corrompu, trop intègre, trop pur !

Néanmoins, veillez à vos poches.

Le chevalier Méloir n'était qu'une moitié de Normand collée à une moitié de Breton. La moitié bretonne déterminait son genre : il était *Normand* brusque.

Digitized by Google

Maître Gueffès appartenait à une quatrième espèce, le *Normand* vipère, espèce devenue assez rare, et dont la civilisation a bien pu faire le *Normand* doux.

Méloir avait repris son air sans gêne.

— Songe donc, mon cousin Aubry, continua-t-il gaiement, je suis las comme un malheureux... J'entre au couvent pour me reposer... Le prieur, comme de raison, m'offre sa table; mais moi je lui réponds : « Mon révérend, vous avez ici un jeune homme d'armes qui est mon cousin et que j'aime comme s'il était mon frère cadet... il est prisonnier... permettez-moi de l'aller voir... » On me fait descendre des escaliers du diable... Au lieu de m'asseoir devant un bon pâté de venaison, je m'enfouis dans un trou humide; et, pour me récompenser, tu me dis des injures !...

— Je ne t'avais pas prié de venir.

— C'est vrai... mais si je venais pour t'apporter de bonnes nouvelles?

— Je n'aimerais pas à les recevoir de toi.

Digitized by Google

— Peste!... mais c'est décidément de la haine!...

— Non..., prononça Aubry sans s'émouvoir; ce n'est que du mépris.

Méloir eut encore un petit mouvement de colère. Ce fut le dernier. On s'habitue à l'insulte comme à autre chose.

— Haine ou mépris, mon cousin Aubry, dit-il, peu m'importe! Je suis venu ici pour causer, et, de par tous les diables, nous causerons!... Prête-moi la moitié de ta paille.

Aubry ne répondit pas.

Méloir prit une brassée de paille et la jeta à l'autre bout du cachot.

— Comme cela, poursuivit-il en s'asseyant le dos contre le roc, nous serons tous les deux à notre aise et nous ne pourrons pas nous mordre.

Il avait débouclé son ceinturon pour s'asseoir, et son épée était auprès de lui.

Digitized by Google

XVIII

La rubrique du chevalier Méloir.

Il faisait grand jour maintenant, et, bien que le sol du cachot fût encaissé profondément, Aubry et le chevalier pouvaient se voir.

Le chevalier s'était arrangé de son mieux sur la paille et paraissait bien décidé à ne point abréger sa visite.

— Te souviens-tu, mon cousin Aubry, dit-il, d'une conversation que nous eûmes

Digitized by Google

ensemble non loin d'ici, sur la route d'Avranches au Mont?... Tu portais la bannière de M. Gilles; moi, je portais la bannière de Bretagne... Tu jugeais sévèrement notre seigneur le duc; moi, qui ai plus d'âge et d'expérience, j'étais plus indulgent... Nous en vînmes à parler de nos amours, car il faut toujours en venir là... Nous nous aperçûmes que nous étions rivaux... Eh bien, Aubry, la main sur le cœur, cela me fit de la peine pour toi!

Aubry eut un dédaigneux sourire.

— Oh! fit Méloir, je sais que tu es aimé... Il ne s'agit pas de cela... Ton sourire fait bien sous ta moustache naissante, mais comme ELLE n'est pas là, ton sourire est perdu... Il ne s'agit pas du tout, entre deux hommes qui se disputent une belle, de savoir lequel des deux elle aimera...

— De quoi s'agit-il donc?

— Il s'agit de savoir lequel des deux, en définitive, sera son seigneur et maître... Or, j'avais de la peine pour toi, mon cousin

Digitized by Google

Aubry, parce que je savais d'avance que tu ne gagnerais pas la partie.

— Je ne l'ai pas perdue encore, murmura Aubry.

Le regard du chevalier se fixa sur lui à la dérobée, vif et perçant.

Puis il examina le cachot en détail comme s'il eût voulu guérir une crainte fâcheuse qui lui était venue tout à coup.

Cette boîte de granit était bien faite pour chasser toute inquiétude.

Méloir se prit à sourire à son tour.

— Figure-toi, cousin Aubry, dit-il, qu'une idée folle vient de me traverser la cervelle... La manière dont tu as prononcé ces paroles : « Je ne l'ai pas encore perdue ! » m'a sonné à l'oreille comme une menace... J'ai pensé que tu avais peut-être un moyen de trouver la clef des champs ; or, si tu la trouvais, la clef des champs, ta partie ne serait vraiment pas trop mauvaise.

Le regard d'Aubry se releva lentement.

— Voilà qui commence à piquer ta curio-

Digitized by Google

sité, n'est-ce pas? s'interrompit Méloir; je pourrais te tenir rigueur à présent, car tu n'as pas été aimable avec moi... Mais je suis bon prince et n'ai point de rancune... Je vais te parler absolument comme si tu m'avais reçu à bras ouverts... Oui, mon cousin Aubry, la chance tourne... Si tu étais en liberté, tu aurais, comme on dit, les quatre as et la quinte de grande séquence qui marquent, ensemble le point, quatre-vingt-dix sans jouer... Et alors, moi, je me trouverais repic avec ma fameuse maxime : « Il vaut mieux se faire craindre qu'aimer... » car je n'aurais plus même le moyen de me faire craindre.

Aubry écoutait de toutes ses oreilles.

Méloir fit une pause.

Il semblait jouir de l'attention nouvelle que lui prêtait son compagnon.

— Mais, reprit-il avec un gros rire railleur, il te manque justement la clef des champs, mon cousin Aubry... et ce n'est pas moi qui te la donnerai!... Voilà de bonnes murailles, ma foi!... Mon jeu vaut mieux

Digitized by Google

que le tien... On t'aime, mais j'épouserai... N'y a-t-il pas de quoi rire?

— Quand on est un mécréant sans foi ni honneur..., commença Aubry.

— Fi donc!... tu en arrives tout de suite aux gros mots.... Ta position te protége, mon cousin... ce n'est pas généreux!

— Fais-moi descendre en grève! s'écria Aubry; donne-moi une épée, et prends avec toi deux ou trois de tes routiers..., tu verras si je soutiens mes paroles!

— Bien riposté!... Mais nous sommes trop vieux, mon cousin, pour nous laisser prendre ainsi. Je te tiens quitte de toute réparation... Tu es le plus vaillant écuyer du monde, voilà qui est dit... Si nous étions tous deux en grève, tu me pourfendrais, comme Arthur de Bretagne pourfendit le géant du mont Tombelaine. Voilà qui est convenu... En attendant, causons raison : il me reste à t'apprendre pourquoi ta partie serait si belle, si une bonne fée venait, par aventure, briser tes fers et percer les murailles de ton cachot...

Digitized by Google

Les choses ont bien marché depuis le huitième jour du présent mois de juin qui va finir... François de Bretagne est demeuré frappé de la citation solennelle à lui portée par le vieux Maurever. Il a vieilli de dix années en deux semaines... Sans cesse il pense au dix-huitième jour de juillet, qui est le jour fixé pour sa comparution devant le tribunal de Dieu... Et ses médecins ne savent pas s'il atteindra ce terme, tant la vie s'use vite en lui... Or, le soleil couchant n'a plus guère d'adorateurs... Les mages vont au soleil qui se lève... En ce moment où je te parle, un homme résolu qui déploierait au vent un chiffon armorié en criant le nom de M. Pierre, le futur duc, mettrait en fuite mes cavaliers et mes soudards, comme une troupe d'oies effrayées.

Aubry baissait la tête pour cacher le feu qu'il sentait dans ses yeux.

Il songeait à son barreau de fer coupé aux trois quarts.

Dans quelques heures, il pouvait être libre.

Il avait besoin de toute sa force pour con-

Digitized by Google

tenir le cri de joie qui voulait s'échapper de son cœur.

Méloir, qui lui voyait ainsi la tête basse, triomphait à part soi.

Il poursuivit :

— Mais qui diable songerait à jouer ce jeu, sinon toi, mon cousin Aubry? Le vieux Maurever, qui est un saint, cela, je le proclame! aimerait mieux se faire tuer cent fois que de lever la bannière de la révolte... Et notre petite Reine n'est qu'une femme, après tout.

— Oh! gronda Aubry feignant le désespoir et la rage, être obligé de rester là comme une bête fauve dans sa cage de fer!

— C'est désolant, je ne dis pas non, car je travaille, moi, pendant ce temps-là, mon cousin Aubry... Si bas que soit le duc François, j'ai toujours bien une quinzaine devant moi... et je n'en demande pas tant, par Dieu!... Dans trois jours j'aurai fait mon affaire...

— Trois jours! répéta Aubry plaintivement.

— Au plus tard... J'oubliais de te dire...

Digitized by Google

Cette fatigue qui m'oblige à m'asseoir sur ta paille vient de ce que j'ai fait un petit tour de chasse cette nuit dans les grèves.

— Ah !... fit Aubry qui se redressa ; j'avais bien cru entendre...

— Les cris de ma meute? interrompit Méloir ; ah ! les chiens endiablés ! Quelle vie ils ont menée ! Figure-toi qu'ils sont venus jusque dans les roches au pied du Mont... Cette nuit nous les mènerons à Tombelaine.

Un frisson courut dans le sang d'Aubry, mais il garda le silence.

— D'ailleurs, poursuit Méloir, c'est du luxe que cette meute... Je l'ai fait venir pour me donner des airs de grandissime zèle... car je sais un coquin qui me mènera, dès que je le voudrai, à la retraite de Maurever.

Aubry ne respirait plus.

Le chevalier s'arrangea sur la paille et chercha ses aises.

— Ce n'est pas là le principal, dit-il ; ce que je veux t'apprendre, c'est ce qui a trait à notre fameuse partie... c'est le moyen que

Digitized by Google

j'emploierai pour obtenir la main de la belle Reine...

— La violence!... murmura Aubry.

— Fi donc!... tu ne me connais pas... La belle avance de se faire craindre, pour en arriver à menacer comme un brutal!... Ce ne serait vraiment pas la peine... Se faire craindre, mon cousin Aubry, c'est, comme je te l'ai dit déjà, le grand secret d'amour... mais à la condition d'avoir en soi, quand on use de ce cher talisman, tout ce qu'il faut pour plaire... Or, malgré les quinze ou vingt années que j'ai de plus que toi, Aubry, mon ami, je porte encore assez galamment mon panache... ma jambe n'enfle pas trop le cuissard, regarde... et dans ce corselet d'acier ma taille, vois, conserve quelque souplesse... La violence!... sarpebleu! les voilà bien ces jouvenceaux, qui frapperaient les femmes s'ils ne soupiraient pas en esclaves à leurs pieds!... Nous autres chevaliers,—et Méloir se redressa, ma foi, d'un grand sérieux, — nous autres chevaliers, nous avons d'autres rubriques... Et

Digitized by Google

pour ton édification, mon cousin Aubry, je vais t'en enseigner une...

Il s'interrompit, et son gros rire le reprit.

— Oh! oh! s'écria-t-il; pour le coup, te voilà qui dresses l'oreille!... Il faut, en vérité, que je sois un bien bon parent ou que j'aie confiance majeure dans les verrous de messer Jean Connault, prieur des moines du Mont-Saint-Michel, pour te montrer comme cela le fond de mon sac... Mais je ne me souviens pas d'avoir vu jamais une figure plus drôle que la tienne, mon cousin Aubry... Je m'amuse à te contempler comme on s'amuse à regarder un *mystère* ou une *sotie,* représenté par d'habiles histrions...

Ce fut au tour du prisonnier de froncer le sourcil.

Méloir prenait rondement sa revanche.

— Ne te fâche pas, continua-t-il, et laisse-moi me divertir... Voici donc la rubrique annoncée... J'arrive à la retraite de M. Hue de Maurever, mon futur et vénéré beau-père... Je l'arrête au nom du duc François,

Digitized by Google

lui, sa fille et sa suite, s'il en a, par fortune, ce que je ne crois guère... Je l'emmène. En chemin, je pousse mon cheval aux côtés du sien et je lui dis :

« — Sire chevalier, je fus de vos amis, et vous avez dû vous étonner grandement de me voir prendre le rôle qui est présentement le mien.

« Il ne me répond que par un regard de dédain.

« J'insiste. Il m'envoie au diable.

« Tu vois que je mets tout au pis, mon cousin...

« J'insiste encore et je lui dis avec tristesse :

« — Vous m'avez bien mal jugé, Hue de Maurever... Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour vous. Dès la première heure où vous avez été en péril, j'ai voulu vous sauver... fût-ce au péril de ma propre vie !

« Naturellement, il ouvre une oreille, car enfin, dès qu'une énigme est posée, on aime à en savoir le mot...

Digitized by Google

« Moi, je salue respectueusement, et je fais mine de vouloir me retirer.

« Il me retient en disant :

« — Je ne vous comprends pas.

« A moins qu'il ne préfère dire :

« — Expliquez-vous.

« Je lui laisse le choix entre les deux tournures.

« Je reviens aussitôt d'un air humble et affectueux. Je reprends :

« — Messire Hue, j'aime votre fille... »

— Et à ce coup, il te tourne le dos, malandrin que tu es! interrompit Aubry.

— Je crois que tu as raison, répondit tranquillement Méloir; à cet aveu, il devra me tourner le dos... c'est la crise!... Mais je ne me démonte pas, et j'ajoute d'un ton pénétré :

« — Pensez-vous, messire Hue, qu'avec un pareil amour, j'aie pu, un seul instant...

« — En voilà assez! m'interrompt-il.

« Car il faut faire la part de sa mauvaise humeur.

Digitized by Google

« Moi, je m'écrie :

« — Ah! messire Hue! l'accusé a du moins le droit de la défense ; au moment où je vous ai dit : « J'aime votre fille, » vous avez cru deviner le mobile de ma conduite... vous avez pensé : « Le chevalier Méloir veut nous conduire aux pieds du duc François, livrer ma tête et demander pour récompense la main de ma fille... »

« Si je puis verser une larme en cet endroit, mon cousin Aubry, tout est dit!

« Si je ne peux pas verser une larme, je ferai semblant de m'essuyer les yeux, et je poursuivrai avec chaleur :

« — Hélas! messire Hue, tel n'est point mon dessein. Je ne suis qu'un pauvre gentilhomme, c'est vrai, mais j'ai le cœur aussi haut qu'un roi!... Mon dessein, c'était de prendre l'emploi de vous pourchasser, afin qu'un autre, moins ami, n'en fût point chargé... Mon dessein était, le premier jour comme aujourd'hui, de venir à vous, et de vous dire : « La terre normande est là, sous

Digitized by Google

vos pieds, messire Hue; vous êtes libre. Que Dieu vous garde!... »

— Ah! scélérat maudit! s'écria Aubry, qui avait de la sueur aux tempes.

— Aimerais-tu mieux me voir le livrer au grand prévôt du duc François? demanda Méloir en ricanant.

— Je voudrais te voir en champ clos et l'épée à la main, charlatan d'honneur!...

— Puisque tu te fâches ainsi, mon cousin Aubry, interrompit Méloir en se levant, c'est que ma recette est bonne et qu'elle doit réussir.

Aubry se leva également.

— Oui, elle est bonne, ta recette! balbutia-t-il d'une voix entrecoupée par la fureur; Hue de Maurever, qui est la générosité même, croira à ta générosité... Et peut-être que Reine, pour sauver la vie de son père...

— Par saint Méloir! s'écria le chevalier, chacune de tes paroles me ravit d'aise, mon cousin... Il paraît décidément que j'ai touché le joint.

La colère bouillait dans le cœur d'Aubry.

Digitized by Google

L'effort même qu'il faisait pour se contenir était un aliment à sa fureur.

Méloir le regardait d'un air provoquant.

— Et maintenant, reprit-il, je n'ai plus rien à te dire, mon pauvre cousin... Au revoir, et bien de la résignation je te souhaite... Quand nous nous retrouverons, je te présenterai à ma dame.

La rage du jeune homme fit explosion en ce moment.

Toute idée de prudence avait disparu en lui.

— Lâche ! lâche ! lâche ! s'écria-t-il par trois fois en s'adossant contre la porte ; tu me retrouveras plus tôt que tu ne penses... Et quand tu ouvriras la bouche pour tromper le noble vieillard et sa fille, mon épée te fera rentrer le mensonge dans la gorge !

— Ah !... fit Méloir, qui recula jusque sous la fenêtre.

Aubry aurait voulu rappeler les paroles prononcées.

Mais il n'était plus temps.

— Sarpebleu ! dit Méloir, j'étais venu un

Digitized by Google

peu pour cela!... Il paraît que nous avons, nous aussi, des rubriques!

Il regarda tout autour du cachot une seconde fois et plus attentivement.

Aubry s'était recouché sur sa paille; il ne parlait plus.

Aubry avait les mains libres; plus d'une fois l'idée lui était venue de s'élancer sur le chevalier; mais celui-ci était armé jusqu'aux dents, et Aubry n'avait rien pour se défendre.

Après qu'il eut fait son examen, Méloir grommela :

— Pas une fente où passer le doigt!... Ce petit-là n'est pas un farfadet pourtant!...

— Ah!... fit-il en se ravisant, la meurtrière!...

Aubry tressaillit de la tête aux pieds.

Méloir redressa sa grande taille, et comme sa tête n'atteignait pas encore la meurtrière, il sauta.

— Un lapin passerait bien par là! murmura-t-il.

Son regard sembla faire la comparaison de

Digitized by Google

la largeur de la fenêtre avec l'épaisseur du corps d'Aubry.

— Si le barreau était coupé?... pensa-t-il tout haut.

Il ôta son gantelet de fer, se haussa sur ses pointes et le lança violemment contre le barreau, qui rendit un son fêlé.

— Ah ! sarpebleu ! sarpebleu ! s'écria-t-il, mon cousin, j'ai bien fait de venir !...

Mais il n'acheva pas, parce que le jeune homme, se voyant perdu et prenant une résolution soudaine, avait profité du moment où Méloir attaquait le barreau pour s'élancer sur lui.

En un clin d'œil, Méloir fut terrassé.

Aubry, qui appuyait son genou contre sa poitrine, lui mit sa propre épée sur la gorge.

— Un cri... un mot, dit-il à voix basse, et je te tue comme un chien !

— Et bien tu ferais, mon cousin Aubry, repartit Méloir qui ne se déconcertait pas pour si peu ; tu as agi de bonne guerre... Et je n'ai pas déjà si bien fait de venir !...

Digitized by Google

Mais tu peux serrer ma gorge un peu moins fort si tu veux... Je t'engage ma parole de chevalier que je n'appellerai pas au secours.

Digitized by Google

XIX

Frère Bruno.

Quand Aubry eut un peu lâché prise, Méloir avala une lampée d'air avec une satisfaction manifeste.

— Tu as un bon poignet, mon cousin, dit-il, et moi, je suis un sot... Ta rubrique vaut beaucoup mieux que la mienne. Voilà tout... Il n'y a pas de quoi se fâcher pour cela.

— Écoute, Méloir, lui répondit le jeune homme d'armes, tu étais un brave soldat

Digitized by Google

autrefois, et un bon compagnon... Je n'ai pas le courage de te tuer...

— Peste! interrompit Méloir, me tuer! Tu n'y vas pas par quatre chemins, toi, mon cousin Aubry!

— Je le devrais pour M. Hue de Maurever et pour sa fille...

— Du tout, interrompit encore Méloir; tu sais bien que je suis incapable...

La main d'Aubry s'appesantit un peu plus sur la gorge du chevalier.

— Tais-toi! dit-il rudement; je n'ai pas le loisir d'écouter tes billevesées... Je veux bien t'épargner, mais c'est à condition que tu ne me gêneras point dans l'accomplissement de mon dessein.

— Foi de chevalier! s'écria Méloir; tu n'as qu'à scier ton barreau devant moi, si tu veux... Je te ferai la courte échelle.

— Bien obligé... Cette voie me semble désormais incommode et dangereuse... Pourquoi sortir par la fenêtre, quand la porte est là?

Digitized by Google

— Je te fais observer, mon cousin Aubry, que tu me serres le cou sans y songer... Je déteste les demi-mesures... Étrangle-moi comme il faut, morbleu! ou lâche-moi!...

— Je te lâcherai dès que nous serons d'accord.

— Je ne peux pourtant pas t'ouvrir cette porte, moi! s'écria Méloir d'un ton dolent.

— Me promets-tu qu'une fois libre, tu ne tenteras contre moi aucune résistance?

— Je le promets.

— Me promets-tu que tu te laisseras lier les mains et les jambes?...

— A quoi bon, mon cousin?

— Et mettre un bâillon sur la bouche, acheva Aubry, dont les doigts firent un petit mouvement.

— Je le promets! je le promets! dit Méloir précipitamment.

— T'engages-tu à me céder ton armure pour que je m'en revête sous tes yeux?

— Mon armure?

Digitized by Google

— Depuis les éperonnières jusqu'à la salade!

— Ah! cousin Aubry! mon cousin Aubry, grommela le pauvre chevalier, je ne t'aurais jamais cru si madré que cela!

— T'y engages-tu?

— Je m'y engage.

— Sous serment?

— Sous serment.

— A la bonne heure!... Relève-toi donc, et tiens ta parole comme un gentilhomme.

Pour ce qui était de se relever, Méloir ne se le fit point dire deux fois. Quant à tenir sa parole, peut-être aurait-il trouvé quelque échappatoire, quelque *exception,* comme on dit au palais, ce gymnase normand, s'il n'avait pas vu sa bonne épée entre les mains d'Aubry.

La dague restait bien encore au fourreau, mais Aubry de Kergariou était un fier homme d'armes. L'attaquer avec une dague quand il avait l'épée à la main, c'eût été folie.

Méloir se secoua, s'étira, se tâta.

Digitized by Google

— Allons! dit Aubry, en besogne!

Méloir fit un pas vers lui.

Aubry lui mit sans façon la pointe de l'épée entre les deux yeux.

— A distance! dit-il; les bons comptes font les bons amis; ne m'approche pas, ou je te pique!...

— Tu as donc défiance?...

— J'ai hâte!... et si tu ne te dépêches pas!...

— J'y suis, mon cousin Aubry, j'y suis!

Méloir se mit en effet à délacer son armure. Il n'avait que les pièces légères et non point la carapace de fer que le xve siècle portait encore au combat.

Son équipement consistait en éperonnières d'acier, vissées aux cuissards de gros buffle, corselet de mailles, manches de buffle, salade sans visière, à plumail...

Aubry le suivait de l'œil.

Quand Méloir eut achevé de se désarmer, ne gardant que ses chausses et son justaucorps, Aubry prit sous la paille de son lit une

Digitized by Google

corde qui devait lui servir dans son évasion projetée.

— Donne tes poignets! commanda-t-il.

— Attends au moins que tu sois armé.

Aubry eut un sourire.

— Je m'armerai quand tu seras lié, répliqua-t-il ; donne tes poignets!

Méloir obéit enfin, mais bien à contre-cœur. Ce bon chevalier avait espéré véritablement rétablir sa partie pendant qu'Aubry ferait sa toilette.

Il grommela en tendant ses poignets :

— Qui diable aurait pensé que ce petit homme-là pût jouer si serré?

— Voilà, dit Aubry qui avait fait un beau nœud; je te tiens quitte des pieds... Assieds-toi maintenant à ma place et réfléchis, si tu veux, aux vicissitudes du sort.

Méloir s'assit.

Il avait beaucoup l'air d'un renard qu'une poule aurait pris.

En un clin d'œil, Aubry fut armé de pied en cap.

Digitized by Google

— Suis-je bien comme cela ? demanda-t-il.

— Sarpebleu ! s'écria Méloir en colère, ne faut-il pas encore que je te serve de miroir ?...

— Allons ! allons ! ne te fâche pas, cousin Méloir... Une fois ou l'autre je te rendrai tes armes... A présent, nous n'avons plus que le bâillon à mettre.

Il n'était plus temps de faire résistance.

Méloir se laissa bâillonner.

Mais il ne restait plus trace de son excellent caractère. Il roulait dans sa tête de féroces pensées de vengeance.

Aubry lui souhaita courtoisement le bonjour, et donna du gantelet dans la porte.

Il frappait à tour de bras, se souvenant que le bon frère Bruno avait dit : « Je vais à matines. »

Mais il paraît que le bon frère Bruno s'était ravisé, car au premier coup la porte s'ouvrit.

Aubry ne put s'empêcher de faire un pas en arrière.

— Il était là, pensa-t-il ; il a dû tout entendre !

Digitized by Google

Et comme, au même instant, Méloir se leva brusquement, poussant des cris inarticulés sous son bâillon, Aubry se vit perdu...

— Qu'a donc ce maître fou ? s'écria cependant le bon frère Bruno. Sire chevalier, donnez-lui, croyez-moi, du plat de votre épée entre les deux épaules !

Méloir s'était élancé vers la porte. Il cherchait à mettre son visage en lumière et à se faire reconnaître du moine convers.

Mais celui-ci se tournant vers Aubry :

— Je n'ai jamais vu le prisonnier comme cela ! dit-il ; vous l'aurez donc fait boire, sire chevalier ?... En l'an trente-neuf, nous avions un captif du nom de Thomas Graveleur, qui devint maniaque dans ce même cachot... J'ai envie de vous conter son histoire... Figurez-vous que ce Thomas Graveleur...

Méloir se démenait furieusement.

— Sortons ! dit Aubry qui était tout pâle, et qui s'étonnait que la méprise du frère pût se prolonger ainsi.

Digitized by Google

Le bon Bruno fit retraite aussitôt. Et comme Méloir s'attachait à lui, le bon Bruno ne crut pouvoir moins faire que de communiquer au prisonnier récalcitrant un coup de poing paternel.

C'était un digne poignet que celui du bon moine. La poitrine de Méloir sonna comme un tambour. Il chancela et tomba sur la paille.

— Voire! dit Bruno indigné, ce n'est pas ma besogne que de caresser les fous!... je m'en suis fait mal à la deuxième phalange du doigt *annularius*...

Aubry avait passé le seuil.

Bruno le suivit, parlant toujours et grondant de plus belle.

Il ferma la porte soigneusement.

Cela fait, il se prit les côtes à deux mains et regarda Aubry en éclatant de rire.

Aubry ne savait que penser.

— Oh!... oh!... oh!... disait le frère Bruno, dont les yeux se remplissaient de larmes; j'en mourrai, messire Aubry, j'en

Digitized by Google

mourrai ! Voilà une histoire, Seigneur Dieu ! une histoire comme on n'en a jamais inventé!

— Vous m'aviez donc reconnu ? balbutia Aubry déconcerté.

— Bon Jésus! pensez-vous que j'aie la berlue? Oh! oh! oh! les côtes! les côtes! Il s'est déshabillé de lui-même! il a été bien obéissant!

— Ah çà! est-ce que vous le voyiez?

— Le trou de la serrure, donc, messire Aubry! Je le voyais comme je vous ai vu toute la journée d'hier limer votre barreau, et j'avais bonne envie de vous apporter une escabelle pour tenir vos pieds, bon Jésus! car vous deviez fatiguer dans cette position-là !

Aubry le regardait ébahi.

— Eh bien! mon jeune seigneur, reprit Bruno, quand vous m'aurez regardé avec des yeux d'une toise!... J'aime les bonnes histoires, moi ! Et je raconterai encore celle-là dans vingt ans si je vis... D'ailleurs, vous savez bien : j'étais un soldat entier, vertubleu ! avant d'être une moitié de moine... Le

Digitized by Google

vieux Maurever m'a gagné le cœur en venant jusqu'ici rabattre l'orgueil d'un souverain... Vous m'avez gagné le cœur, vous, en jetant votre épée devant le catafalque... Et ce coquin de Méloir, au contraire, m'échauffa les oreilles quand il fit le chien couchant ce jour-là... Or tout ceci me rappelle une assez gaillarde histoire qui se passa en l'an vingt-huit, derrière Bellesmes, en Normandie...

— Mon bon frère Bruno, interrompit Aubry, le plus pressé est que je sorte de l'enceinte du monastère; vous me conterez votre histoire après.

— Je puis vous la conter en chemin, messire Aubry... C'était le chevalier Pothon de Xaintrailles qui voulait entrer dans Bellesmes, de nuit, malgré l'Anglais. Durham était dans Bellesmes avec quatre cents archers du Nord, qui auraient tué une alouette à cinquante toises...

Aubry serra tout à coup le bras du frère convers.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN
Digitized by Google

Ils étaient sortis du corridor et débouchaient dans le cloître, où quantité de moines se promenaient.

Bruno changea de ton soudain.

— Oui, sire chevalier, dit-il avec toutes les apparences d'un respect profond, les trois cachots se font suite l'un à l'autre et sont creusés dans le roc vif... Dom Nicolas Famigot, vingt-quatrième abbé du saint monastère, fit, en outre, redorer la statue tournante de saint Michel archange, qui est au sommet du campanile... Son décès eut lieu le dix-neuvième jour de mars en l'an 1272, et le cartulaire rapporte...

Le cloître était traversé.

— Du diable si je sais ce que rapporte le cartulaire, messire Aubry, reprit Bruno; le cartulaire ne contient point de bonnes aventures comme celle dont j'ai été témoin aujourd'hui... Ah! laissez-moi rire encore un petit peu, je vous en prie... Quelle figure il avait!... Et ses regards piteux!... Ah! ah! ah!... Et maintenant, je donnerais bien deux

Digitized by Google

ou trois deniers pour savoir quelle vie il mène tout seul dans votre cachot !

Aubry ne pouvait pas partager l'expansive hilarité du frère servant. Son casque n'avait pas de visière. Méloir avait dû amener quelque suite avec lui au couvent. Aubry craignait de rencontrer des hommes d'armes sur son passage et d'être reconnu.

Mais Bruno avait contre sa crainte des arguments sans réplique.

— Les soudards? disait-il ; ah! ah ! je les ai vus, ce sont d'assez bons drilles... C'est moi qui les ai menés au réfectoire des laïques... Ils y sont entrés sur leurs jambes; mais il faudra les en tirer sur des civières, oui bien !... Ah ! ah ! j'ai été soldat : je sais ce que c'est.

Frère Bruno passa sa langue sur ses lèvres, ému au souvenir de quelque épique bombance.

Ils descendirent le grand escalier, traversèrent la salle des chevaliers, le réfectoire des moines, et arrivèrent au seuil de la salle des gardes.

Digitized by Google

— La tête haute! dit frère Bruno qui était un observateur; l'air insolent, le poing sur la hanche... c'est comme cela que marche le Méloir.

Les gardes firent avec respect le salut des armes.

La porte extérieure s'ouvrit.

— Je suis chargé, dit le moine servant au portier, de montrer la chapelle Saint-Aubert au digne chevalier Méloir.

— Que Dieu vous accompagne! souhaita le frère tourier.

Et ils passèrent.

Aubry respira bruyamment.

Le frère Bruno fit chorus.

— Maintenant, reprit-il, où allez-vous, mon jeune seigneur?

— Je ne puis vous le dire, répliqua Aubry.

— Ah! si fait, si fait! s'écria Bruno, puisque je vais avec vous.

— Comment! vous venez avec moi?...

— Je vous suis au bout du monde.

— Mais votre habit, mon frère?...

Digitized by Google

— Je n'ai pas fait de vœux, messire Aubry !... Je vous l'ai dit : je ne suis qu'une moitié de moine... et je ne me soucie pas beaucoup de vous remplacer dans le cachot creusé par dom Nicolas Famigot, vingt-quatrième abbé du Mont-Saint-Michel, bien que ce soit un bel ouvrage.

— Vous croyez qu'on vous rendrait responsable...?

— Le chevalier Méloir parlerait du coup de poing... Un beau coup de poing, messire, avez-vous vu ?... Et ce soir je coucherais sur votre paille... A ce sujet-là je sais une histoire qui va véritablement vous bien divertir... du moins, je l'espère.

« C'était en l'an... attendez donc !... l'année m'échappe... mais c'était bien sûr avant l'an quarante, parce que j'avais encore mes trois dents de devant qui me furent cassées d'un méchant coup de masse d'armes sous Hennebon...

« Le sire de Villaines...

— Mon frère Bruno, interrompit Aubry,

Digitized by Google

je vais en un lieu où je n'ai pas le droit de vous emmener.

— Tournez ici, messire Aubry, répondit le convers; mieux vaut entrer un peu en grève que de marcher dans ces roches diaboliques qui usent en deux jours de temps la meilleure paire de sandales... Comme ça, vous ne voulez pas de mon histoire? C'est bon, messire Aubry ; quant au lieu où vous allez, si vous ne m'y menez pas, moi, je vous y mènerai.

— Vous sauriez...?

— Croyez-vous que le troisième carreau de mon compagnon Alain, l'archer qui veillait sur la plate-forme, il y a deux nuits, n'aurait pas mieux touché que les deux premiers? Mon compagnon Alain n'a jamais manqué trois coups de suite en sa vie. Et, Dieu merci, on voyait la jeune fille au clair de la lune comme je vous vois, messire Aubry. Heureusement, j'avais écouté au trou de la serrure, pendant que vous causiez avec elle.

— Ah çà! tu es un diable, toi!... s'écria

Digitized by Google

le jeune homme d'armes, moitié riant, moitié fâché.

— Plaignez-vous !... Je saisis le bras d'Alain, mon compagnon, et je lui dis : « Voici un gobelet de vin que saint Michel archange envoie à son fidèle gardien... » Et maître Alain de relever son arbalète pour prendre la tasse... La tasse était profonde... Quand Alain, mon compagnon, l'eut retournée, mademoiselle Reine de Maurever était à l'abri derrière l'angle de la muraille.

Aubry lui prit la main et la serra vivement.

Frère Bruno s'arrêta et releva les manches larges de son froc.

— Regardez-moi ça, dit-il en montrant des bras d'athlète ; quand les soudards de Méloir viendront chercher le vieux Hue de Maurever là-bas, à Tombelaine, ces bras-là pourront leur faire encore bien du chagrin... Je tiens joliment une épée... Quand je n'ai pas d'épée, j'aime assez un gourdin... Quand je n'ai pas de gourdin, tenez, je m'en tire comme je peux.

Digitized by Google

Il avait saisi à deux mains une grosse roche qu'il balança un instant au-dessus de sa tête. La roche partit comme si elle eût été lancée par une machine de guerre, et s'en alla briser un poteau planté dans le sable à trente pas de là.

Frère Bruno sourit bonnement.

— Supposez le Méloir en place du poteau, dit-il, ça lui aurait, bien sûr, ôté l'appétit pour longtemps... Mais dites-moi, mon jeune seigneur, s'interrompit-il soudainement, avez-vous jamais ouï conter l'aventure de Joson Drelin, bedeau de la paroisse de Saint-Jouan des Guérets?...

Digitized by Google

XX

Comment Joson Drelin but la rivière de Rance.

Tout en parlant, Kergariou et frère Bruno avaient fait le tour du Mont. Ils se trouvaient à peu près en face de Tombelaine.

Aubry réfléchissait.

Bruno racontait.

— Joson Drelin, disait-il, en son vivant bedeau de la paroisse de Saint-Jouan, était un vrai compère qui se connaissait en cidre, comme le pauvre M. Gilles, dont Dieu ait l'âme, se connaissait en demoiselles.

« Et après tout, messire Aubry, se con-

Digitized by Google

naître en demoiselles est le fait d'un chevalier, comme se connaître en cidre est le fait d'un bedeau ; c'est moi qui dis cela, sauf le respect d'un chacun et la révérence parler.

« Donc, au baptême des cloches de Saint-Jouan des Guérets, en l'an quarante-trois ou quatre, car la mémoire n'y est plus. (Ah dame! je n'ai plus vingt-cinq ans, non, ni trente non plus : être et avoir été, ça fait deux !)

« Je disais quarante-trois ou quatre. Joson Drelin sonna tant qu'il but beaucoup.

« S'il sonna tant, c'est que le sonneur était malade ; s'il but beaucoup, c'est qu'il avait grand'soif, pas vrai ? M'écoutez-vous, messire Aubry ? »

Aubry ne répondit point. Il pressait le pas, car il avait grande hâte de voir ceux qu'il aimait.

Et après tout, il ne pouvait pas renvoyer cet homme, qui s'était compromis pour le sauver.

Pourtant, introduire un étranger dans la retraite du proscrit ! Aubry hésitait parfois.

Digitized by Google

— C'est bon !... je vois bien que vous m'écoutez, cette fois, continuait le bon frère servant, qui suait, qui soufflait, qui bavardait tant qu'il pouvait ; et ça ne m'étonne point, l'histoire étant agréable, quoique véridique en tout point.

« Pour avoir bu beaucoup, Joson Drelin se trouva un peu ivre.

« Sa ménagère lui dit :

« — Couche-toi, Joson, mon homme ; comme ça tu seras sûr de ne point battre et de n'être point battu.

« Joson Drelin justement n'avait pas sommeil.

«—Holà ! dit-il, la femme, donne-moi la paix ou je vais reboire !

« — Reboire !... Tu n'avalerais pas seulement plein mon dé de cidre, tant tu es rond, mon pauvre bonhomme Joson !

« Quant à cela, chacun sait bien que les femmes sont sur la terre pour nos péchés.

« Défier un homme de boire ! avez-vous vu chose pareille ?

Digitized by Google

« Joson Drelin appela des métayers qui passaient sur le chemin et leur dit :

« — Hé ! les chrétiens ! voulez-vous voir un homme boire toute l'eau de la rivière de Rance?

« Les métayers s'approchèrent.

« — Voilà ce que c'est, reprit Joson Drelin, mes vrais amis, écoutez-moi bien. La femme dit que je ne boirais pas plein un dé de cidre ; moi, je parie boire toute l'eau qui, présentement, coule en rivière de Rance de Plouër à Saint-Suliac...

« Les métayers haussèrent les épaules.

« L'un d'eux avait un sac de cuir plein de pièces d'argent, parce qu'il avait vendu ses vaches au marché de Châteauneuf.

« Joson Drelin lui dit :

« — Ton argent contre ma maison !

« Qui poussa les hauts cris? Ce fut la ménagère.

« Mais l'homme au sac de cuir regarda la maison, qui était bonne, et répondit bien vite :

«—Tope ! Ta maison contre mon argent!

« Les autres métayers dirent :

Digitized by Google

« — C'est topé la main dans la main ! Qui renie est un failli coq !... »

— Au fait, s'écria Aubry répondant à ses propres réflexions, un brave soldat de plus, dans la bagarre, c'est quelquefois le salut.

— Oh ! sur ma foi, messire Aubry, repartit Bruno, Joson Drelin était bedeau, non point soldat du tout, je vous l'assure...

— Allons ! marchons ferme, frère Bruno !... La mer monte, et il nous faut passer à Tombelaine.

— Je sais bien, messire, je sais bien... Mais vous n'avez donc pas fantaisie de connaître comment fit Joson Drelin pour boire toute l'eau qui coulait en rivière de Rance, depuis Plouër jusqu'à Saint-Suliac ?

« C'est pourtant là le merveilleux de l'histoire... Et je me souviens que le frère Pacôme, second sommelier du temps de l'abbé défunt... Oh ! oh ! mais c'est ce frère Pacôme qui eut une bonne aventure en l'an trente-sept.

« La veille de Noël, il était allé querir le vin des trois messes... »

Digitized by Google

— Allons! disait Aubry qui voyait venir la mer; pressons le pas!

— Saint Sauveur! je vais pourtant de mon mieux!... Frère Pacôme était sourd d'une oreille depuis l'an vingt-huit, qu'il avait été piqué d'un insecte malfaisant dans les blés normands.

« En allant chercher le vin des trois messes, il rencontra maître Oliver Chouesnel, syndic des peaussiers et mégissiers de la ville d'Avranches... Savez-vous comment il s'était marié, ce maître Olivier Chouesnel?...

« Mais il ne s'agit pas de maître Olivier Chouesnel. Revenons à frère Pacôme... c'est-à-dire, finissons auparavant, afin de procéder par ordre, l'histoire de Joson Drelin, bedeau de Saint-Jouan des Guérets... les autres viendront ensuite.

« Une belle paroisse, messire Aubry, où j'ai connu un vicaire qui se nommait Mélin Moreau et qui lassait bellement les chantres au lutrin quand il voulait.

« Son frère cadet vendait du lard au Pré-

Digitized by Google

Botté de Rennes, du lard et des œufs cuits durs, saindoux, savons, fromage et beurre assaisonné. Il mourut des coups que lui avait donnés sa femme.

« Oh! la maîtresse femme! L'année qu'il trépassa, je me souviens que le feu prit en l'église Saint-Sulpice, à Fougères, et que mon oncle Matthieu, hallebardier de la chanoinerie, eut la jambe cassée par un cheval fou.

« Donc, Joson Drelin était bien empêché quand il fallut tenir sa gageure.

« Sa femme se lamentait et pleurait, disant:

« — Que Dieu ait pitié de nos vieux jours! Nous voilà sur la paille!... »

Frère Bruno en était là de son récit, lorsque Aubry le saisit rudement par les épaules et le poussa en avant.

La mer arrivait dans le lit de la petite rivière qui sépare les deux monts, et frère Bruno avait déjà de l'eau jusqu'aux mollets.

Or, dans ces sables, quand on a de l'eau jusqu'aux mollets, la tête y passe souvent.

Digitized by Google

Frère Bruno se mit à rire quand il fut à pied sec.

— Messire Aubry, dit-il, je vous rends grâces... Voilà ce que c'est que de bavarder : je ne regardais pas mon chemin !... Cela me rappelle l'histoire du vieux Martin de Saint-Jacut, qui fut noyé en chantant les antiennes luronnes... La femme de Joson Drelin...

— Morbleu ! mon frère, s'écria Aubry, nous allons nous fâcher si vous ne laissez là une bonne fois Joson Drelin et sa femme !

Bruno le regarda stupéfait.

— L'histoire ne vous plaît pas, messire ? dit-il ; c'est surprenant !... Mais des goûts, il ne faut point disputer, et je vais, alors, vous achever l'aventure de Pacôme, second sommelier de l'abbé défunt...

— Ni cette aventure, ni d'autres, mon frère... Avalez votre langue, et mettez vos jambes au trot, car la mer va nous entourer.

— Oh ! répliqua le moine servant, j'aurai toujours bien le temps de vous conter ce qui avint à maître Olivier Chouesnel, syndic des

Digitized by Google

peaussiers et mégissiers de la ville d'Avranches, le jour de ses noces...

— Un mot de plus, et je vous laisse là, mon frère!

— Bon, bon, messire Aubry, ne vous fâchez pas!... Je ne conte mes anecdotes qu'à ceux qui me les demandent... Et encore, bien souvent je me fais prier, témoin ce qui m'arriva, en l'an quarante-cinq, au pardon de Noyal-sur-Vilaine...

Aubry n'en voulut point entendre davantage. Il prit sa course, et le frère Bruno resta seul dans les tangues.

— Oh! oh! fit-il; pareille chose m'avint en basse Bretagne, avant la guerre... Je voulus raconter l'histoire du meunier Rouan, qui vendit son âme au malin pour une paire de meules... mais... Oh! oh! fit-il encore en sautant, voici la mer pour tout de bon!

Cette fois, il n'entama aucune histoire, et prit ses jambes à son cou.

Digitized by Google

La forteresse que les Anglais avaient construite au mont Tombelaine était considérable, et pouvait contenir nombreuse garnison. En partant, quelques mois avant les événements que nous mettons sous les yeux du lecteur, Knolle ou Kernol, le lieutenant qui était resté le dernier à Tombelaine, avec cent ou cent cinquante hommes d'armes, fit sauter les ouvrages de défense, rasa le château et mit le mont à nu.

Il ne restait debout que la partie occidentale des murailles, flanquée par la tour démantelée où nous avons vu M. Hue de Maurever dormir, son épée entre les jambes.

Ces murailles, la tour, une courtine élevée de plusieurs pieds au-dessus du sol, et le bâtiment intérieur dont le rez-de-chaussée n'avait été démoli qu'en partie, formaient encore une retraite assez vaste, qu'il était très-facile de clore et de mettre à l'abri d'un coup de main, surtout à cause de cette circonstance que le reste de l'île était complétement découvert.

Digitized by Google

Au moment où Aubry de Kergariou et le frère Bruno traversaient la grève, il y avait bien des yeux inquiets fixés sur eux derrière les murailles en ruine. M. Hue de Maurever, qui était resté si longtemps seul sur le roc abandonné, avait maintenant de la compagnie plus qu'il n'en eût voulu peut-être.

Outre sa fille Reine, les le Priol et le petit Jeannin, qui étaient arrivés au milieu de la nuit, nous trouvons à Tombelaine tout le village de Saint-Jean, les quatre Gothon, les quatre Mathurin, Scolastique, les trois Catiche, les deux Joson et d'autres, dont nous ferions le dénombrement avec zèle si ces humbles pages étaient une épopée.

Nous dirions l'âge, le poil et la généalogie de tous ces braves fils du Marais, de toutes ces vierges laides ou belles. Et après avoir invoqué la muse Calliope, fille de Jupiter et de Mnémosyne (patronne antique des plagiaires), nous prêterions à nos Bretons des actions grecques ou latines.

Mais les brouillards salés de l'Armorique

Digitized by Google

détendraient vite les cordes de la vieille guitare d'Apollon. Le *biniou* seul, avec sa poche de cuir et sa nasillarde embouchure, supporte le rhume chronique de ces contrées.

Chantons au biniou !

Les paysans du village de Saint-Jean des Grèves avaient émigré, parce que leurs demeures n'étaient plus qu'un monceau de cendres.

Maître Vincent Gueffès avait payé l'hospitalité reçue.

Il avait dit aux soudards ivres :

— Le traître Maurever se cache dans une des maisons du village, j'en suis sûr.

Les soldats avaient enfoncé les portes. Quand on enfonce la porte du paysan breton, si faible qu'il soit, il frappe.

Il y avait eu bataille.

Puis l'incendie.

Car c'était bien le village de Saint-Jean que Reine et les le Priol avaient vu flamber en entrant dans la grève, de l'autre côté d'Ardevon.

Digitized by Google

Hommes, femmes, enfants, ils étaient là une quarantaine derrière les débris de la forteresse anglaise.

Comme ils se doutaient bien qu'on avait reconnu leurs traces et qu'on les relancerait, toute la nuit avait été employée au travail. Des pierres amoncelées bouchaient déjà les brèches, et une nouvelle enceinte s'élevait du côté de l'intérieur.

On se préparait à un siége.

Le vieux Maurever ne s'occupait point de tout cela. Il était dans sa tour ; Reine, assise à ses pieds, mettait sa belle tête blonde sur ses genoux. Il était plus heureux qu'un roi.

— Reine, disait-il en caressant les doux cheveux de la jeune fille, j'ai cru que je ne te verrais plus... Quand ton panier a passé sous mes yeux, emporté par le courant, mon cœur est devenu froid et comme mort... Oh ! que je t'aime, ma fille chérie !... Pour les travaux de ma longue vie, je ne demande à Dieu qu'une récompense : ton bonheur !

Digitized by Google

Reine couvrait ses mains de baisers.

— Toi, reprenait Maurever avec mélancolie, tu m'aimes bien aussi; je le sais... Mais l'amour des jeunes gens ne ressemble point à l'amour triste des vieillards... A mesure qu'on vieillit, Reine, la tendresse se concentre et se resserre, parce que les objets aimés deviennent plus rares... Ainsi, moi, j'ai perdu ma femme qui était une sainte, j'ai perdu tes frères qui étaient de nobles cœurs... Il ne me reste que toi... Toi, au contraire, tu prendras un mari, et tu l'aimeras... Tu auras des enfants, et tu les adoreras... Que restera-t-il pour ton pauvre vieux père?

— Ce qui restait à votre mère tant aimée quand vous fûtes époux et que vous devîntes père...

Une larme tomba sur la barbe blanche du chevalier.

— Ma mère! murmura-t-il ; Dieu m'est témoin que je l'aimais!... Oh! Reine! pourtant ma mère est morte seule au manoire du Roz, pendant que j'étais en guerre... Promets-moi

Digitized by Google

que tu seras là pour me fermer les yeux !...

Reine ne répondit que par des baisers plus tendres.

Ç'avait été une scène touchante, lorsque le vieux proscrit, après trois jours entiers d'attente, avait revu enfin sa fille, escortée par ses fidèles vassaux.

Avant de la baiser, il avait mis un genou en terre pour remercier Dieu.

Puis, il l'avait serrée contre sa poitrine, déjà creusée par la faim.

Puis encore, il avait mangé avidement, au milieu des le Priol, qui avaient des larmes plein les yeux à l'idée de ce qu'avait souffert leur pauvre seigneur.

Reine le servait, lui présentant le pain et la coupe pleine.

On les avait laissés seuls après le repas.

Il y avait déjà longtemps qu'ils s'entretenaient ainsi.

Un silence se fit. Le chevalier contemplait sa fille. Un sourire vint à sa lèvre austère.

— Je suis jaloux de lui !... murmura-t-il.

Digitized by Google

— Lui qui vous aime tant, mon père!

— Et crois-tu que je ne l'aime pas, moi, pour lui donner ainsi mon cher trésor? s'écria le proscrit qui enleva Reine dans ses bras et la posa sur ses genoux comme un enfant. C'est un cœur généreux; je veux bien qu'il soit mon fils... Mais je te le dis, ma Reine bien-aimée, la vieillesse est un long supplice... Nous n'acquérons plus jamais... et toujours nous perdons jusqu'au seuil de la tombe... Voici un homme fort, jeune, heureux, souriant aux promesses que l'avenir prodigue... Le monde est à lui!... Que fait-il? Il vient demander au vieillard dépossédé une part de son bien suprême... Le riche a besoin de l'obole du pauvre... Ainsi est la vie!

Il baissa la tête, et ses cheveux blancs inondèrent son front.

Reine était devenue triste à l'écouter.

— Tu l'aimes donc bien? demanda-t-il brusquement.

Reine tressaillit.

Digitized by Google

— Oui, mon père, dit-elle d'une voix grave et lente.

— Et lui?...

— Mon père, il m'aime assez pour renoncer à moi si je lui dis : « M. Hue de Maurever veut garder sa fille... »

Elle n'acheva pas, parce que le vieillard l'étouffait en un baiser passionné.

—Folle! folle! disait-il. Oh! le cher cœur! oh! la bonne fille qui aime bien son père!... Écoutes-tu les paroles d'un fiévreux? Je rêve, tu vois bien, je rêve!... Ce qu'il me faut, ma Reine, c'est ton bonheur, c'est le sourire à ta lèvre rose... Écoute! La vieillesse n'est si malheureuse que par son égoïsme ombrageux. Nous ne gagnons rien, disais-je! Ingrat et insensé! Ce fils qui va venir remplacer mes fils décédés, n'est-ce rien?... Et ces beaux anges blonds qui ressembleront à leur mère, les enfants de ma Reine, mes petits-enfants, mes jolis Amours!...

Reine cacha dans son sein son front rougissant.

Digitized by Google

Il lui prit la tête à pleines mains et la baisa.

— Dieu est bon, dit-il en extase; ce sont de beaux jours qui me restent!...

A ce moment, les planches qui fermaient la tour tombèrent en dedans.

— Le chevalier Méloir avec un moine! cria Julien le Priol essoufflé.

— Le chevalier Méloir! répéta Maurever, qui s'élança vers la meurtrière.

On se souvient qu'Aubry avait endossé l'armure de l'ancien porte-bannière de Bretagne.

— Noir et argent, murmura le vieux seigneur après avoir regardé; ce sont bien ses couleurs!

Julien posa un carreau sur son arbalète.

— Je ne manque guère mon coup, messire, dit-il en épaulant son arme, et j'attends vos ordres.

Digitized by Google

XXI

Dits et gestes de frère Bruno.

Heureusement, Reine avait de bons yeux. Elle abattit vivement, de sa blanche main, l'arbalète de Julien le Priol qui cherchait déjà son point de mire.

— Ce n'est pas le chevalier Méloir! dit-elle.

— Et qui est-ce donc, notre demoiselle?

— C'est Aubry de Kergariou.

— Déjà!... murmura Maurever.

Digitized by Google

Julien sourit, débanda son arbalète et sortit.

— Si j'étais seulement gentilhomme, pensait-il en regagnant l'abri de sa famille, je voudrais qu'elle ne reconnût personne de si loin que cela !

Il soupira un petit peu.

Et ce fut tout, car Julien était un vaillant gars dont la pensée pouvait se montrer tout entière.

L'instant d'après, Aubry entrait dans la tour.

Maurever lui tendit les bras, et l'appela son fils.

Reine lui donna sa main.

Il fallut savoir l'histoire de ce déguisement. Aubry s'assit entre sa fiancée et son père. Cet instant-là compensait toutes les heures cruelles passées dans la cage de pierre.

— Mes fils, disait cependant Bruno aux émigrés du village de Saint-Jean, nous avons vu vos maisons brûler, du haut de la plate-forme, ici près, au monastère... Moi qui ai

Digitized by Google

été soldat avant d'être moine, je connais cela... Si vous avez un verre de cidre, je boirai à votre santé, bien volontiers, mes fils, car tout le long du chemin, messire Aubry m'a forcé de lui conter des histoires.

Jeannin lui emplit une écuelle.

— Toi, reprit Bruno en caressant la joue du petit coquetier, tu ressembles comme deux gouttes d'eau au saint Jean-Baptiste de l'église de Tinténiac, mon pays natal, et je vais te conter une histoire qui te fera grand plaisir...

— Si vous avez été soldat comme vous le dites, repartit Jeannin, mieux vaudrait nous aider dans nos travaux.

— Bien parlé, mon neveu! s'écria Bruno, comme disait Malestroit, mon capitaine, qui eut le bras coupé par un boulet de pierre au bas de Bécherel en l'an trente et un... Quant à vous aider, ce sera de bon cœur; je suis ici pour cela, ne pouvant rentrer au monastère sans une immunité du prieur claustral... Voyons votre besogne!

Il rejeta son froc en arrière et retroussa ses

Digitized by Google

manches, en homme de vert travail. Jeannin, Julien, quelques Mathurin et les Joson lui montrèrent le commencement d'enceinte. Frère Bruno approuva le tracé, et se mit immédiatement à l'œuvre.

Dans la courtine, étaient Simon le Priol, sa femme, Simonette, toutes les Gothon et d'autres; Scolastique préparait le repas commun. On était bien triste en cet endroit-là. Simonette avait la larme à l'œil, parce que le petit Jeannin, étant devenu un homme de guerre, ne s'occupait plus d'elle autant qu'elle l'aurait voulu.

Les choses étaient bien changées, rien que depuis l'avant-veille, jour de la Saint-Jean. Ce soir-là, souvenez-vous-en, le petit Jeannin avait ses pieds nus dans les cendres bien humblement; et pour une fois qu'il osa prendre la parole, on le fit taire.

Mais il avait été pendu, depuis lors, et cela forme un jeune homme.

Son importance grandissait à vue d'œil; les Gothon le regardaient; les Mathurin le

Digitized by Google

jalousaient. On prétendait que deux Charlotte dont nous n'avons point parlé encore, à cause de l'abondance des matières, l'avaient effrontément demandé en mariage.

C'était un personnage!

— Peau-de-Mouton, mon joli blondin, lui dit le frère Bruno, je me fais maître maçon et je te prends pour goujat.

A ce coup, Jeannin se redressa; sa position était désormais officielle.

Il jeta un regard vers la courtine, où les femmes étaient rassemblées, et prit le pas sur tous les Mathurin.

— Je ferai de mon mieux, frère Bruno, répliqua-t-il avec une orgueilleuse modestie.

— Apporte-moi cette roche, mon garçonnet, reprit le moine en montrant une pierre presque aussi grosse que Jeannin.

Jeannin s'y prit vaillamment, mais son effort n'ébranla pas même la roche.

Les Mathurin se mirent à rire.

— Vous autres qui riez, dit le moine, met-

Digitized by Google

tez-vous quatre, et faites ce que le blondin n'a pu faire.

Les Mathurin suèrent sang et eau; la pierre ne bougea pas.

— Oh! oh! s'écria le frère Bruno; on dit bien que les gars du Marais ont des mains de beurre!... Voyez ce que vaut la moitié d'un moine!

Il saisit la roche et la porta, l'espace de dix pas, jusqu'à l'enceinte improvisée.

Tout en la portant, il disait :

— Personne de vous n'a connu Robin de Ploërmel, qui écrasa la queue du diable?... Je vous réciterai sa légende au souper... A présent, travaillons, mes mignons, car nous aurons du nouveau cette nuit.

Les Mathurin le contemplaient avec admiration.

Frère Bruno leur assigna leurs postes de travail et entonna la ronde du pays de Vannes :

La beauté, de quoi sert-elle,
Ligèrement, belle hirondelle,
Ligèrement?

Digitized by Google

È sert à porter en terre,
Ligèrement, blanche bergère,
Ligèrement !

Il chantait cela, le frère Bruno, d'une belle voix de vêpres, sur un de ces airs tristes et bizarrement rhythmés que l'on ne trouve qu'en Bretagne.

C'était de la gaieté, mais de la gaieté bretonne, qui donne aux noces même une bonne couleur d'enterrement.

Les gars se prirent à travailler en mesure comme des matelots au cabestan.

La besogne allait, le moine chantait :

As-tu la chanson nouvelle,
Ligèrement, belle hirondelle,
Ligèrement?
La chanson du cimetière,
Ligèrement, blanche bergère,
Ligèrement !

La fable d'Orphée se renouvelait. Les pierres dansaient au son de cette musique. Les gars se démenaient.

— Holà ! les filles, cria le frère Bruno, je

Digitized by Google

ne peux pas tout faire, moi !... Venez donc chanter pendant que nous peinons !

Les filles, qui s'ennuyaient toutes seules, ne demandaient pas mieux. Le troisième couplet, un peu plus lugubre que les deux premiers, s'entonna en chœur, bien joyeusement. Le quatrième, où *bière* rimait avec *bergère,* fut chanté en sautant. Au cinquième, on ne se sentait plus d'allégresse.

Au sixième, les Gothon, les Catiche, la Scolastique, les Charlotte, Simon le Priol et sa grave ménagère elle-même, remuaient la pierre en gavottant comme des bienheureux.

L'enceinte s'élevait.

Quand le vieux Maurever, Aubry et Reine sortirent de la tour, ils étaient dans une véritable forteresse.

Le frère Bruno s'approcha respectueusement de M. Hue.

— Que Dieu vous bénisse, mon bon seigneur, dit-il, et la jolie demoiselle... et même messire Aubry, mon ami, qui m'a planté là en pleine grève, quoique je prisse la peine

Digitized by Google

de lui raconter une histoire ou deux pour abréger le chemin... Je viens ici dérouiller un peu mes pauvres bras, qui s'engourdissaient là-haut...

— Mais si le prieur s'aperçoit de votre fuite, répliqua M. Huc, il enverra ses hommes d'armes après vous...

— Quel prieur?... Il faut distinguer : le prieur claustral, je ne dis pas; mais il ne s'occupe pas du dehors... Quant au prieur des moines, il a porté l'armure comme moi, et la main lui démange trop souvent pour qu'il ne comprenne point mon cas... D'ailleurs, je n'ai point prononcé de vœux, mon bon seigneur, et à mon retour, je n'aurai que la discipline simple, qui est donnée par frère Eustache, mon compère...

Le vieux Maurever fronça le sourcil.

— Je n'aime pas qu'on plaisante, même innocemment, des choses de la religion, mon frère, dit-il avec sévérité.

— Bon! s'écria Bruno désespéré, voilà qu'on va me renvoyer avant la bagarre!...

Digitized by Google

J'aurai la discipline tout de même, et je ne me serai point battu !... Mon bon seigneur, ayez pitié de moi !...

— Père, murmura la douce voix de Reine, il a aidé Aubry à se sauver.

— Et j'ai donné trois tours de clef sur ce coquin de Méloir ! ajouta Bruno ; saint patron, monseigneur ! si vous aviez vu sa figure ?

— C'est un excellent homme, dit Aubry à son tour ; sans lui, les jours de ma captivité auraient été bien durs.

— Oui, oui ! s'écria Bruno ; je lui ai conté de fières histoires au jeune seigneur !... Et tenez, s'interrompit-il en prenant sans façon M. Hue par la manche, ce frère Eustache, dont je vous parlais, a eu, avant d'entrer en religion, vers l'an trente-trois, au mois d'avril, une bien gaillarde aventure dans la ville de Guichen, entre Rennes et Redon.

« Il venait de vendre des poules au marché de Guer, car il tenait une métairie pour

Digitized by Google

la douairière de la Bourdonnaye, là-bas, sous Pont-Réan. Il était à cheval, jambe de ci, jambe de là, sur son panais, et il allait chantant :

Dansons la litra,
Litra lilanlira,
Dansons la litra,
Litra lilanla !

« Vous savez, la *litra* se danse à reculons, en tapant les talons devant derrière. Et j'ai connu au bourg de Bains un tailleur de cercles en châtaignier, pour les fûts, poinçons et barriques, qu'on venait voir danser la *litra* de dix lieues à la ronde. Il était borgne d'un œil et se nommait Pelo Halluin. Sa sœur Matheline piquait la toile à voile à la Roche-Bernard et fut mariée à Juillon le Guennec, qu'on appelait le Bancal, à cause de ses jambes qu'il avait de travers.

« Ce Pelo Halluin... mais c'est de frère Eustache que je veux vous entretenir, mon bon seigneur.

Digitized by Google

— Que vous disais-je? murmura Aubry à l'oreille de M. Hue.

Le vieillard se prit à sourire. Il paraît qu'Aubry lui avait déjà parlé du digne frère Bruno et de ses histoires.

— Donc, reprit ce dernier, frère Eustache, qui était alors un jeune gars, éveillé comme un ver luisant...

— Assez, frère Bruno ! interrompit M. Hue.

Le pauvre moine s'arrêta court.

— Aurais-je offensé mon bon seigneur? balbutia-t-il.

— Assez, vous dis-je... Je vous permets de rester ici avec nous...

Bruno frappa ses mains l'une contre l'autre, et poussa un cri de joie.

— Mais à une condition, ajouta Maurever.

— Laquelle, monseigneur? laquelle?

— C'est que, pendant votre séjour, vous ne raconterez pas une seule histoire.

— Ah ! s'écria le moine en riant de tout son cœur, voilà, par exemple, qui n'est pas difficile !... Croyez-vous que je sois un ba-

Digitized by Google

vard, Seigneur Dieu ?... Cela me rappelle une aventure qui m'arriva en l'an quarante-quatre dans une auberge de la Guerche.

« Nous étions trois : mon cousin Jean, Michel Legris et moi.

« Je dis à Michel Legris... »

Il fut interrompu par un éclat de rire que poussa en chœur toute l'assistance.

Pourquoi riait-on ? Frère Bruno ne le devina point.

— Si vous aviez attendu un petit peu, dit-il, c'est mon histoire qui vous aurait fait rire !

Le chevalier Méloir, enfermé dans la prison d'Aubry, supporta d'abord assez gaiement son infortune.

Il était philosophe. Le pis aller, c'étaient quelques heures passées dans ce fâcheux état.

Mais les heures se succédaient, et la philosophie du chevalier Méloir s'usait.

Digitized by Google

Il était environ dix heures du matin quand Aubry lui avait emprunté de force son costume.

Midi sonna au beffroi du monastère. Puis une heure, puis deux heures.

Sarpebleu! le chevalier Méloir perdait patience.

S'il n'avait pas eu ce diable de bâillon, il aurait appelé; mais son bâillon était très-bien attaché.

Ses jambes seules étaient libres. Il s'en servit d'abord pour arpenter son cachot étroit à grands pas, puis pour lancer des coups furieux dans le chêne de la porte.

Mais c'est bien le moins que les prisonniers aient le droit de passer leur mauvaise humeur sur les portes ou sur les murs de leurs cabanons.

Des coups de pied du chevalier Méloir, personne ne s'inquiétait.

Vers quatre heures de l'après-midi, une clef tourna pourtant dans la serrure.

— Eh bien! Bruno, dit une voix sur le

Digitized by Google

seuil, est-ce toi qui fais tout ce tapage?... Pourquoi tes clefs sont-elles au dehors?... Mais Bruno n'est pas là... où est-il?

Le malheureux Méloir n'avait garde de répondre.

Il se mit au-devant du nouveau venu, qui était le frère Eustache, ami et compagnon de Bruno.

— Tiens! tiens! grommela Eustache, Bruno lui a lié les mains avec une corde et lui a mis un bâillon sur la bouche... C'est peut-être parce qu'il est enragé!...

Méloir poussait des sons inarticulés sous son bâillon.

— Bien sûr qu'il est enragé! reprit Eustache; je voudrais bien savoir ce qu'il a fait du pauvre Bruno!

Eustache était partagé entre l'envie de faire retraite et le désir de savoir.

La curiosité finit par l'emporter.

Il s'approcha de Méloir et lui dit :

— Ne me mordez pas, l'homme, ou je vous assomme avec mon trousseau de clefs!

Digitized by Google

Cette précaution oratoire une fois prise, il détacha le bâillon du chevalier.

— Votre Bruno, s'écria aussitôt Méloir qui écumait de rage, votre Bruno est un coquin ; vous aussi et tous ceux qui habitent ce monastère maudit. Jour de Dieu ! nous verrons si monseigneur François de Bretagne ne tirera point vengeance de cette indignité!

— Messire, dit Eustache étonné, n'est-ce point monseigneur François de Bretagne qui vous fait détenir en cette prison ?

Méloir le poussa violemment, au lieu de répondre, monta les escaliers quatre à quatre, et força l'entrée du réfectoire où le procureur de l'abbé dînait au milieu de ses moines.

Méloir montra ses mains liées, et demanda raison au nom du duc de Bretagne.

Guillaume Robert le regarda en face.

— Je vous ai déjà vu dans le chœur de la basilique, messire, dit-il froidement, le jour où le fratricide fut confondu devant Dieu et devant les hommes.

— Le fratricide ! répéta Méloir qui recula

Digitized by Google

stupéfait; est-ce de monseigneur François que vous parlez ainsi?

Guillaume Robert ne répondit point.

— Déliez les mains de cet homme, dit-il; si le village qu'il a incendié hier était de Normandie au lieu d'être de Bretagne, je jure Dieu qu'il ne sortirait pas vivant du monastère de Saint-Michel!

— Un village incendié! balbutia Méloir.

— Va-t'en! lui dit encore le procureur; ton duc a le pied droit dans la tombe. Je prie Dieu qu'il lui inspire des sentiments de pénitence.

— Il faut, en effet, que monseigneur François de Bretagne soit aux trois quarts mort pour que ce moine parle de lui en ces termes, pensa Méloir; j'ai gâté ma partie: le diable soit de moi!

En arrivant dans la cour, il trouva ses hommes d'armes qui l'attendaient.

Comme il allait passer la porte, son regard tomba sur deux ou trois douzaines de pau-

Digitized by Google

vres hères qui recevaient des aumônes de vivres sous la tour.

Parmi eux, il reconnut maître Gueffès, lequel faisait flèche de tout bois, et empochait bravement le pain de Dieu.

— Viens avec moi, lui dit Méloir.

Vincent Gueffès s'inclina et obéit.

Méloir lui fit donner un cheval. On prit au galop la route du manoir de Saint-Jean.

Pendant la route, Gueffès dit bien des fois à Méloir :

— Mon cher seigneur m'a ordonné de le suivre?...

Méloir ne répondait pas, et restait enfoncé dans sa sombre rêverie.

Arrivé en terre ferme, il se tourna brusquement vers Gueffès.

— C'est toi qui as mis le feu au village? dit-il.

— Non, messire, ce sont vos braves soldats...

— Ce doit être toi !... Tu ne seras pas puni... si tu me dis où est Maurever !

Digitized by Google

— Je dirai à mon cher seigneur où est Maurever, répondit Gueffès avec assurance, à condition qu'on me donnera : 1° cent écus d'or ; 2° la tête de ce petit malheureux, Jeannin, le coquetier ; 3° la fille de Simon le Priol, Simonette, dont je prétends me venger, quand elle sera ma femme.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXII

Gueffès s'en va en guerre.

Méloir arrêta son cheval et regarda Vincent Gueffès.

Celui-ci ne baissa point les yeux.

Méloir était pâle; des gouttes de sueur perlaient à ses tempes.

— C'est comme si je vendais mon âme à Satan, murmura-t-il; mais peu importe!... Tu auras les cent écus d'or, la tête du petit Jeannin et la jolie Simonette.

— Quels sont mes gages?

Digitized by Google

— Ma foi de chevalier que je te donne.

Vincent Gueffès aurait peut-être préféré autre chose, mais il n'osa pas le dire.

— La foi d'un illustre chevalier tel que vous, répliqua-t-il, vaut toutes les garanties du monde.

Il toucha son cheval pour se mettre sur la même ligne que Méloir et reprit :

— Le traître Maurever a maintenant de la compagnie. Les gens du village ont été le rejoindre après que vos soldats... car ce sont bien vos soldats, messire!... Moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour les en empêcher...

— Je m'en fie à toi, maître Vincent!...

— Je suis un homme de paix, messire, et cette catastrophe m'a gravement saigné le cœur... Nous trouverons donc, disais-je, auprès du traître Maurever les manants du village de Saint-Jean... plus sa fille Reine, qui se moqua si bien de vous l'autre nuit, en coupant les cordons de votre escarcelle...

— C'était Reine!... s'écria Méloir.

Digitized by Google

— Elle aurait pu vous donner de votre propre dague dans la gorge, messire... et les rieurs seraient restés de son côté... Je continue : Nous trouverons probablement aussi cette bouture de chevalier : messire Aubry de Kergariou.

— Celui-là, que Dieu le confonde !

— *Amen !* mon cher seigneur !... En conséquence, ce n'est plus une meute qu'il nous faut, mais une armée.

— Une armée ! dit Méloir en haussant les épaules, une armée pour réduire deux douzaines de patauds et quelques femmes... Sont-ils donc dans une forteresse?

— Oui, messire, répondit Gueffès.

— Ils ne sont pas au couvent du Mont-Saint-Michel, je pense? s'écria Méloir.

Gueffès secoua la tête en ricanant.

— Ma foi, répondit-il, s'ils n'y sont pas, c'est qu'ils n'y veulent point être ; car votre duc François est terriblement en baisse parmi les bons moines... Mais, enfin, ils n'y sont pas... Seulement, des murs du couvent qui

Digitized by Google

dominent la ville, on les voit assez bien...

— Ils sont à Tombelaine?

— Vous l'avez dit, messire... On les voit assez bien remuer leurs roches et clore leur enceinte... Il y a de bons bras parmi eux, mon cher seigneur, et de bonnes têtes, car leur petit fort prend tournure...

— Hommes d'armes, cria Méloir, au galop!

Les lourds chevaux frappèrent le sable en mesure. On passait devant le bourg de Saint-George.

Gueffès, quoique un peu maquignon, n'était pas un écuyer de première force.

Il se prit à la crinière de sa monture et galopa ainsi aux côtés de Méloir.

Plusieurs fois il voulut poursuivre la conversation, mais le mouvement de son cheval et le vent de la grève lui coupaient la parole.

Quand la cavalcade traversa le lieu où le pauvre village de Saint-Jean élevait naguère ses huit ou dix chaumines, Méloir détourna la tête.

Digitized by Google

Vincent Gueffès pensait :

— Toutes ces bonnes gens-là se moquaient de moi... On riait quand je passais... Les enfants disaient : « Voici venir la mâchoire du Normand... » La mâchoire avait des dents, elle a mordu, voilà tout.

Et il regardait les places noires qui marquaient l'incendie.

C'était un coquin sans faiblesse, n'ayant pas plus de nerfs que de cœur.

Placé comme il faut, il eût été loin, ce maître Vincent Gueffès !

La troupe de Méloir était campée maintenant dans la cour du manoir de Saint-Jean. Les hommes d'armes occupaient la salle où nous avons assisté à ce triomphant souper de la première nuit.

Les choses avaient beaucoup changé depuis lors, à ce qu'il paraît, bien qu'on ne fût séparé de ce fameux souper que par quarante-huit heures à peine.

Dans la cour, les soudards et archers vous avaient un aspect triste.

Digitized by Google

Bellissant, le veneur, lui-même grondait, sans motif aucun, ses grands lévriers de Rieux.

Il était pourtant arrivé dans la journée sept ou huit lances de Saint-Brieuc avec leur suite.

— Holà! qu'on se prépare à partir! cria Méloir en entrant dans la cour.

D'ordinaire, ce commandement trouvait tous les soldats alertes et joyeux. Ce soir, ils s'ébranlèrent lentement et comme à contre-cœur.

Était-ce conscience de leur méfait de la nuit précédente? On n'oserait point l'affirmer.

En tous temps, le soldat se pardonna bien des choses. Mais ces hommes d'armes qui venaient d'arriver apportaient des nouvelles.

La main de Dieu était sur le duc François de Bretagne.

Tout le monde l'abandonnait.

Et l'on attendait avec une étrange impa-

Digitized by Google

tience le moment fatal fixé par la citation de M. Gilles.

Personne ne doutait que François ne dût aller, avant quarante jours écoulés, devant le terrible tribunal où l'appelait son frère.

Or, l'histoire, si variable en ses autres enseignements, ne s'est jamais démentie sur ce fait : les princes à qui l'idée religieuse a déclaré la guerre sont perdus, soit qu'une excommunication tombe sur leur tête rebelle des hauteurs du Vatican, soit que la conscience populaire se mette au lieu et place des foudres de l'Église.

Ici, c'était la voix du sépulcre qui s'était élevée, et la voix des morts est la voix de Dieu, comme la voix du pape ou la voix du peuple.

Au moment où le chevalier Méloir passait le seuil de la salle où étaient rassemblés ses hommes d'armes, une discussion très-vive et très-échauffée cessa brusquement.

Méloir n'en put entendre que quelques

Digitized by Google

mots ; mais ce qui suivit lui fut une explication parfaitement suffisante.

Keravel et Fontebrault se levèrent en même temps à son approche.

— Messire, lui dit Keravel, je m'en vais retourner à mon manoir du Heulduc, devers Hennebon, sauf votre bon vouloir.

— Et pourquoi cela? demanda le chevalier en fronçant le sourcil.

— Parce que mes moissons se font mûres, répondit le brave homme d'armes avec embarras.

— Du diable si tu te soucies de tes moissons, toi, Keravel!... Mais va-t'en où tu voudras, tu es libre.

— En vous remerciant, messire.

Keravel s'inclina et tourna les talons.

— Et toi, Fontebrault, dit Méloir, est-ce que tu aurais aussi fantaisie d'aller voir mûrir tes seigles?

— J'ai reçu avis, messire, répliqua gravement Fontebrault, que ma femme est en voie de délivrance.

Digitized by Google

— Sarpebleu ! s'écria Méloir, c'est affaire au médecin-chirurgien, mon compagnon !

— Sauf votre bon vouloir, messire, je vais m'en retourner du côté de Lamballe, où est ma demeure.

— Sarpebleu ! sarpebleu !...

Fontebrault s'inclina et prit congé.

Méloir jeta un regard oblique sur les hommes d'armes qui restaient.

Il vit Rochemesnil qui se levait.

— Toi, tu n'as ni moissons ni femme, Rochemesnil ! s'écria-t-il ; je te préviens qu'il y a bataille cette nuit. Si tu veux t'en aller après cela, honte à toi !

— S'il y a bataille, je reste, repartit Rochemesnil ; mais après la bataille, je m'en vais.

— Où ça ?

— Devers Guérande, où monsieur mon cousin Foucher m'a laissé des salines sous son beau château de Carheil.

Méloir se laissa choir sur l'unique fauteuil qui fût dans la salle.

Digitized by Google

—Sarpebleu! sarpebleu! sarpebleu! grommela-t-il par trois fois.

Et c'était preuve d'embarras majeur.

— En sommes-nous donc là déjà? reprit-il; je croyais que nous avions encore au moins une vingtaine de jours devant nous.

Comme on le voit, entre lui et les autres, ce n'était qu'une question de semaines.

Il demeura un instant pensif; puis il se redressa tout à coup.

— Allons! Rochemesnil, dit-il, va-t'en voir les salines que t'a laissées monsieur ton cousin Foucher de Carheil, et que le diable t'emporte!

Rochemesnil ne se le fit pas répéter.

Méloir regarda ceux qui restaient.

— Voilà les brebis parties, s'écria-t-il; il ne reste plus céans que les loups... Sarpebleu! mes fils, une dernière danse, et qu'elle soit bonne!... Après, s'il le faut, nous aurons toute une quinzaine pour faire notre paix avec le futur duc, que saint Sauveur protége! ajouta-t-il en touchant la toque qui

Digitized by Google

remplaçait le casque conquis par Aubry de Kergariou.

Ce bout de harangue fit assez bon effet.

Péan, Coëtaudon, Kerbehel, Corson, Hercoat et d'autres encore se levèrent et dirent :

— Nous sommes prêts.

— Donc, commençons le bal ! ordonna Méloir.

Chacun s'arma.

On ne laissa pas un seul soldat au manoir.

Bellissant fut chargé d'emmener les lévriers qu'on devait parquer sous la chapelle Saint-Aubert au Mont-Saint-Michel, afin de couper la retraite aux proscrits s'ils s'avisaient de vouloir tenter la fuite à travers les grèves.

A la nuit tombante, la cavalcade sortit du manoir, suivie par les archers et soldats en bon ordre.

Maître Gueffès était de la partie.

Son souhait se trouvait, du reste, accompli. C'était une véritable armée, une armée

Digitized by Google

trois fois plus forte qu'il ne fallait, selon toute apparence, pour réduire les pauvres gens réfugiés à Tombelaine.

Digitized by Google

LA CHASSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Avant la bataille.

A Tombelaine, on avait dîné gaiement, car la gaieté se fourre partout, même dans une retraite de proscrits. Seulement, il y avait là tant de bouches largement fendues en communication directe avec d'excellents estomacs qu'un seul repas suffit pour engloutir la presque totalité des provisions apportées.

Les quatre Gothon dévoraient. Les Mathurin étaient des gouffres. Quant aux Joson, il n'y

Digitized by Google

avait guère que les Catiche qui mangeassent plus gloutonnement qu'eux.

Les Catiche étaient nées en juin, et Mathieu Laensberg dit :

« Femme née en juin aura le teint et les cheveux rouges, sera robuste, aimera la bonne chère, mais point le travail entre ses repas. »

Or, qui oserait prétendre que Mathieu Laensberg ait jamais trompé?

La grande famille formée par tous les ménages de Saint-Jean réunis se prit à réfléchir en regardant les débris du festin.

Et le résultat des réflexions de chacun fut ceci :

— Il n'y a pas de quoi en faire un autre.

— J'ai vu le temps, dit frère Bruno répondant au sentiment général, un temps où nous prenions de beaux mulets (le *mulus* de Pline) au nord de Tombelaine... L'abbé Gontran, un rude amateur de poissons, les appelait des surmulets... Et, à cet égard, je sais une aventure... Mais, se reprit-il précipi-

Digitized by Google

tamment, M. Huc m'a défendu de conter des histoires.

— Dites-nous plutôt comment nous prendrions bien des mulets? s'écria le petit Jeannin.

— Avec des filets, mon fils, c'est bien simple.

— Mais où prendre des filets ?

— Voilà, mon garçonnet, où j'en voulais venir... Nous n'avons pas de filets, par conséquent nous ne pouvons prendre de mulets ou surmulets, suivant l'abbé Gontran, en latin *mulus*.

— C'est bien la peine de nous mettre l'eau à la bouche ! s'écrièrent trois Gothon.

La quatrième dormait, comme font encore de nos jours beaucoup de Gothon, tout de suite après la soupe.

— Ah ! ah ! dit le frère Bruno, on est goulu sur la côte bretonne ; je sais bien ça... et l'histoire de Toinon Basselet, la mailletière, le prouve de reste !

— Voyons l'histoire de Toinon la mail-

Digitized by Google

letière? crièrent en chœur les filles et les gars.

Pour la première fois de sa vie, le frère Bruno comprit le mystérieux plaisir de la résistance. Pour la première fois de sa vie, il put entrevoir la valeur que donne à une chose le « se faire prier, » cette qualité qui est le seul mérite de tant d'hommes sérieux et de tant de chanteurs légers !

D'ordinaire, quand il voulait conter, on lui coupait la parole.

Aujourd'hui qu'il était muet, on le suppliait d'ouvrir la bouche.

On s'instruit à tout âge. Le frère Bruno, qui était un homme avisé, fit peut-être son profit de cette leçon. Nos renseignements, recueillis sur les lieux mêmes, ne nous donnent néanmoins aucune certitude à cet égard.

— Je vous dirai l'histoire de Toinon la mailletière à la veillée de la mi-août, répliqua-t-il ; et quant aux mulets ou surmulets, le nom n'y fait rien, je sais quelque chose qui les remplacerait avec avantage.

Digitized by Google

— Quoi donc ? quoi donc ?

— Sautés dans le beurre frais, avec ciboules, persil, casse-pierre et civettes à la reine, les lapins de Tombelaine sont un manger de chevalier.

— Chassons le lapin ! s'écria Jeannin.

Chacune des quatre Gothon pensa au fond de son cœur :

— Je mangerais bien du lapin !

Scolastique, depuis qu'elle avait atteint l'âge de garder les oies, avait envie de manger du lapin.

Le petit Jeannin s'était levé, fier comme Artaban, et enjambait déjà le mur d'enceinte, l'arbalète à la main.

— Attends, mon fils, attends ! dit frère Bruno ; les lapins de Tombelaine sont bons, c'est vrai, mais il n'y en a plus depuis que les Anglais ont tenu garnison dans l'île.

— Oh ! les coquins d'Anglais ! gronda le chœur.

— Ils aiment le gibier comme s'ils étaient des chrétiens, repartit Bruno ; le mieux est

Digitized by Google

de gratter le sable pour trouver des coques, si nous voulons souper ce soir.

— Nous autres, ça ne fait pas grand'chose, dit Jeannin, qui n'obtint point cette fois l'approbation des Gothon; mais M. Hue, mademoiselle Reine et Simonette ne doivent manquer de rien... Hé! ho! les Mathurin! aux coques! aux coques!

— Eh bien! se disait le bon moine convers, je raconterai cette histoire-là... Le petit Jeannin du village de Saint-Jean, sous la ville de Dol, qui portait une peau de mouton comme saint Jean-Baptiste... en l'an cinquante.

Ces détails principaux se gravaient dans un des mille casiers de sa redoutable mémoire. C'était de la matière pour plus tard.

Les Mathurin, Bruno et Jeannin sortirent de l'enceinte pour aller chercher des coques au revers de Tombelaine.

Pendant cela, Aubry était seul avec le vieux sire de Maurever dans la tour démantelée. A deux pas de là, dans un angle saillant de l'ancienne ligne des murailles, Jeannin

Digitized by Google

avait bâti, à l'aide de pierres et de planches apportées par le flot, une petite cabane où Reine et Simonette étaient assises l'une auprès de l'autre.

Simon le Priol, sa femme Fanchon et le reste de l'émigration s'abritaient du mieux qu'ils pouvaient et faisaient leurs préparatifs de nuit.

— Mon fils, disait le vieux Maurever à Aubry, ce me fut un grand crève-cœur, quand je vous vis jeter votre épée aux pieds de notre seigneur François... C'était pour l'amour de Reine qui est ma fille... Et je pensais : « Me voilà, moi, Hugues de Maurever, chevalier breton, qui enlève une bonne épée à mon duc de Bretagne. »

— Monsieur mon père, répondit Aubry, ce que je fis, ce jour, tous les nobles de ce duché le feront demain.

Maurever courba sa tête blanche.

— Alors, puisse Dieu m'épargner le châtiment que j'ai mérité peut-être ! murmura-t-il.

Digitized by Google

Et comme Aubry le regardait, étonné, le vieillard reprit :

— J'ai cru faire mon devoir... mais le crime de l'homme est entre l'homme et Dieu... Il ne change pas le droit de notre seigneur duc à qui appartient la vie de notre corps... J'ai mal fait, mon fils Aubry, j'ai mal fait, j'ai mal fait !

Il se frappa la poitrine durement.

— J'aurais dû rester à genoux sur la dalle du chœur, continua-t-il, et tendre mes vieilles mains aux fers... Au lieu de cela, traître que je suis, j'ai pris la fuite parce que je devinais, derrière son voile de deuil, le doux visage de ma fille et que je voulais l'embrasser encore.

— Vous, un traître ! s'écria Aubry. Vous, le saint et le loyal !...

— Tais-toi, enfant ! tais-toi !... ne blasphème pas !... Oui, je suis un traître, et Dieu m'a puni en livrant aux flammes les demeures de mes vassaux de Saint-Jean... Dans ma solitude, n'ai-je pas entendu, comme un écho funeste ? Coëtivy est mort devant Cherbourg...

Digitized by Google

notre grand homme de guerre! Ainsi s'en vont les Bretons vaillants, laissant leurs dépouilles dans les champs de la Normandie... Je te le dis, Aubry, je te le dis : la Bretagne commence son agonie dans la victoire, comme le duc François lui-même... Un vent souffle de l'est, qui sera une tempête... La France allongera son bras de fer... et l'on dira : C'était autrefois une noble nation que la Bretagne!

Aubry ne comprenait pas.

Maurever poursuivait avec une exaltation croissante, les cheveux épars et les yeux au ciel :

— Maudit soit, entre tous les jours maudits, le jour où tu mourras, ô Bretagne!... Maudite soit la main qui touchera l'or de ta couronne ducale!... Maudit soit le Breton qui ne donnera pas tout son sang avant de dire : « Le roi de France est mon roi! »

— Où est-il, ce Breton? s'écria Aubry.

Maurever le regarda d'un air sombre.

— Tu es jeune; tu verras cela! dit-il; une

Digitized by Google

malédiction est sortie de cette tombe où dort M. Gilles... Tu verras cela!... Nantes, la riche... et Rennes, l'illustre, et Brest, et Vannes, et le vieux Pontivy, et Fougères, et Vitré, seront des villes françaises...

— Jamais!...

— Bientôt!...

Il mit sa tête entre ses mains et ne parla plus.

Aubry n'osait l'interroger.

Au bout de quelques minutes, le vieillard s'agenouilla devant sa croix de bois et pria.

Quand il eut achevé sa prière, il se tourna vers Aubry qui demeurait immobile à la même place.

— Enfant, dit-il, si nous étions seuls tous les deux, je te prendrais par la main et nous irions ensemble vers notre seigneur lui porter notre vie... Mais nous ne sommes pas seuls... Et peut-être vaut-il mieux que cela soit ainsi, car le sang ne lave pas le sang, et l'esprit de révolte s'exalterait davantage autour de nos têtes tranchées... Nous allons être

Digitized by Google

attaqués, sans doute : fais suivant ta conscience; moi, je laisserai mon épée dans le fourreau.

— Moi, je défendrai Reine ! s'écria Aubry, fallût-il mettre en terre Méloir et tous ses hommes d'armes !

Maurever croisa ses bras sur sa poitrine.

— Nous en sommes là ! dit-il, chacun pour soi !... Et qui sait si ce n'est pas la loi de l'homme ?...

. . . . . .

A ce moment, la nuit était tout à fait tombée.

Le ciel n'était point clair comme la nuit précédente. La grande marée approchait, amenant avec soi les bourrasques sur terre et les nuages au ciel.

Il faisait vent capricieux, soufflant par brusques rafales. Le firmament d'un bleu vif, semé d'étoiles qui brillaient extraordinairement, se couvrait à chaque instant de nuées noires. Les nuées allaient comme d'énormes vaisseaux, toutes voiles dehors. Elles

Digitized by Google

mangeaient les étoiles, suivant l'expression bretonne.

A l'orient, quand l'horizon se découvrait, on voyait le disque énorme et rougeâtre de la pleine lune qui sortait à moitié de la mer.

Cela était sombre, mais plein de mouvement. Quand la lumière de la lune fut assez forte pour argenter le rebord des nuages, tout ce mouvement s'accusa violemment, et le ciel présenta l'image du chaos révolté.

Dans leur petite cabane improvisée, Reine et Simonette étaient seules.

Simonette s'asseyait aux pieds de Reine, à qui on avait fait un banc d'herbes et de goëmons desséchés.

— Tu l'aimes donc bien, ma pauvre Simonette? disait Reine en souriant.

— Oh! chère demoiselle, je ne le savais pas hier... C'est quand j'ai appris qu'on allait le pendre que mon cœur s'est brisé... Bien souvent, je me levais la nuit pour regarder par la croisée de la ferme... et toujours je le

Digitized by Google

voyais sous le grand pommier qui est de l'autre côté du chemin... Le croiriez-vous? cela me faisait rire et je me disais : « Le drôle de petit gars! le drôle de petit gars !... » Mais hier! ah ! Seigneur mon Dieu ! que j'ai pleuré !

Ses yeux étaient encore tout pleins de larmes.

Reine l'attira contre elle et la baisa.

—Ah! mais j'ai pleuré, poursuivait Simonette qui riait parmi ses larmes, j'ai pleuré, que je n'y voyais plus du tout, notre bonne demoiselle!... Ce que c'est que de nous!... Je n'avais pas pleuré beaucoup plus quand on nous avait dit que vous étiez morte.

Elle porta la main de Reine à ses lèvres.

— Et pourtant je donnerais mille fois ma vie pour l'amour de notre chère maîtresse! s'interrompit-elle; vous le croyez bien, n'est-ce pas?

— Je le crois, ma bonne Simonette.

— Mais quand on ne sait pas qu'on aime, voyez-vous, et que ça vient comme ça, tout d'une fois, il parait que c'est plus fort...

Digitized by Google

Figurez-vous que c'était justement aux branches du grand pommier qu'ils voulaient pendre mon pauvre Jeannin... Et si vous n'étiez pas venue... Ah! mon Dieu! mon Dieu! s'interrompit-elle encore, je le disais tantôt à Jeannin, qui fait l'homme, oui-da, depuis qu'il a été pendu à moitié; je lui disais : « Si tu ne te fais pas couper en morceaux pour notre demoiselle, toi, tu peux chercher une autre amoureuse!... » Et savez-vous ce qu'il m'a répondu? Car c'est étonnant comme il devient faraud!

— Que t'a-t-il répondu, ma fille?

— Il m'a répondu : « Si tu ne me parlais pas comme ça, toi, quand il s'agit de notre demoiselle, tu pourrais bien chercher un autre amoureux. »

— En vérité!

— Vrai comme je vous le dis... Ça vous change fièrement un jeune gars de lui mettre la corde au cou... Et vous pensez si ça m'a fait plaisir de le voir vous aimer autant que moi, mademoiselle Reine.

Digitized by Google

Reine était distraite.

Simonette se tut, et se prit à la regarder d'un air malicieusement ingénu.

— Notre demoiselle, poursuivit-elle tout à coup comme si une idée lui fût venue, quand il est arrivé, les filles et les gars disaient : « Oh ! le beau jeune seigneur ! le beau jeune seigneur ! »

Reine rougit légèrement.

— De qui parles-tu, ma fille? demanda-t-elle.

Nous ajoutons pour mémoire qu'elle savait parfaitement de qui parlait Simonette.

— Eh mais, répondit celle-ci, de messire Aubry, donc... avec son casque à plumes et sa cotte brillante ! Les gars et les filles disaient encore : « C'est le fiancé de notre demoiselle... » Est-ce vrai ?

— C'est vrai.

— Oh ! tant mieux ! s'écria Simonette ; je voudrais tant vous voir heureuse... Comme il doit vous aimer, le jeune gentilhomme !... Et comme ce sera beau de vous voir tous deux

Digitized by Google

à la chapelle du manoir!... Dieu merci, les temps durs passeront et la joie reviendra... Voulez-vous m'accorder une grâce, mademoiselle Reine?

— Une grâce, ma pauvre enfant? répondit Reine en secouant sa jolie tête blonde; je ne suis guère en position d'accorder des grâces...

— Aujourd'hui, non... mais demain... C'est pour demain, la grâce que j'implore.

Reine ne put s'empêcher de sourire, tant il y avait de caressante confiance dans la voix de Simonette.

— Eh bien, répliqua-t-elle presque gaiement, nous t'octroyons la grâce que tu sollicites, ma fille.

Simonette lui couvrit les mains de baisers. Elle était joyeuse autant que si ces paroles fussent tombées de la belle bouche de madame Isabelle, duchesse de Bretagne.

— Merci, ma chère demoiselle, mille fois merci, dit-elle; la grâce que je vous demande, ce n'est pas pour moi, mais pour Jeannin, mon ami, qui ne gagnera guère à devenir

Digitized by Google

mon mari, puisque notre maison est brûlée... Hélas! mon Dieu! ajouta-t-elle entre parenthèses, qui sait ce que sont devenues la Noire et la Rousse dans tous ces malheurs-là?...

— Et que puis-je faire pour ton ami Jeannin, ma pauvre Simonette?

— Quand le noble Aubry sera chevalier, répondit la jeune fille, il aura besoin d'une suite... Je sais ce que vous allez me répondre, s'interrompit-elle vivement. On dit que Jeannin est poltron comme les poules... C'est menti, allez, ma bonne demoiselle!... Si vous aviez vu Jeannin quand il allait mourir!... Il pensait à sa vieille mère et à moi; il priait le bon Dieu bien doucement, comme s'il eût récité son oraison de tous les soirs... Oh! il est brave, mon ami Jeannin!... Et je n'oublierai jamais l'heure que j'ai passée avec lui; c'était moi qui pleurais; c'était lui qui me consolait.

— Quand Aubry de Kergariou sera chevalier, dit Reine, nous ferons un bel écuyer du petit Jeannin.

Digitized by Google

Simonette, qui n'avait pourtant pas sa langue dans sa poche, ne trouvait plus de paroles pour remercier, tant elle était heureuse.

Reine se pencha et lui mit un baiser sur le front.

Les boucles légères et cendrées de ses cheveux blonds se mêlèrent à l'opulente chevelure noire de la jeune vassale.

C'était un tableau gracieux et charmant.

— Écoutez! dit Simonette, qui tressaillit avec violence et se leva.

Elle s'élança sur une pierre qui était en dehors du seuil et sa tête dépassa l'enceinte.

Reine était déjà auprès d'elle.

Leurs joues, qui naguère brillaient de jeunesse et de fraîcheur, étaient pareillement pâles. Tout leur corps tremblait.

Sur le sable blanc de la grève, on voyait des objets noirs qui s'avançaient et semblaient ramper.

La lune passa entre deux nuages. Au pied même de l'enceinte, une forme sombre se dressa lentement.

Digitized by Google

II

Le siége.

Reine de Maurever et Simonette étaient comme pétrifiées.

Au moment où Reine, qui se remit la première, ouvrait la bouche pour jeter un cri d'alarme, une main de fer la saisit par derrière.

Un homme de haute taille, que l'obscurité revenue l'empêchait de reconnaître, était debout à ses côtés.

— Silence! murmura-t-il.

Digitized by Google

— Mon père! dit Reine.

Les formes noires continuaient de ramper sur le sable.

— Où est Aubry? demanda Reine, dont le souffle s'arrêtait dans sa poitrine.

— Il dort.

— Et les gens du village?

— Ils dorment.

L'homme qui était au bas de la muraille, en dehors de l'enceinte, commençait à escalader. On l'entendait ficher sa dague entre les pierres et monter.

— Fillette, dit le vieux Maurever à Simonette, va éveiller les tiens, mais ne fais pas de bruit.

Simonette se glissa le long du mur et disparut.

Elle pensait : « Mon pauvre Jeannin qui est dehors !

— Toi, dit Maurever à Reine, va éveiller Aubry, dans la tour.

— Vous resterez seul, mon père?

— Je resterai seul.

Digitized by Google

— Tirez au moins votre épée.

— J'ai juré par le nom de Dieu que je ne tirerais pas mon épée.

— Mais cet homme qui est dehors monte, monte !...

— Il descendra... Va, ma fille !

Reine obéit.

En ce moment, la tête de l'assiégeant dépassa la muraille.

Il jeta un regard au dedans de l'enceinte.

La nuit était obscure à cause des nuages opaques et lourds qui couvraient la lune levante.

L'homme d'armes ne vit rien.

Il se tourna du côté de la grève et dit tout bas :

— Avancez !

Les objets noirs qui rampaient sur le sable accélérèrent aussitôt leur mouvement.

Il y avait du temps déjà que M. Hue de Maurever voyait ces taches noires sur le sable.

Pendant qu'il faisait sa prière, Aubry, succombant à la fatigue de trois nuits passées au

Digitized by Google

travail, s'était endormi. Le vieillard, à genoux devant sa croix de bois, prolongeait son oraison, parce qu'il y avait en lui un doute poignant et un cruel remords.

Son œil, habitué à la vigilance, interrogeait la grève par l'une des meurtrières percées dans sa tour. Tout en priant, il veillait.

Longtemps il ne vit que l'ombre vague, du sein de laquelle s'élançait, comme un géant debout, la masse du monastère de Saint-Michel.

Aux croisées et meurtrières du couvent, les lumières s'étaient éteintes l'un après l'autre, et le vent d'ouest avait apporté comme un écho perdu le son de la cloche du couvre-feu.

Ce fut alors que pour la première fois Hue de Maurever aperçut au loin, par une échappée de lune, l'approche menaçante de l'ennemi.

Car, pour un vieux soldat, il n'y avait point à s'y méprendre.

Chaque siècle a son défaut dominant. Le nôtre ne peut point assurément s'accuser

Digitized by Google

d'un excès de courage chevaleresque. Mais en 1450, l'esprit des preux n'était point mort tout à fait. Chaque homme de guerre, malgré le progrès de l'art des batailles, gardait pour un peu cette confiance orgueilleuse en sa vaillance isolée, qui était le fond même de l'ancienne chevalerie.

L'âge n'y faisait rien. Ces témérités n'allaient point mal aux cheveux blancs des vieillards.

M. Hue de Maurever mit instinctivement la main à son épée, mais il la repoussa aussitôt à cause de son serment.

Il sortit de la tour sans songer à troubler le sommeil d'Aubry. On avait encore dix minutes. Aubry pouvait dormir.

M. Hue fit le tour de l'enceinte, et jeta un coup d'œil satisfait sur les défenses improvisées.

— Ce moine conteur d'histoires est un précieux soldat, pensa-t-il ; les limiers ébréchéront leurs dents contre ces pierres !

Il était arrivé ainsi derrière Reine et

Digitized by Google

Simonette au moment où les deux jeunes filles, paralysées par la terreur, cherchaient la force de crier au secours.

Maintenant, il était seul, collé au mur de la cabane.

L'homme d'armes enjamba le parapet de l'enceinte, puis il chercha à s'orienter, tandis que ses compagnons montaient.

Comme il passait auprès de la cabane, Hue de Maurever lui mit brusquement la main sur la bouche. L'homme d'armes voulut crier. La main du vieux Hue était un fier bâillon : la voix de l'homme d'armes s'étouffa dans son gosier.

De son autre main, M. Hue le saisit à la ceinture et le souleva comme un paquet.

— Or çà, dit-il en se montrant sur le mur avec son fardeau, et en s'adressant à ceux qui grimpaient à l'escalade, pensez-vous avoir affaire à de vieilles femmes endormies?... J'ai juré Dieu que je ne me servirais point de mon épée contre les sujets de mon seigneur François de Bretagne ; mais avec des coquins tels

Digitized by Google

que vous, pas n'est besoin d'épée... On vous chasse avec des ordures !

Ce disant, il lança le pauvre homme d'armes sur la tête des assaillants qui tombèrent pêle-mêle au pied du roc.

— Oh ! le digne et brave seigneur ! s'écria le frère Bruno qui revenait avec un sac plein de coques ; oh ! le joyeux soldat !... Voilà une histoire que je conterai longtemps !

Et faisant son travail mnémotechnique, il ajouta entre ses dents :

« En l'an cinquante, à Tombelaine, Hue de Maurever, qui soutient un siége avec des ordures contre des malandrins, lesquelles ordures sont les malandrins eux-mêmes, que M. Hue prend à poignée et jette à la tête les unes des autres. »

L'alarme était cependant donnée. Tous les émigrés étaient aux murailles.

Les assiégeants tirèrent quelques coups d'arquebuse et s'enfuirent en désordre.

L'homme d'armes qui avait servi de projectile fut emporté par ses compagnons.

Digitized by Google

Aubry reconnut la voix de Méloir qui disait :

— La nuit est longue. D'ici au soleil levant, nous avons le temps de leur rendre plus d'une fois la monnaie de leur pièce!

— En vous attendant, mes bons seigneurs, cria frère Bruno qui était debout sur la muraille, nous allons passer au réfectoire.

— Je connais cette voix, dit Méloir en s'arrêtant. Conan! un coup d'arquebuse à ce braillard !

Un éclair s'alluma, et l'arquebuse de Conan retentit.

— Oh! le vilain, gronda Bruno en colère; il a troué mon froc tout neuf. Dis donc, poursuivit-il à pleine voix, toi qu'on appelle Conan, serais-tu pas du bourg de Lesneven, auprès de Landerneau?

— Juste! répliqua Conan qui rechargeait son arquebuse.

— Eh bien, nous sommes de vieux amis, Conan : si tu reviens, je te casserai la tête.

Second coup d'arquebuse.

Digitized by Google

Frère Bruno dégringola et tomba dans l'enceinte.

— Il a toujours bien tiré, ce Conan de Lesneven ! dit-il en essuyant sa joue qui saignait ; un peu plus, il me coupait l'oreille... Allons ! les filles, faites bouillir les coques... Et vous, garçons, en sentinelle !

Hue de Maurever était rentré dans sa tour, refusant de prendre le commandement de la petite garnison.

Ce fut Aubry qui le remplaça.

Frère Bruno s'institua commandant en second. Il choisit pour écuyer le petit Jeannin qui avait fourni les coques du souper, et qui prit pour arme son long bâton de pêcheur, terminé par une corne de bœuf.

On établit les postes de combat. Hommes et femmes eurent de la besogne taillée en cas d'attaque. Et vraiment, il ne s'agit que de s'y mettre. Les Gothon étaient transformées en autant d'héroïnes ; les Catiche frémissaient d'ardeur ; Scolastique parlait de faire une sortie.

Digitized by Google

Vers une heure du matin, les assiégeants reparurent ; mais ils ne venaient plus de la grève, où la mer était maintenant. Ils faisaient leurs approches par l'intérieur de l'île, du côté de la nouvelle enceinte, élevée à la hâte par le frère Bruno.

Il y avait dans le petit fort quatre ou cinq arbalétriers, dirigés par Julien le Priol. Le vieux Simon combattait dans cette escouade.

Reine, Fanchon et Simonette étaient seules dispensées de mettre la main à l'œuvre.

Encore, Simonette se trouvait-elle plus souvent aux murailles que dans la cabane, parce qu'elle voulait voir travailler le petit Jeannin.

Le petit Jeannin était à côté du frère Bruno, juste en face de l'ennemi. Il avait à la main sa lance à pointe de corne et ne baissait point les yeux, je vous assure.

Méloir, bien certain de ne pouvoir surprendre désormais la place, s'approchait à découvert. Ses archers et arquebusiers com-

Digitized by Google

mencèrent à travailler quand ils furent à cinquante pas des murailles.

— Courbez vos têtes ! dit frère Bruno ; les balles et les carreaux ne font pas de mal aux pierres.

Mais il ne fut bientôt plus temps de plaisanter. Méloir et ses hommes d'armes s'élancèrent furieusement aux murailles.

C'étaient de bons soldats, durs aux coups et jouant leur vie de grand cœur. Il y eut un instant de terrible mêlée. Sans Aubry de Kergariou et Bruno, qui se battaient comme de vrais diables, la place eût été emportée du premier assaut. Au dire de Simonette, qui raconta souvent, depuis, ce combat mémorable, Jeannin contribua beaucoup aussi au salut de la citadelle.

Mais, ô Muse ! comment dire les exploits surprenants des quatre Mathurin, qui se couvrirent, cette nuit, d'une gloire immortelle !

Gothon Lecerf, l'aînée des Gothon, la plus rousse et celle qui avait aux mains le plus de verrues, déshonora son sexe et le lieu qui

Digitized by Google

l'avait vu naître, dès le commencement de l'action.

Elle déserta son poste, prise qu'elle fut de frayeur, en voyant, aux rayons de la lune, la figure jaunâtre de maître Vincent Gueffès, qui essayait de s'introduire dans la citadelle par les derrières.

Il n'y avait personne de ce côté. Gueffès, au contraire, était accompagné de quatre ou cinq soudards qu'il avait embauchés pour cette entreprise.

Gothon Lecerf, pâle et toute tremblante, vint se réfugier dans l'asile où étaient réunies Reine de Maurever, Fanchon la ménagère, et Simonette. Simonette et Fanchon se portèrent vaillamment à la rencontre de l'ennemi.

La chaudière où avaient bouilli les coques était encore sur le feu. Fanchon et sa fille la prirent chacune par une anse, et maître Vincent Gueffès fut échaudé de la bonne façon.

Cet homme adroit et rempli d'astuce reçut le contenu de la chaudière sur le crâne, au

Digitized by Google

moment où il s'applaudissait du succès de sa ruse. Il s'enfuit en hurlant, et ne revint pas.

Simonette et Fanchon reprirent leur place dans la cabane avec la fierté légitime que donne une action d'éclat.

Mais les Mathurin, ô Muse ! les quatre Mathurin ! n'oublions pas ces intrépides Mathurin, non plus que les deux Joson, Pelo, les Catiche, Scolastique et le reste des Gothon ; car aucune autre Gothon n'imita le fatal exemple de Gothon Lecerf, dont nous ne prononcerons plus jamais le nom souillé par la honte.

Frère Bruno s'était fait une jolie massue avec une esparre de bateau pêcheur qu'il avait trouvée sur la grève. Chaque fois que son esparre touchait un homme d'armes ou un archer, l'archer ou l'homme d'armes tombait.

Quand l'assaut se ralentissait et que les assiégeants se tenaient au bas des murailles, frère Bruno déposait sa massue et prenait des quartiers de roc qu'il lançait avec une vigueur homérique.

Digitized by Google

Il y avait déjà pas mal de soudards hors de combat. Aucun Mathurin, au contraire, n'avait subi le moindre accroc, et le petit Jeannin, qui manœuvrait sa lance à découvert, n'avait pas reçu une égratignure.

— Holà ! Péan ! Kerbehel ! Hercoat ! Coëtaudon ! Corson et les autres ! criait incessamment Méloir : à la rescousse ! à la rescousse !

— Holà ! Corson, Coëtaudon, Hercoat, Kerbehel, Péan et les autres ! répondait le bon frère Bruno, venez faire connaissance avec *Joséphine !*

A l'exemple de tous les paladins fameux, il avait baptisé son arme.

Joséphine, c'était sa jolie massue.

Il la maniait avec une aisance inconcevable. Tête nue, les manches retroussées, le sourire à la bouche, il rassemblait des matériaux pour une foule d'histoires, datées de l'an cinquante.

Il frappait, il parlait. Jamais vous ne vîtes d'homme si sincèrement occupé.

— Bien touché, Peau-de-Mouton, mon

Digitized by Google

petit, disait-il à Jeannin ; nous ferons quelque chose de toi, c'est moi qui te le dis !... Hé ! Mathurin, le gros Mathurin ! attention à ta gauche ! Voici un routier qui grimpe comme il faut... Ma parole ! Mathurin lui a donné son compte... A toi, Mathurin, l'autre Mathurin, Mathurin le roux !... On s'y perd dans ces Mathurin !... Saint Michel archange ! ce sont des figues sèches qu'ils lancent avec leurs arbalètes... Voici un carreau qui s'est aplati sur Joséphine, et Joséphine n'a seulement pas dit : « Seigneur Dieu ! » Hé ! ho ! Conan de Lesneven, te souviens-tu de Jacqueline Trefeu, qui nous fit une omelette au faon en l'an vingt-deux, l'avant-veille de la Chandeleur ?

Conan, qui montait à l'assaut, lui porta un grand coup de sa courte épée ; frère Bruno, para, saisit Conan par les cheveux et l'attira tout près de lui.

— Hélas ! saint Jésus ! dit-il, comme te voilà vilain et changé, mon pauvre Conan, toi qui étais si gaillard en ce temps !

Digitized by Google

— Ne me tue pas, Bruno!... murmura Conan.

— Te tuer, mon fils chéri? Non, du tout point. J'ai le cœur trop tendre!... Et quant à l'omelette de Jacqueline Trefeu, il n'y manquait que le beurre!

Il avait déposé Joséphine, sa jolie massue, et tenait le malheureux Conan par les deux aisselles.

— Tiens! tiens! s'écria-t-il; voici Kervoz, et voici Merry... tous nos chers camarades!... A toi, Merry, mon compère!

Il lui donna un *coup de Conan*. Merry tomba au pied du mur, assommé aux trois quarts.

Conan criait lamentablement.

— A toi, Kervoz! reprit frère Bruno en lui assenant un second *coup de Conan*, qu'il employait au lieu et place de Joséphine; oh! les vrais gaillards!... Et comme on est bien aise de se retrouver ensemble après si longtemps... car il y a longtemps que nous ne nous sommes vus, mes compères!

Digitized by Google

Il déposa Conan, qui chancela comme un homme ivre.

— Ma foi de Dieu ! s'écria-t-il employant le juron favori des bas Bretons, tu chancelais tout comme cela chez Jacqueline Trefeu, mon pauvre Conan ! Mais c'était le vin que tu lui avais volé... Jacqueline est morte de la fièvre tierce en l'an trente-cinq, et sa fille est la ménagère du *Cornet à bouquin* de Saint-Pol... Bien des choses à nos amis : je te donne congé en souvenir de nos honnêtes ripailles du temps jadis !

Il le fit tourner comme une toupie et le lança dehors.

Les gens de Méloir disaient :

— C'est le diable déguisé en moine !

— Es-tu malade, Conan ? demanda frère Bruno.

Pour réponse, il reçut une arquebusade dans le bras gauche.

Son bras tomba le long de son flanc.

— Bien reparti, mon compagnon, s'écria-t-il, mais ce sera ta dernière réplique !

Digitized by Google

Il avait saisi de la main droite un quartier de roc qui traversa la nuit en sifflant et alla écraser la tête de l'archer dans son casque.

— C'est le diable ! c'est le diable ! répétèrent les soudards épouvantés.

— En l'an vingt-neuf, dit Bruno, je fus frappé d'un coup d'estoc par un grand coquin d'Anglais qui avait les yeux de travers... Chacun sait bien que si on répand le sang de ceux qui louchent, on devient borgne... Souviens-toi de ça, petit Jeannin... et pique de ta lance ce taupin qui monte à ta droite... Bien travaillé, mon enfançon !... Je voulais bien tuer l'Anglais, mais non pas devenir borgne... Gare à toi, Mathurin, le troisième Mathurin !... Où en étais-je?... Ah ! je ne voulais pas devenir borgne... Comment faire ?... Et qu'aurais-tu fait, toi, petit Jeannin ?

Petit Jeannin était aux prises avec l'homme d'armes Kerbehel, qui le tenait déjà à bras-le-corps.

Bruno déchargea un coup de Joséphine sur

Digitized by Google

la tête de Kerbehel, qui tomba foudroyé. Puis il reprit :

— Qu'aurais-tu fait, toi, petit Jeannin?

— Jarnigod! s'écria Jeannin, croyez-vous que j'aie besoin de vous pour faire mes affaires?... Ce taupin était à moi!

— Je t'en donnerai un autre, mon fils... Mais qu'aurais-tu fait?... Moi, je connaissais un puits à un quart de lieue de là... Je pris mon Anglais par le cou et j'allai le noyer... Il était lourd... mais j'ai gardé mes deux yeux... Gare! gare! Mathurin! le quatrième Mathurin! s'interrompit-il précipitamment. Oh! le fainéant! il s'est laissé assommer!

Il s'élança vers l'angle de l'enceinte où l'un des paysans venait en effet d'être tué.

Sept ou huit hommes d'armes et soldats avaient déjà franchi le mur.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

Où Jeannin a une idée.

Pour le coup, la mêlée devint terrible. La place était forcée. Frère Bruno garda le silence pendant dix bonnes minutes.

Mais Joséphine, sa jolie massue, parla pour lui.

— Salut, mon cousin Aubry, dit Méloir qui était dans l'enceinte, je crois que nous voilà encore en partie !

— Je te provoque en combat singulier,

Digitized by Google

traître et lâche que tu es! s'écria Aubry en se posant devant lui.

— Provoque si tu veux, mon cousin Aubry! répondit Méloir en riant; moi, j'ai autre chose à faire... Je vais voir si ma belle Reine pense un peu à son chevalier...

— Toi! son chevalier! s'écria Aubry furieux; tu en as menti par la gorge! Défends-toi!

Il lui porta en même temps un coup d'épée au visage. Mais Méloir avait sa visière à demi rabattue. L'épée, frappant à faux contre l'acier, se brisa par la violence même du coup.

Méloir leva le fer à son tour.

— Il faut donc te payer ma dette tout de suite, mon cousin Aubry? dit-il.

Mais au moment où son arme retombait sur Aubry sans défense, une forme blanche glissa entre les deux combattants. L'épée de Méloir se teignit de sang.

Ce n'était pas celui d'Aubry.

— Reine! s'écrièrent en même temps les deux adversaires.

Digitized by Google

Reine se laissa choir sur ses genoux.

— Tiens, Aubry, dit-elle d'une voix faible, je t'apporte l'épée de mon père!

— Reine! Reine! vous êtes blessée...

— Que Dieu soit béni, si-je meurs pour toi, mon ami et mon seigneur! murmura la jeune fille.

Sa tête s'inclina, pâle, et sa taille s'affaissa.

Aubry, fou de douleur, se précipita sur Méloir. En même temps, Jeannin, Bruno, Julien et Simon le Priol, tout le monde enfin, hommes et femmes, tentant un suprême effort, se ruèrent contre les assiégeants.

Un instant, au milieu de la nuit obscure, on n'aurait pu voir qu'une masse confuse et compacte, une sorte de monstre, agitant ses cent bras. Puis des plaintes s'élevèrent. Des râles sourds gémirent.

— Ferme! ferme! commanda Bruno, dont la tête et le bras droit s'élevèrent au-dessus de la masse par deux ou trois fois.

Par deux ou trois fois, l'acier cria, broyé

Digitized by Google

sous le poids de son esparre. Il avait fait un large cercle autour d'Aubry, dont la bonne épée ruisselait.

Aubry, dégagé, fondit à son tour sur le gros des hommes d'armes, qui plièrent et se retirèrent vers l'angle de l'enceinte qui leur avait donné entrée.

— Ils sont à nous! ils sont à nous! hurlait Bruno, ivre de joie : tue! tue!

Et Dieu sait que les gens du village incendié n'avaient pas besoin d'être excités.

Mais au moment où les hommes d'armes et les soldats qui avaient pénétré dans l'enceinte se trouvaient acculés au mur, la grande taille de M. Hue de Maurever se dressa entre eux et les défenseurs de la place.

— Assez! dit le vieux chevalier en étendant sa main désarmée.

— Ils ont tué mademoiselle Reine! s'écrièrent Jeannin, Julien et les autres.

— Assez, répéta le vieillard, dont la voix austère ne trembla pas.

Tout le monde s'arrêta, bien à contre-

Digitized by Google

cœur. Les assaillants sautèrent par-dessus le mur et s'enfuirent en menaçant.

Bruno grommela :

— En l'an cinquante, le vieux Hue de Maurever qui ouvre le piége à loup et laisse échapper la bête... Mauvaise histoire !... Jeannin, mon petit Peau-de-Mouton, ajouta-t-il, le loup qu'on laisse échapper va aiguiser ses dents, revient et mord.

Mais Jeannin était déjà, avec Simonette, auprès de Reine évanouie.

On porta la jeune fille dans la tour. L'épée de Méloir avait entamé la chair de son épaule, et le sang coulait sur son bras blanc.

Aubry était agenouillé près d'elle, et pleurait comme une femme.

Quand elle rouvrit ses beaux yeux bleus, elle tendit l'une de ses mains à son père, l'autre à son fiancé.

Son sourire était doux et heureux.

— Dieu m'a gardé tous ceux que j'aime, murmura-t-elle ; que son saint nom soit béni !

Digitized by Google

Ses yeux se refermèrent. Elle s'endormit pendant qu'on lui posait le premier appareil.

— Or çà, viens ici, Peau-de-Mouton! dit frère Bruno; c'est à mon tour d'être soigné un petit peu... J'ai un bras endommagé légèrement (il montrait son bras gauche où s'ouvrait une énorme blessure); j'ai un carreau d'arbalète dans la cuisse droite et un coup de coutelas à la hanche... Je prie mon saint patron pour les pauvres garçons qui m'ont fait ces divers cadeaux, car ils sont trépassés à cette heure... Dis aux Gothon de m'apporter de l'eau... Ce sont d'honnêtes filles qui tapent vertueusement et mieux que bien des hommes... Quant à des herbes médicinales ou simples, comme on les appelle dans l'usage, on n'en trouverait pas une seule sur ce rocher... Sais-tu l'histoire du roi Artus, de la belle Hélène et du géant, Peau-de-Mouton?

— Ne parlez pas tant, mon frère Bruno, répliqua Jeannin qui coupait une chemise en bandes pour former des ligatures.

Digitized by Google

— Que je ne parle pas, graine de Taupin ! s'écria Bruno en colère, tu veux donc que j'aie la male fièvre !... A présent que les malandrins sont partis et que j'ai quatre ou cinq trous dans le corps, j'espère bien que le vieux Maurever lèvera l'interdit qui pèse sur moi... Laisse ces chiffons, Peau-de-Mouton, mon ami, et va bien vite demander à M. Hue s'il veut me donner licence de conter quelque histoire...

— Vous vous fatiguerez, mon frère Bruno...

— Tais-toi, petit coquin, tu ne connais rien à la chirurgie... Parler fait toujours du bien... Apporte-moi cette pierre qui est là-bas et que j'ai eu grand tort de ne pas leur jeter à la tête.

Jeannin alla vers la pierre et tâcha d'obéir. Mais il ne put seulement pas la remuer.

Frère Bruno se leva en chancelant, prit la pierre avec la seule main qu'il eût de libre et la lança à sa place pour s'en faire un siége.

— Vous êtes tout de même un fier homme ! dit Jeannin avec admiration.

— Oh ! mon pauvre petit, répliqua Bruno

Digitized by Google

plaintivement, demain, en rentrant au couvent, j'aurai la discipline double!... Mais il faut dire que je l'ai bien gagnée, ajouta-t-il en riant dans sa barbe. Holà ! les Gothon ! s'écria-t-il tout à coup, voulez-vous que je meure au bout de mon sang?... De l'eau et du linge, mes bonnes chrétiennes!... Vite! vite !

Il était devenu tout pâle, et la vaillante vigueur de son corps fléchissait.

Les Gothon, les Mathurin, les Catiche, Scolastique et le reste, s'empressèrent aussitôt autour de lui, car il était évidemment le roi de la partie plébéienne de la garnison.

Ses blessures furent lavées et pansées tant bien que mal.

— Nous voilà bien! dit-il; maintenant, je recommencerais de bon cœur... Oh! oh! mes vrais amis, j'en ai vu bien d'autres!... Savez-vous l'histoire de Tête-d'Anguille, le meunier de l'Ile-Yon, en rivière de Vilaine?

« Tête d'Anguille était père de dix-neuf enfants, huit fils et onze filles, qu'il avait eus

Digitized by Google

de sa femme Monique, laquelle était du bourg d'Acigné.

« Une nuit qu'il ne dormait point, il entendit son moulin parler.

« Son moulin disait :

« — Valaô !... valaô !... valaô !...

« Comme disent tous les moulins, vous savez bien, pendant que le blutoir fait : cot-cot-cot-cot-cot-cot !...

« Tête-d'Anguille comprit bien que son moulin voulait dire :

« — Va là-haut, va là-haut, va là-haut.

« Il éveilla sa ménagère, et lui recommanda d'écouter le moulin.

« La ménagère écouta.

« — Que dit-il ? demanda Tête-d'Anguille.

« — Il dit : Vahalô !... vahalô !... vahalô !... comme qui serait : Va à l'eau, va à l'eau, va à l'eau !

« Or, Tête-d'Anguille avait eu un songe qui lui annonçait un grand trésor, et Tête-d'Anguille devait deux annuités à son seigneur, qui était justement Jean de Kerbraz,

Digitized by Google

le bègue, dont je comptais vous dire l'histoire après celle-ci... »

Une Gothon laissa échapper un ronflement timide.

Scolastique y répondit par un son de trompe mieux accusé.

Trois Mathurin prirent le diapason et sonnèrent en chœur la fanfare nasale.

Les Joson, les Catiche et les deux autres Gothon (car nous ne parlerons plus jamais de Gothon Lecerf, vouée à un opprobre éternel!) ripostèrent aussitôt, et la symphonie s'organisa sérieusement.

Le frère Bruno regarda d'un œil stupéfait son auditoire endormi.

Jusqu'au petit Jeannin qui avait sa jolie tête blonde sur son épaule, et qui sommeillait comme un bienheureux.

— C'est bon! gronda frère Bruno avec rancune; ils ne sauront pas la fin de l'histoire de Tête-d'Anguille, voilà tout!

Il arrangea sa roche en oreiller et mêla sa basse-taille au concert du sommeil général.

Digitized by Google

De tous les gens rassemblés dans la petite forteresse de Tombelaine, il n'y en avait qu'un seul qui gardât ses yeux ouverts.

C'était M. Hue.

Pendant tout le reste de la nuit, on eût pu le voir faire sentinelle autour de l'enceinte, désarmé, tête nue, la prière aux lèvres.

Le crépuscule se leva. Le Mont-Saint-Michel sortit le premier de l'ombre, offrant aux reflets de l'aube naissante les ailes d'or de son archange, puis les côtes de Normandie et de Bretagne s'éclairèrent tour à tour.

Puis encore une sorte de vapeur légère sembla monter de la mer qui se retirait et tout se voila, sauf la statue de saint Michel qui dominait ce large océan de brume.

Hue de Maurever était debout et immobile du côté de l'enceinte où l'escalade nocturne avait eu lieu.

En dedans des murailles, il y avait trois cadavres; il y en avait cinq au dehors.

Digitized by Google

Hue de Maurever pensait :

— Huit chrétiens ! huit Bretons mis à mort à cause de moi !

Quand on s'éveilla dans la forteresse, M. Hue dit :

— Je ne passerai point une nuit de plus ici... Il y a eu trop de sang de répandu déjà... Quand viendra la brune, j'irai sur la côte de Normandie... Qui voudra me suivra.

Hue de Maurever était de ces hommes à qui l'on ne réplique point.

Pourtant Aubry fit cette objection :

— Si Reine est trop faible pour le voyage?

— On la portera, dit M. Hue.

— Voilà qui est bien, mon bon seigneur, reprit le frère Bruno avec respect ; vous regardez mon bras et ma cuisse... c'est de la charité de votre part... Mon bras et ma cuisse sont en bon bois, Dieu merci, comme on dit, et dans une semaine il n'y paraîtra plus... J'avais justement besoin d'une saignée contre l'apoplexie qui me guette... Quant à passer en Normandie, nous y sommes, et ces coquins,

Digitized by Google

en tirant l'épée sur le territoire du roi Charles, ont soulevé un *casus belli,* comme parlerait messire Jean Connault, notre prieur, qui est un grand politique... Mais ils ne s'en inquiètent guère... M'est-il permis de donner un humble conseil?

— Donne, l'ami, répliqua M. Hue, quoique j'eusse aimé mieux voir l'esprit des batailles sous un autre habit que le tien.

— Eh! monseigneur, chacun fait comme il peut, murmura frère Bruno; quand madame Jeanne d'Arc sacra le roi dans Reims, on ne lui reprocha point son habit, que je sache!... Mon conseil, le voici : les grèves, par ce troisième quartier de la lune junienne (qui signifie de juin), sont aussi claires que le jour, et souvent davantage... En cette saison, les brouillards sont diurnes (qui signifie de jour), et si j'avais à prendre la fuite, je ne choisirais certes par les heures de nuit.

— Quel moment choisirais-tu?

— L'heure où nous sommes.

— Où penses-tu que soit l'ennemi?

Digitized by Google

— L'ennemi n'aura pas laissé un seul traînard à Tombelaine... Il est à son repaire de Saint-Jean, de l'autre côté des grèves, ou bien il se cache parmi les rochers qui sont autour de la chapelle Saint-Aubert, à la pointe du Mont-Saint-Michel... Si mon digne seigneur me le permet, j'ajouterai une autre considération...

— Parle... mais parle vite.

— Je peux bien dire que je n'ai point le défaut du bavardage... La considération que je voulais ajouter est celle-ci... Ils ont une meute qui fera merveille après vous par la nuit claire... tandis que chacun sait bien que les lévriers, comme les limiers et autres chiens de courre, perdent les trois quarts de leur flair dans la brume.

— Je n'ai jamais ouï parler de cette meute, dit M. Hue.

Aubry s'avança.

— Monsieur mon père, répliqua-t-il, tout ce que vient d'avancer le brave frère Bruno est la vérité même... Il connaît les grèves mieux

Digitized by Google

que nous, et je crois que nous pourrions, à la faveur du brouillard...

— Mais si le brouillard se lève?... objecta Maurever.

Bruno monta sur le mur, afin d'examiner l'atmosphère attentivement.

— Le vent est tombé, dit-il, la mer baisse, nous en avons jusqu'au flux.

— Soit donc fait suivant cet avis, conclut Maurever; allons visiter ma fille.

Aubry n'avait pas attendu si longtemps pour cela. Quand il avait pris la parole pour soutenir l'avis du moine convers, c'est qu'il avait déjà rendu visite à Reine.

Reine était un peu pâle, mais sa blessure, assez légère, ne pouvait réellement faire obstacle au départ.

Son père la trouva souriante et gaie, faisant ses préparatifs qui ne devaient pas être bien longs

M. Hue planta la croix de bois qui lui avait servi pour ses dévotions au point culminant du roc de Tombelaine. Nous ne pouvons dire

Digitized by Google

qu'elle y soit encore, mais le petit mamelon qui est au versant occidental du mont porte de nos jours le nom de Croix-Mauvers.

Le frère Bruno songeait bien un peu à déjeuner, mais c'était peine perdue. La brume s'épaississait ; il fallait profiter de l'occasion.

Comme on allait se mettre en marche, Simonette entra dans la tour avec son père, sa mère et le petit Jeannin, qu'elle tenait par la main.

— Que voulez-vous, bonnes gens ? demanda M. Huc.

— Monseigneur, répondit le vieux Simon, vous nous connaissez bien... nous sommes vos vassaux fidèles, les le Priol, du village de Saint-Jean... Notre fille Simonette que voilà est fiancée au jeune gars Jeannin...

— Ce n'est pas le moment..., commença Maurever.

— C'est étonnant, pensa le frère Bruno, comme il y a des gens qui sont verbeux !

— Je ne veux pas vous parler de fiançailles, monseigneur, reprit Simon ; mais le

Digitized by Google

jeune Jeannin est venu à nous et nous a fait part d'une bonne idée qu'il a pour le salut de mademoiselle Reine, notre maîtresse, et nous l'amenons, bien qu'il ne soit point votre vassal... Parle, mon fils Jeannin.

Jeannin était rouge comme une pomme d'api.

— Voilà, dit-il en tournant son bonnet dans ses doigts; on assure que c'est pour la demoiselle que le chevalier Méloir fait tout ce tapage-là... Dans le brouillard, qui sait ce qui peut arriver?... Moi, j'ai pensé : j'ai les cheveux comme la demoiselle, et ma barbe n'est pas encore poussée... Je pourrais bien mettre les habits de la demoiselle, et alors, en cas de malheur, ils me prendraient pour elle...

— Et s'ils te tuaient, enfant! dit Maurever.

— Oh! ça pourrait arriver, répliqua Jeannin en souriant, car ils seraient en colère de s'être trompés... Mais ça ne fait rien.

— Je vous dis que c'est un vrai bijou, ce Peau-de-Mouton! s'écria Bruno enthousiasmé.

Digitized by Google

— La demoiselle serait sauvée, reprit Jeannin, voilà le principal.

Reine et Maurever lui-même voulaient s'opposer à ce déguisement; mais il y eut contrainte, parce que Aubry fit un signe.

Toutes les filles, Simonette en tête (elle avait pourtant la larme à l'œil), s'emparèrent de Reine. Jeannin passa derrière le mur.

L'instant d'après Reine revint vêtue de la peau de mouton.

Jeannin, lui, avait le costume de la fée des grèves.

Et il était joli comme un cœur, au dire de toutes les Gothon.

Il arrangea le voile de dentelles sur ses cheveux blonds, envoya un baiser à Simonette, qui riait et qui pleurait, et franchit le premier l'enceinte pour entrer en grève.

Digitized by Google

IV

Le brouillard.

Il était environ sept heures du matin quand la mer permit de se mettre en marche.

Ces brouillards des grèves forment une couche très-peu profonde, et qui souvent n'a pas deux fois la hauteur d'un homme.

En général, moins la couche de brume a d'épaisseur, plus elle est dense et impénétrable aux regards.

Nous avons montré une fois déjà, au début

Digitized by Google

de ce récit, le monastère de Saint-Michel voguant comme une gigantesque nef au milieu de cette mer de vapeurs. Nous avons montré la brume, arrondissant ses vagues cotonneuses, balançant ses sillons estompés et laissant au radieux soleil de juin, qui dorait le sommet du Mont, toutes ses éblouissantes ardeurs.

Au printemps et en automne, cet aspect qui arrête le voyageur ébahi se représente fréquemment. Les gens du pays, blasés sur ces merveilles, jettent au prodigieux paysage un regard distrait, et passent.

Ce qui les occupe, et ils ont raison, c'est le fond de cet océan de brume.

De tous les dangers de la grève, celui-là est en effet le plus terrible.

Le brouillard des grèves est assez compacte pour former autour de l'homme qui marche une sorte de barrière mouvante, possédant à peine la transparence d'un verre dépoli. Figurez-vous un malheureux, errant parmi ces sables où nulle route n'est frayée, avec

Digitized by Google

un bandeau sur la vue, avec un masque qui laisse passer les rayons lumineux, mais qui les disperse, qui les confond, qui les brouille comme ferait un épais et triple voile de mousseline.

On y voit; la lumière est même la plupart du temps vive et blessante pour l'œil, répercutée qu'elle est à l'infini par les molécules blanchâtres de la brume. Mais cette sensation de la vue est vaine; on perçoit le vide brillant, le néant éclairé.

Les objets échappent; toute forme accusée se noie dans ce milieu mou et nuageux.

Nous avons dit le mot, du reste, et aucune comparaison ne peut rendre plus précisément la réalité. Collez votre œil à une vitre dépolie et regardez le dehors au grand jour.

Vous serez ébloui, sans rien voir.

La nuit, le peu de lumière qui descend du firmament suffit toujours à guider le pas. Dans le brouillard, rien ne guide, rien, et le vertige nage dans ce blanc duvet qui provoque et lasse les paupières.

Digitized by Google

La nuit, le son se propage avec une grande netteté. Or, quand la vue fait défaut, l'ouïe peut la remplacer à la rigueur. Dans le brouillard, le son s'égare, s'étouffe et meurt.

C'est quelque chose d'inerte et de lourd qui endort l'élasticité de l'air ; c'est quelque chose de redoutable comme cette toile, blanche aussi, qui s'appelle le suaire. Ici, le courage même a la conscience de son impuissance. Le sang se fige, la force cède. On est à la fois submergé et fasciné.

Ceux qui ont échappé à cette terrible mort racontent des choses étranges. Ils disent que la cloche du Mont, sonnant la détresse, arrive parfois tout à coup à l'oreille et fait tressaillir l'agonie. Elle vibre plaintivement, et l'oreille étonnée croit l'entendre sortir des profondeurs des tangues.

Puis la cloche se tait. Un silence pesant succède à ses tristes tintements. Puis tout à coup le sable, devenu sonore comme par enchantement, apporte le bruit de la mer qui monte.

Digitized by Google

Oh! comme elle va vite, la mer, la mort! Comme elle court, invisible, là-bas! — De quel côté? — On ne sait.

Près ou loin? — On ne sait.

Mais elle court, elle glisse, elle vient.

Elle est là, cachée derrière l'inconnu, au fond de ces espaces mystérieux et voilés. On l'entend qui approche et qui gronde.

Oh! comme elle va vite!

N'est-ce pas elle déjà, ce froid qui vous glace les pieds?...

On ne sait, je le dis encore. On ne sait, car le sang s'est précipité au cerveau. La fièvre tremble, puis brûle.

Et cette morne solitude, ce brouillard lugubre et gris, vont se peupler de visions folles.

Écoutez! ce n'est plus la mer. On chante vêpres à la paroisse aimée. Ils sont tous là, les parents, les amis. Derrière le pilier, voici la préférée qui est à genoux et qui prie.

Douce fille! que Dieu te fasse heureuse! N'a-t-elle pas tourné sa tête brune, coiffée

Digitized by Google

de la dentelle normande, pour lancer à la dérobée un regard au fiancé ?

Un seul ; car deux distractions annulent une prière.

Mais ce ne sont pas les vêpres, non ! Matheline a des fleurs d'oranger sur le front. A-t-on des fleurs d'oranger un autre jour que le jour du mariage ?

Quoi ! c'est la messe des noces ! le père avec ses cheveux blancs, la mère, qui a les yeux mouillés de larmes heureuses.

Et la petite sœur espiègle, Rose, la fillette aux yeux malins.

Quelque jour, tu te marieras, toi aussi, petite sœur !

— Merci, mes amis ; oui, je suis bien content, oui, ma fiancée est bien belle ! Merci, Pierre, merci René... Vertudieu ! puisque voici la messe finie, à table ! et buvons à Matheline !

Elle est émue ; le rouge lui vient à la joue. Elle cache sa tête dans le sein de sa mère.

On n'a ces chères angoisses qu'une fois dans

Digitized by Google

la vie. Une fois dans la vie seulement on porte la couronne d'oranger.

Rougis, jeune fille, et souris derrière tes larmes...

Oh!... mais la table oscille et tombe. Où sont les convives joyeux?

Où est Matheline, l'épousée, Pierre, René, le père avec ses cheveux blancs, la mère pleurant et riant, Rose, la petite sœur aux yeux malins?

Le brouillard gris, silencieux, livide!

— Au secours! Seigneur, mon Dieu, au secours!

Hélas! la voix tombe à terre, brisée. Dieu n'entend pas. C'est la dernière heure!

Il y a dans la brume des éclats de rire lointains. Des gémissements leur répondent.

Le sable gonflé pousse ces bizarres soupirs qui semblent l'appel des victimes d'hier à la victime d'aujourd'hui.

Et ne voyez-vous pas ici, — ici, — ces danseurs pâles qui mènent à l'entour leur ronde insensée?

Digitized by Google

Les bras enlacés, les cheveux au vent, des lambeaux de linceuls qui flottent, des yeux profonds et vides...

— Au secours! Seigneur Dieu! au secours!

Personne ne vient... La mer monte... Ou bien la lise molle cède sous les pieds avec lenteur.

Ils sont rares ceux qui racontent ce rêve du malheureux perdu dans les brouillards.

Bien peu sont revenus pour dire ce qu'invente la fièvre à l'instant suprême.

Les réfugiés du village de Saint-Jean qui avaient passé la nuit à Tombelaine n'auraient pas même dû hésiter à fuir, car il était mille fois probable que Méloir et ses soldats profiteraient du brouillard pour renouveler leur attaque.

Or, la partie du rocher où Bruno et sa petite armée s'étaient défendus si vaillamment sortait presque tout entière de la brume, qui l'entourait comme une ceinture.

Digitized by Google

Les assaillants eussent attaqué cette fois à coup sûr, car ils seraient restés invisibles.

Au contraire, en se mettant résolûment en grève, les assiégés qui connaissaient, pour la plupart, les cours d'eau et tous les secrets des tangues, n'avaient contre eux que le brouillard.

Le brouillard devait, suivant toute vraisemblance, les protéger contre la poursuite de leurs ennemis.

La route la plus sûre, par rapport aux dangers de la poursuite, aurait été celle qui mène directement à Avranches et au bourg de Genest, mais cette partie de la grève, sillonnée par d'innombrables ruisseaux, affluents de la Sée et de l'Hordée, présente des difficultés si graves qu'on s'y hasarde à regret, même par le grand soleil. Par la brume, c'eût été folie.

Le petit Jeannin, qui avait pris d'autorité l'emploi de guide, marcha sans hésiter à l'est du Mont-Saint-Michel, dans la direction du bourg d'Ardevon, limite extrême de la Normandie.

Digitized by Google

Nous sommes bien forcé d'avouer que le petit Jeannin avait les jambes un peu trop longues pour la robe de Reine, et que ses mouvements hardis et découplés n'allaient pas au mieux avec le chaste voile qui descendait sur ses cheveux blonds.

Mais, à part ces détails, le petit Jeannin faisait une fée des grèves très-présentable, et d'ailleurs il n'est pas mauvais qu'une fée ait en sa personne quelque chose d'excentrique. Ce serait bien la peine d'avoir un charme dans son petit doigt et de chevaucher sur des rayons de lune, si on ressemblait trait pour trait à une demoiselle de bonne maison !

Jeannin avait de beaux cheveux bouclés, de grands yeux bleus et un sourire espiègle. C'était plus qu'il ne fallait.

N'eût-il rien eu de tout cela, le brouillard, en ce moment, aurait encore suffi à déguiser la supercherie.

C'était un vrai brouillard, un brouillard *à ne pas voir son nez,* comme on dit entre Avranches et Cherrueix.

Digitized by Google

A peine les gens qui composaient la caravane eurent-ils quitté le sommet de Tombelaine pour entrer dans cet immense nuage, qu'ils cessèrent incontinent de s'apercevoir les uns les autres.

Ils marchaient côte à côte cependant. Chacun d'eux pouvait entendre le pas de son voisin et sentir le vent de son haleine. Mais l'œil était pour tous un organe désormais inutile.

On ne distinguait rien. Pour apercevoir le sol vaguement et comme à travers une gaze, il fallait s'agenouiller.

Frène Bruno étendit son bras droit, et sa main disparut dans la brume.

— Allons! dit-il, voilà qui est bon !... ça me rappelle l'aventure du bailli de Carolles et de son âne... Ils se cherchaient tous deux dans le brouillard, autour de la pierre de Bébray, devant Champeaux... L'âne et le bailli firent soixante et dix-huit fois le tour de la pierre, jusqu'à ce que M. le bailli s'avisa de faire : *Hi han!*...

— Silence! ordonna la voix de Maurever.

Digitized by Google

— Seigneur Jésus ! on se tait, on se tait ! répliqua le moine convers ; je pense que je ne suis pas un bavard !

Et il ajouta en se penchant à l'oreille d'un Mathurin quelconque :

— Devinez ce que répondit l'âne ?

Mais le Mathurin n'était pas en humeur de rire.

— Nous approchons de la rivière, dit en ce moment le petit Jeannin ; prenez-vous par la main et ne vous quittez pas.

Les mains se cherchèrent et se réunirent au hasard.

Il y avait à peine dix minutes qu'on avait abandonné le rocher, et déjà les rangs étaient intervertis. On fut obligé de parler pour se reconnaître.

Voici comment la caravane était disposée :

Après le petit Jeannin, qui marchait en tête avec sa gaule à corne de bœuf, venaient M. Hue de Maurever et Aubry de Kergariou, escortant Reine.

Derrière ce groupe, c'étaient les le Priol,

Digitized by Google

Simon, Fanchon, Simonette et Julien, qui avait l'arbalète sur l'épaule.

Suivaient les Gothon, dont trois avaient eu une belle conduite, tandis qu'il nous faudra pleurer éternellement sur la faiblesse de la quatrième. Les Gothon étaient accompagnées de Scolastique, des Charlotte et des Catiche.

Les Mathurin, les Joson, etc., formaient l'arrière-garde avec le frère Bruno, qui s'était placé là dans l'espoir de conter à l'occasion quelque bonne aventure. Mais son espérance se trouvait cruellement déçue. Le silence était de rigueur.

La caravane marcha dans cet ordre pendant un quart d'heure environ.

Au bout d'un quart d'heure, chacun sentit l'eau à ses pieds.

En même temps un bruit sourd se fit entendre sur le sable.

— Les hommes d'armes ! dit tout bas le petit Jeannin. Halte !

On s'arrêta, et il y eut un moment d'anxiété terrible, car c'était ici un coup de dés. Les

Digitized by Google

hommes d'armes pouvaient passer à droite ou à gauche de la caravane, comme ils pouvaient y donner en plein sans le savoir.

La petite troupe se tenait immobile et silencieuse.

Les chevaux approchaient.

On entendit bientôt la voix de Méloir qui disait :

— De l'éperon, mes enfants, de l'éperon ! Ce brouillard-là nous la baille belle !... Nous allons prendre notre revanche cette fois !

— Exceptez Reine, votre dame, et le traître Maurever que nous mènerons à Nantes pieds et poings liés, répondit un homme d'armes, il ne faut pas qu'il en reste un seul pour voir le soleil de midi !

Reine tremblait.

Les filles de Saint-Jean se serraient les unes contre les autres.

Frère Bruno fit claquer les doigts de sa main droite et grommela :

— Ça me rappelle plus d'une histoire, mais chut ! il y a temps pour tout. Quand ils

Digitized by Google

seront passés, on pourra délier un peu sa pauvre langue.

— Allons ! Bellissan ! criait cependant Méloir, découple tes lévriers, ils vont quêter dans le brouillard ; et qui sait ce qu'ils trouveront ?

Aubry serra la main de Maurever et tira son épée.

Chacun crut que l'heure était venue de vendre chèrement sa vie.

Bellissan répondit :

— Je ferai ce que vous voudrez, sire chevalier ; mais du diable si les chiens ont du nez par ce temps-là !... Ils détaleraient à dix pas d'un homme ou d'un renard sans seulement s'en douter.

La cavalcade passait.

Elle passa si près que chacun, dans la petite troupe, crut sentir le vent de la course.

Bruno affirma même depuis qu'il avait vu glisser un cavalier dans la brume ; mais Bruno aimait tant à parler !

Chacun retint son souffle.

Digitized by Google

— Holà ! cria Méloir ; ceci est la rivière ; dans dix minutes nous serons à Tombelaine... Mais j'ai entendu quelque chose ! s'interrompit-il tout à coup.

La cavalcade s'arrêta brusquement à vingt pas des fugitifs.

Frère Bruno caressa Joséphine, sa jolie massue, qu'il n'avait eu garde de laisser dans le fort.

— C'est un de mes lévriers, dit Bellissan ; je n'en ai plus que onze en laisse... Ho ! ho ! ho !... Noirot !... ho !

Une sorte de gémissement lui répondit:

— Ho ! ho ! ho ! Noirot ! ho ! cria encore le veneur.

Cette fois, il n'eut point de réponse.

— Si nous restons là, dit Méloir, nous nous ensablerons ; les pieds de mon cheval sont déjà de trois pouces dans la tangue... En avant !

La cavalcade reprit le galop.

Les gens de notre petite troupe étaient absolument dans la même situation que le

Digitized by Google

cheval de Méloir. Partout le long de ces grèves, mais surtout dans le voisinage des cours d'eau, où se trouvent les *lises* ou sables mouvants, l'immobilité est périlleuse.

Le sable cède sous les pieds, l'eau souterraine monte par l'effet de la pression, et l'on enfonce avec lenteur.

Rien ne peut donner l'idée de cette substance tremblante et molle qu'on appelle la *tangue*.

La surface présente une assez grande résistance, pourvu que la pression soit instantanée et rapide.

Notre boue terrestre, les corps gras, toutes choses que nous connaissons et qui tiennent le milieu entre les matières solides et les matières liquides ont un caractère commun : le pied y enfonce au moment même où il s'y pose.

Ici, non. Le pied marque à peine au premier instant. Il soulève une manière d'ourlet sablonneux et comparativement sec, tandis qu'à l'endroit même où la pression s'opère, l'eau monte et remplace le sable.

Digitized by Google

Si le pied quitte lestement le sol, comme cela a lieu dans une marche légère, on voit sa trace peu profonde former une petite mare qui s'efface bientôt, parce que la tangue reprend aisément son niveau.

Mais si le pied reste, il enfonce indéfiniment et plus vite, à mesure que l'*immersion* (la langue n'a pas d'autre mot) a lieu.

On dit qu'un homme met bien un quart d'heure à disparaître entièrement dans les lises.

Digitized by Google

V

Où maître Gueffés est forcé d'admettre l'existence de la fée des grèves.

Un quart d'heure à disparaître !

Certes, il est difficile de se représenter une plus terrible agonie !

Car une fois que les jambes sont prises à une certaine hauteur, les efforts de l'homme le plus robuste sont vains et ne servent qu'à hâter l'immersion complète.

Digitized by Google

Le corps fait son trou lentement... lentement !

Le sable monte, emprisonnant les membres, moulant chaque pli de la chair... les jambes, le torse, la tête.

On dit encore, car il y a bien des on dit sur ces côtes, qu'il suffirait d'étendre ses deux bras en croix pour arrêter la submersion à la hauteur des aisselles. Mais la mer est là-bas. Un demi-pied de mer va noyer cette pauvre tête qui respire encore au-dessus des sables !...

Ce bruit qui avait arrêté le chevalier Méloir dans sa marche, les fugitifs l'avaient entendu tout comme lui.

Quand la cavalcade se fut éloignée, le petit Jeannin prit la parole avec précaution.

— Jamais je n'avais vu d'animal pareil ! dit-il.

— Quel animal ? demanda Aubry.

— Voyez ! répliqua Jeannin.

Mais il n'était pas facile de voir.

Aubry s'approcha en tâtonnant, et sa main

Digitized by Google

rencontra le corps tout chaud d'un énorme lévrier blanc et noir qui était étendu sur le sable.

— Maître Loys était plus grand et plus beau que cela, murmura-t-il.

— Quand Méloir a dit à son veneur de découpler les chiens, reprit Jeannin, celui-là qui était sous le vent de moi n'a fait qu'un bon et m'a pris à la gorge en grondant... Mais je me méfiais... J'avais la main sur mon couteau, que je lui ai plongé entre les côtes...

— Et tu n'as pas crié, petit homme! dit Aubry en lui frappant sur l'épaule; c'est bien... tu feras un maître soldat!

Jeannin rougit de plaisir.

Quelque part, dans le brouillard, Simonette était là qui devait entendre.

— Oui, oui, dit frère Bruno, Peau-de-Mouton sera un fier soldat, c'est vrai... Il a tué un chien, à ce que je comprends;... mais il en reste onze, et si M. Hue veut me permettre de parler, je vais donner un bon conseil.

Digitized by Google

— Parle! répliqua le vieux Maurever, que ces divers événements semblaient préoccuper très-peu.

— Parle! grommela Bruno; le vieux seigneur est dans ses méditations jusqu'au cou... Et les méditations, c'est comme les tangues, on s'y noie! Mais il ne m'appartient pas de juger un seigneur...

— Eh bien?... fit M. Hue.

— Voilà!... Maintenant il s'impatiente parce que je ne parle pas assez vite!... Eh bien! messire, reprit-il tout haut, je déclare que je vous regarde comme notre chef, tant à cause de votre âge respectable que pour le titre de chevalier banneret que vous avez...

— Incorrigible bavard! interrompit Maurever.

— Ah! par exemple! s'écria Bruno en colère, depuis cinquante-deux ans que je vis... et je pourrais dire cinquante-trois ans, vienne la Saint-Matthieu... car je suis né trois ans avant le siècle, oui-da! et mes dents ne branlent pas encore... voici la première fois qu'on

Digitized by Google

m'appelle bavard!... Mais c'est égal, je n'ai pas de rancune... mon bon conseil, je vous le donne *gratis et pro Deo*, comme disait Quentin de la Villegille, porte-lance de M. le connétable... Les soudards et cavaliers de ce Méloir sont maintenant à Tombelaine ou bien près, pas vrai?... Eh bien! quand ils vont voir les oiseaux dénichés, ils seront de méchante humeur, pas vrai? Ils ont des chiens, et les chevaux vont plus vite que les hommes... Les chiens n'ont guère de nez dans le brouillard, c'est le veneur lui-même qui l'a dit; mais on leur mettra le museau dans nos traces fraîches, et alors...

— C'est vrai! s'écria Aubry.

— Bon! bon! fit Bruno; maintenant chacun va me couper la parole... Je m'y attendais!...

— Que faire? demanda Maurever.

— Voilà!... J'ai vu plus d'une poursuite dans ces grèves... Olivier de Plugastel, chevalier, seigneur de Plougaz, échappa aux Anglais tenant garnison à Tombelaine, pas plus

Digitized by Google

tard qu'en l'an quarante-deux, en suivant le cours de cette rivière où nous sommes...L'eau qui coulait sur le sable effaçait à mesure la trace de ses pas.

— Suivons donc la rivière ! dit Aubry.

— La rivière, en descendant, est pleine de *lises*, fit observer Jeannin ; en remontant, elle nous mène dans la partie la plus dangereuse des grèves... Et si nous ne nous hâtons pas de gagner la terre, ce brouillard se lèvera... Nous resterons à découvert au milieu des grèves.

Cela était si complétement évident, que personne n'y trouva de réplique.

Le frère Bruno lui-même se gratta l'oreille et ne répondit point.

— Marchons à reculons, reprit Jeannin, le plus vite que nous pourrons... Le veneur collera son œil contre terre et voudra connaître nos traces... Ils font toujours comme cela... Quand le veneur aura connu nos traces, il voudra mettre sa raison à la place de l'instinct des chiens, et nous serons sauvés.

Digitized by Google

— Oh! Peau-de-Mouton! Peau-de-Mouton! s'écria Bruno, tu ne vivras pas : tu as trop d'esprit!... Allons! vous autres, à reculons!

On se remit en marche, selon l'avis du petit coquetier. Dix ou douze minutes se passèrent. Maurever avait de nouveau commandé le silence.

Au bout de ce temps, Bruno quitta son poste d'arrière-garde, et, sans dire un mot cette fois, traversa toute la troupe pour se rapprocher de Jeannin.

Sans le brouillard, on aurait pu voir sur la figure du frère convers une inquiétude grave.

Et il ne fallait pas peu de chose pour produire cet effet-là !

— Où es-tu, petit? demanda-t-il à voix basse, quand il se crut auprès de Jeannin.

— Ici, répliqua ce dernier.

Bruno s'avança encore jusqu'à ce qu'il pût lui prendre la main.

— Es-tu bien sûr du chemin que tu suis? dit-il.

— Non, répondit Jeannin dont la main

Digitized by Google

était froide et la respiration haletante; depuis deux ou trois minutes, je vais à la grâce de Dieu.

— Où crois-tu être?

— A l'orient du Mont.

—Moi, je crois que nous sommes à l'ouest... la tangue mollit... le vent vient de l'ouest, et si nous étions de l'autre côté, nous ne le sentirions guère.

— C'est vrai. Tournons à gauche.

— Avertis au moins avant de tourner.

— Tournons à gauche! répéta Jeannin à haute voix.

Il n'y eut point de réponse.

Jeannin pâlit et se prit à trembler.

— M. Hue! dit-il doucement d'abord.

Puis il cria de toute sa force :

— M. Hue !

Le silence !

Sa voix tombait comme si elle eût rencontré au passage un obstacle inerte et sourd.

Tout en parlant et sans y songer, le frère Bruno et lui s'étaient arrêtés.

Digitized by Google

Pendant cela, les fugitifs, continuant leur route, avaient passé à droite ou à gauche, et ils étaient loin déjà.

Les bras de Jeannin s'affaissèrent le long de ses flancs.

— Simonette!... et la demoiselle!... murmura-t-il.

— Allons, petit, du courage! reprit Bruno; s'ils ont un de nous, cela suffira... prends à gauche, moi, j'irai à droite... Et des jambes!...

Ils s'élancèrent chacun dans la direction indiquée.

Deux minutes après, il leur eût été impossible de se retrouver mutuellement.

Vers ce même instant, Méloir et ses hommes d'armes arrivaient à Tombelaine qu'ils avaient manqué plusieurs fois dans le brouillard.

Bruno avait deviné juste. Dès que Méloir reconnut que les fugitifs avaient quitté leur retraite, il mit ses lévriers sur leur trace, et ouvrit la chasse gaiement.

Digitized by Google

— Par mon patron, dit-il, j'aime mieux la chose ainsi !... nous allons les forcer comme des lièvres en plaine !

Péan, Kerbehel, Hercoat, Corson, Coëtaudon, suivis des archers et soudards à pied, s'élancèrent dans la voie. Bellissan, le veneur, tenait son meilleur lévrier en laisse et ouvrait la marche.

Le brouillard était toujours aussi intense ; les hommes d'armes, montés sur leurs chevaux, ne voyaient point le sol ; mais chacun d'eux tenait la laisse d'un lévrier et ils allaient en ligne droite, comme s'il eût fait beau soleil.

Les chiens s'arrêtèrent sur les bords de la rivière qui passe entre le Mont-Saint-Michel et Tombelaine. Bellissan n'était pas homme à s'embarrasser pour si peu. Il passa l'eau et connut les traces nouvelles comme s'il se fût agi d'un cerf ou d'un sanglier ; puis il caressa doucement son lévrier en disant :

— Vellecy, allez !

Le chien donna à bas bruit.

Digitized by Google

La chasse recommença.

Mais bientôt un obstacle d'un nouveau genre se présenta. Nous ne voulons point parler de la marche à reculons. Ceci eût été bon peut-être pour tromper des hommes, mais les chiens vont au flair et ne raisonnent guère, les heureux !

A cause de quoi, ils ne commettent point d'erreurs.

L'obstacle dont il s'agit, c'était la divergence des routes suivies par le petit Jeannin d'abord, frère Bruno ensuite, et enfin le gros de la caravane.

Les chiens quêtèrent un instant, soufflant au vent, éternuant, reniflant, et attendant l'indication bonne ou mauvaise qui leur vient de l'homme, quand leur instinct fait défaut.

Mais ici les hommes étaient encore plus empêchés que les chiens.

Tout le monde mit pied à terre. On s'accroupit sur le sable, on regarda la tangue de près ; on fit de son mieux. On ne fit rien de bon.

Digitized by Google

La brume semblait se rire de tout effort.

Maître Vincent Gueffès, car il était là, maître Vincent Gueffès, fut le premier qui se releva.

Il avait le nez tout barbouillé de sable; tant il avait approché de la tangue ses yeux clignotants et gris.

— M'est avis qu'ils se sont séparés en trois troupes, dit-il, volontairement ou par l'effet du hasard.

— Après? demanda Méloir.

— Après?... mon bon seigneur. On prétend que le sire d'Estouteville a reçu ordre du roi de France de s'opposer à toute poursuite armée sur le territoire du royaume.

— Qui prétend cela?

— Des gens bien informés, mon cher seigneur... Le vieux Maurever est un matois... Il aura pris à gauche du Mont pour se trouver tout de suite le plus près possible de la protection française.

— Oh! hé! cria Bellissan, le gros de la

Digitized by Google

bande a pris à droite du Mont-Saint-Michel... Allez ! chiens, allez !

Il pouvait y avoir du bon dans l'avis de maître Vincent Gueffès, mais le lévrier de Bellissan le veneur entraîna tous les autres, et maître Gueffès resta seul. Il s'arrêta un instant indécis.

Dans les sables, par le brouillard, il n'est pas permis de réfléchir.

Quand maître Vincent Gueffès se ravisa et voulut suivre la troupe de Méloir, il n'était déjà plus temps. Aucun bruit n'arrivait à son oreille.

Il tourna sur lui-même pour s'orienter. Seconde imprudence.

Par le brouillard, dans les sables, il ne faut jamais tourner sur soi-même, à moins qu'on n'ait dans sa poche une boussole.

On perd, en effet, absolument le sens de la direction, et dès qu'on l'a perdu, rien ne peut le rendre.

Il n'y a là aucun objet extérieur qui puisse guider.

Digitized by Google

Les gens du pays égarés dans la brume se dirigent quelquefois, quand ils se voient réduits à ces extrémités, par l'inclinaison des *paumelles* ou petites rides de sable que le reflux laisse sur la grève. Ils ont remarqué que ces paumelles s'élèvent à pic du côté de la terre, et gardent au contraire du côté de l'eau une pente douce et presque inaccessible.

Mais outre que cette règle est fort loin d'être générale, il n'y a que certains endroits des grèves où le sable soit assez pur pour former ces paumelles.

La marne, qui est presque partout un des éléments de la tangue, résiste au flot et garde son plan.

Maître Gueffès était justement en un lieu où il n'y avait point de paumelles.

Il se baissa pour examiner les traces. Les traces se mêlaient maintenant en tous sens; chaque pas formait un trou arrondi dans ce sable mou et prompt à s'affaisser.

Maître Gueffès était absolument dans la

Digitized by Google

position d'un homme qui joue à colin-maillard.

La bravoure n'était pas son vice dominant.

Il eut peur, et se prit à courir, en suivant au hasard une des lignes de pas qui partaient du centre où les deux troupes, les fugitifs d'abord, puis les hommes d'armes de Méloir, s'étaient successivement arrêtées.

Oh ! le pauvre Normand ! s'il avait su ce qui l'attendait au bout du chemin, il n'aurait pas couru si vite !...

Il est notoire que la fée des grèves n'aime pas les sceptiques.

Il est connu que la fée des grèves étrangle volontiers dans un coin ceux qu'elle n'aime pas.

Les fées sont du reste presque toutes comme cela, les fées bretonnes surtout.

Or la fée des grèves glisse dans le brouillard comme dans la nuit.

La trace que suivait maître Vincent Gueffès se trouvait être par hasard celle du petit Jeannin.

Digitized by Google

Tout en marchant, il se rassurait un peu et il se disait :

— Cent écus nantais et Simonette, sans parler du petit scélérat de coquetier, qui sera pendu cette fois pour tout de bon !... Le chevalier Méloir m'a promis tout cela... Laissons faire... l'heure du déjeuner vient... Si je gagne le Mont, j'ôterai mon bonnet et je mangerai la soupe des bons moines....

Justement, un son grave et vibrant perça le brouillard.

Maître Vincent poussa un cri de joie.

C'était la cloche du monastère. Il était à cent pas du Mont.

— Laissons faire ! laissons faire ! reprit-il en se frottant les mains ; Jeannin pendu... Simonette ma femme... et cent écus d'or !...

Une forme indécise passa près de lui, si près qu'il sentit comme un frôlement.

Une robe de femme ! il n'y avait pas à s'y tromper !

On peut fuir un homme, quand on a le caractère prudent ; mais une femme !...

Digitized by Google

Maître Gueffès, devenu brave tout à coup, s'élança en avant. Ce pouvait être Simonette, ce pouvait être mademoiselle Reine.

Bonne prise, dans tous les cas !

Au bout d'une vingtaine d'enjambées, il vit le brouillard s'ouvrir. Le roc noir de Saint-Michel était devant lui.

C'était au delà des murailles de la ville, en un lieu sauvage et sombre que surplombent les contre-forts du monastère.

Sous les fondations, entre les roches énormes, il y avait une femme, la forme que maître Gueffès avait vue passer dans la brume.

Bonne prise! oh ! bonne prise! maître Vincent Gueffès reconnut les vêtements de Reine de Maurever.

Et derrière son voile, il reconnut aussi ses longs cheveux blonds bouclés, qui brillaient au soleil.

Il s'avança tortueusement.

De l'autre côté des rochers, il y avait de pauvres pêcheurs qui faisaient sécher leurs filets. Ils avaient bien reconnu la fée des

Digitized by Google

grèves pour l'avoir vue souvent glisser, la nuit, sur le sable, depuis que M. Hue était caché à Tombelaine.

Ils se dirent :

— Voilà le normand Gueffès qui va attaquer la fée. Sorcier contre lutin : voyons la bataille !

La bataille ne fut pas longue. Il paraît que les fées sont plus fortes que les Normands.

Dès le commencement du combat, maître Gueffès devint fou, car on l'entendit crier :

— Jeannin, petit Jeannin ! pitié ! pitié !

Qu'avait à faire là dedans Jeannin, le petit coquetier des Quatre-Salines ?

La fée prit cependant Gueffès par le cou et l'entraîna dans le brouillard.

Il se débattait, le malheureux ! La fée et lui disparurent derrière la brume.

Quand le brouillard se leva, vers midi, les pêcheurs trouvèrent maître Vincent Gueffès étendu sur le sable, la fée lui avait tordu le cou.

Il faut se méfier. Chacun savait que maître

Digitized by Google

Gueffès, quand il avait les pieds dans les cendres, et le *piché* au coude, parlait trop à son aise de la fée des grèves.

Il faut se méfier. Se taire est le mieux. Mais si vous avez à parler d'elle, dites toujours *la bonne fée,* ou ne passez jamais en grève...

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Où l'on voit revenir maître Loys, lévrier noir.

C'est à peine si nous avons le temps de verser une larme sur le sort malheureux de Vincent Gueffès, Normand. Il était maquignon comme ceux de son pays; il avait une mâchoire mémorable; il ne disait jamais ni oui ni non; il possédait quelque teinture de philosophie éclectique, bien que cette gaie science ne fût point encore inventée.

Il était païen à l'instar de tous les beaux esprits.

Digitized by Google

Il était même un peu voleur.

En le quittant pour jamais, nous aimons à jeter ces quelques fleurs sur la tombe d'un homme qui, devançant le progrès, secoua si vite les préjugés idiots où croupissait son siècle.

Cela dit, Vincent Gueffès, adieu!

A deux ou trois reprises différentes, Méloir et ses hommes d'armes furent obligés de s'arrêter dans leur chasse devant des obstacles absolument pareils à celui que nous avons décrit naguère, et qui fut la cause du tant regrettable trépas de maître Vincent Gueffès.

Deux ou trois fois la troupe fugitive s'était divisée, soit de parti pris, soit par l'effet du hasard. Suivant toute apparence, les émigrés du village de Saint-Jean et M. Hue avaient essayé de marcher ensemble, et quelque incident les avait séparés.

Ils s'étaient perdus dans la brume et se cherchaient peut-être.

Digitized by Google

Mais le proverbe : *Chercher une aiguille dans une charretée de foin,* est de beaucoup trop faible pour exprimer la folie qu'il y aurait à courir après un homme dans ces immenses ténèbres.

Méloir et sa troupe avaient leurs lévriers.

Encore ne trouvaient-ils rien.

Ils continuaient néanmoins la chasse. Désormais Méloir ne pouvait plus reculer.

Méloir avait passé la moitié de sa vie à se battre comme il faut. C'était une brave lance; mais ce n'était que cela. Les gens de cette espèce arrivent tout à coup au mal, parce que leur bonne conduite ne fut jamais le résultat d'un principe.

Si le hasard les sert, ils peuvent fournir la plus honorable carrière du monde et demeurer fermes jusqu'au bout dans le droit chemin, parce qu'ils ne sont essentiellement ni vicieux ni méchants.

Mais comme ils ne sont pas essentiellement bons et qu'ils n'ont d'autre mobile que l'intérêt humain, vous les voyez glisser

Digitized by Google

aussitôt que leur pied touche une pente facile.

Et dès qu'ils glissent, ils aident la pente. Leur sagesse menteuse érige en système le hasard de leur chute.

S'ils ont déjà de la fange jusqu'à la ceinture, ils s'écrient :

— On a calomnié la fange! La fange est un bon lit! C'est exprès que je suis dans la fange! Vive la fange!

Les chiens se détournent quand ils s'aperçoivent qu'ils font fausse route; les hommes, non.

Il y avait au temps des druides, dans l'Armorique, un fou qui mettait une citrouille au bout d'une pique, et qui se prosternait devant cet emblème auguste en disant :

— Ceci est le soleil.

Les druides, qui n'entendaient pas la plaisanterie, invitèrent ce fou à rentrer dans le giron de Belenus. Le fou ne voulut pas.

Les druides le placèrent sur un tas de fagots qu'ils allumèrent.

Digitized by Google

Le fou mourut comme un héros en criant à tue-tête :

— Imposteurs, vous pouvez tuer mon corps, mais ma citrouille était bien le soleil !

Méloir avait regardé un jour ses cheveux qui grisonnaient.

Il s'était dit : « Je veux un manoir, une femme, des vassaux, etc. »

Et il avait fait choix de ce triomphant moyen, expliqué par lui à Aubry de Kergariou : la terreur.

Au début, ce n'était qu'un épouvantail; l'escopette du mendiant espagnol qui n'a ni poudre ni balles.

Mais à l'heure où nous sommes, Méloir avait chargé son arme jusqu'à la gueule. Il ne demandait pas mieux que de tuer. C'était un parfait coquin.

Tant la logique est une irrésistible et belle chose !

Posez les prémisses, le diable tirera la conséquence.

Ceci étant accepté qu'il fallait se venger

Digitized by Google

d'Aubry, faire disparaître le vieux Maurever et s'emparer de Reine à tout prix, le temps pressait. Méloir sentait que le terrain politique tremblait sous ses pas. Son zèle, qui lui valait aujourd'hui la faveur du prince régnant, pouvait demain le mener au supplice.

Mais, en 1450, comme de nos jours, les esprits pratiques connaissaient le mérite du fait accompli.

Ce qui est fait est fait, dit l'odieux proverbe.

Et croyez-nous bien, sur douze proverbes, il y en a onze d'abominables ; de même que sur cent almanachs, ces évangiles de l'ignorance, il y a quatre-vingt-dix-neuf turpitudes.

Méloir pensait : « Si je me hâte, tout sera fini avant la mort du duc François. Je serai en possession de l'héritière et de l'héritage. On me montrera les dents peut-être, mais on ne mordera pas! »

— Et allons! Rougeot, Tarot!... Allons!

Digitized by Google

Nantois, Grégeois, Pivois, Ardois! Allons, Léopard et Finot!

Le pauvre Noirot était couché là-bas sur la tangue.

— Allons, bons chiens, dressés à secourir les naufragés, en chasse! en chasse!

Ils allaient, en vérité! les chevaux ne quittaient pas le petit trot. Les soudards couraient derrière.

Les fugitifs ne pouvaient pas se soustraire désormais bien longtemps à cette poursuite acharnée.

Il est même probable que, sans les retards occasionnés par l'hésitation des lévriers, aux endroits de la grève où les traces se bifurquaient tout à coup, quelques traînards fussent tombés déjà au pouvoir des hommes d'armes.

Voici ce qui était avenu à M. Hue de Maurever et à sa suite :

Aubry s'était mis à la tête de la caravane lorsqu'il avait reconnu l'absence du petit Jeannin. Aubry ne savait guère son chemin

Digitized by Google

dans les sables; il allait droit devant lui, ce qui est quelquefois le mieux.

Au bout d'une heure de marche, le bruit de la mer se fit entendre si distinctement au-devant d'eux, qu'il n'y eut point à douter. Ils avaient fait fausse route. Reine souffrait de sa blessure. La fatigue et le découragement venaient.

Et le brouillard ne diminuait point.

La troupe se trouvait engagée dans cette partie des grèves qui est au nord-ouest du Mont et où les mares abondent.

En retournant sur ses pas, Aubry laissa fléchir vers le sud la ligne qu'il suivait. Ce n'était plus du sable, c'était de la marne délayée que la troupe avait sous les pieds.

Pour éviter les mares, à fond de lises, on faisait de nombreux circuits. Les uns passaient à droite, les autres à gauche.

De temps en temps, un homme ou une femme se perdait.

Une fois Maurever appela Reine, qui ne répondit pas.

Digitized by Google

Une horrible angoisse serra le cœur du vieillard.

Et à dater de cet instant, tout fut confusion parmi les fugitifs.

Chacun voulut chercher Reine.

On tourna ; on perdit la voie. Puis les groupes se détachèrent. Il y avait maintenant impossibilité de se rallier.

Hue de Maurever marchait avec son vieux vassal Simon le Priol qui tenait sa femme par la main.

Fanchon pleurait à chaudes larmes, la pauvre femme, parce que ses deux enfants, Julien et Simonette n'étaient plus là pour répondre à sa voix.

Aubry allait tout seul, fou de douleur, courant dans cette nuit éclairée, sans but, sans direction, presque sans espoir.

Les filles et les gars de Saint-Jean erraient çà et là à l'aventure.

Dans la brume, tous ces différents groupes se croisaient maintenant sans se voir. Tout était à la débandade. Et la besogne des

Digitized by Google

hommes d'armes du chevalier Méloir n'en valait pas mieux pour cela. Cette foule dispersée des fugitifs n'était bonne qu'à donner le change aux chasseurs.

Aubry avait quitté ses compagnons depuis un quart d'heure, lorsqu'il crut ouïr un bruit léger derrière lui.

Il s'arrêta et colla son oreille contre la tangue.

Son cœur battait bien fort.

Mais quand il se releva, le rayon d'espoir qui brillait naguère à son front avait disparu.

Ce bruit qu'il entendait, c'était le pas des chevaux de Méloir.

Aubry chercha de quel côté il prendrait la fuite, car son premier besoin était de vivre, afin de protéger Reine.

Les pas approchaient.

Aubry pouvait ouïr déjà la voix des hommes d'armes.

— Holà! disait Péan, qu'a-t-il donc ce brigand d'Ardois?... il va rompre sa laisse!

Digitized by Google

— Et Rougeot! répliquait Coëtaudon. Ah çà! ils deviennent enragés, Bellissan, vos lévriers!

— Chut!... fit le veneur; ne voyez-vous pas qu'ils rencontrent?... J'ai de la peine à tenir ce grand diable de chien que j'ai acheté sur la route... Bellement, Reinot, coquin, bellement! Le chevalier Méloir est-il là?

— Messire Méloir! appelèrent discrètement plusieurs voix.

Messire Méloir était ailleurs, car il ne donna point de réponse.

— Voilà qui est grand dommage! dit encore Bellissan, car je suis sûr que nous allons avoir un relancé... Bellement, Reinot, coquin, bellement!

— Eh bien! eh bien! cria Corson, le héraut, voilà Pivois qui m'entraîne... A bas Pivois! à bas, de par le ciel! Bon! sa laisse s'est rompue dans ma main et Dieu sait où est le chien à cette heure!

Pivois s'était élancé en poussant cet aboiement court et plaintif des lévriers de race, qui ressemble au cri d'un sourd-muet.

Digitized by Google

Les autres chiens se démenèrent avec fureur.

Deux ou trois d'entre eux parvinrent successivement à rompre leurs laisses et se précipitèrent en avant sur les traces de Pivois.

Pivois était une belle et noble bête, nourrie dans l'héroïque chenil de Rieux, gris de fer foncé, le museau pointu comme un poignard, le corps musculeux, les griffes tranchantes.

En trois bonds, il fut auprès d'Aubry.

C'était une sorte de tumulus ou renflement à peine sensible. Le brouillard y était moins opaque que dans les fonds. On distinguait parfaitement le sol; on voyait même à trois pieds à la ronde.

Au centre du mamelon, il y avait un poteau humide et gluant, couvert de mousse marine et qui, à marée haute, indiquait le bas-fond aux petites barques des pêcheurs montois.

Aubry s'était adossé contre ce poteau.

Il avait à la main son épée nue.

Dès l'instant où il avait entendu la conver-

Digitized by Google

sation des hommes d'armes et senti en quelque sorte la fringale des chiens qui le flairaient, il avait dû renoncer à toute idée de fuir.

Une seule ressource restait : le combat.

Le combat se présentait, certes, bien inégal ; mais Aubry avait foi en sa force, et ces soldats du vieux temps, un contre dix, ne désespéraient pas de la victoire.

Tant que leurs doigts d'acier pressaient la croix d'une épée, ils taillaient de leur mieux.

Il y avait ici quelque chose de plus terrible que les hommes, c'étaient les lévriers. Mais Aubry devinait la faute des hommes d'armes qui serraient la laisse de chaque chien au lieu de lâcher à la fois la meute tout entière.

Il se disait :

— Ah ! si j'avais seulement avec moi maître Loys ! vrai Dieu ! ce serait une belle équipée !... Dix chiens pour maître Loys, dix hommes pour moi : c'est notre mesure... Mais, se reprenait-il en soupirant, pauvre maître Loys !... où est-il ?...

Digitized by Google

Une masse sombre saillit hors du brouillard. Aubry sentit une haleine de feu, et son épaule saigna sous la griffe de Pivois.

Mais Pivois tomba éventré d'un coup d'épée à bras raccourci, que lui donna Aubry...

— Belle bête! murmura-t-il; c'est grand dommage!

Ardois, lancé comme une flèche, passa pardessus le corps de Pivois. Aubry lui fendit la tête à la volée d'un coup de revers.

Rougeot, magnifique animal, brun de cotte à pèlerine rousse, avec deux feux pourpre sous la paupière, roula sur ses deux compagnons morts. Il avait le cou tranché aux trois quarts.

— Vrai Dieu! grondait maître Aubry qui s'échauffait à la besogne; les hommes ne viendront-ils pas à la fin?

Les hommes venaient.

On entendait parfaitement le pas sourd des chevaux.

Aubry vit la silhouette d'un cavalier qui passait à sa gauche sans l'apercevoir.

Digitized by Google

Comme il ouvrait la bouche pour l'appeler, car il était en train et il avait hâte de sentir une épée grincer contre la sienne, un quatrième lévrier sortit du brouillard et fondit sur lui.

Énorme, celui-là! noir de la tête aux pieds! beau comme on se représente les chiens fabuleux qui mènent l'éternelle course de Diane chasseresse.

L'Achille des chiens!

Il bondit littéralement par-dessus l'épée d'Aubry, tomba de l'autre côté, rebondit avant qu'Aubry eût le temps de faire volte-face, et le saisit à la gorge.

Mais non point pour l'étrangler, oh! non! Pour le caresser plutôt, doucement et tendrement, comme l'épagneul favori vient mêler ses longues soies aux longs cheveux de la châtelaine aimée.

Pour le chérir, pour le baiser en gémissant de joie.

Loys! maître Loys! le grand, le fier, l'intrépide!

Digitized by Google

L'Achille des chiens, on vous le dit.

C'était lui que Bellissan avait acheté à Dinan, par hasard, pour remplacer le pauvre Ravot, mort de la poitrine.

C'était lui, maître Loys!

Écoutez! Aubry le baisa sur le museau, comme un enfant, comme un ami. Aubry avait une larme à la paupière.

— Seigneur Dieu! s'écria-t-il sans plus se cacher, merci! Hardi, Loys!

Puis, donnant sa voix qui vibra comme un clairon dans la brume :

— A moi, Taupins! ajouta-t-il... à moi, traîtres maudits! Méloir! Péan! Kerbehel! Coëtaudon! Corson et d'autres, s'il y en a!... Venez! venez! venez!...

Une clameur, lointaine déjà, répondit à cet appel.

Aubry était dépassé; il aurait pu éviter la lutte.

Mais ce n'était pas ce qu'il voulait.

Pendant qu'il allait combattre, qui sait si Reine n'aurait pas le temps de se sauver?

Digitized by Google

Quelques minutes de gagnées : le salut peut-être !

Et puis, avec maître Loys, il se croyait sûr de vaincre.

Les pas des chevaux se rapprochaient. Loys se mit à côté de son maître, les jarrets ramassés, le museau dans le sable.

Le nom de Reine vint encore une fois aux lèvres d'Aubry, puis il serra sa bonne épée.

— Hardi, Loys !

Il y eut tout à coup un grand cliquetis de fer. Le sable se rougit autour du vieux poteau, vert de mousse.

Les chiens étranglés hurlèrent.

Les hommes d'armes blasphémèrent.

— Hardi, Loys ! maître Loys ! ils sont à nous !

Digitized by Google

Digitized by Google

VII

Le tube miraculeux.

C'était un étrange combat.

Aubry, à pied, avait, il faut le dire, tout l'avantage sur les hommes d'armes à cheval.

Leste et jeune, il se servait du brouillard comme d'une machine de guerre.

Il avait quitté le mamelon où la brume était trop claire, et les hommes d'armes l'avaient suivi dans un fond, sur la tangue molle, où les sabots de leurs montures enfonçaient à chaque pas.

Digitized by Google

Aubry était pour eux comme un fantôme qui paraissait à l'improviste, qui disparaissait tout à coup pour reparaître encore.

Mais l'épée d'Aubry n'était pas un fantôme d'épée ; elle taillait bel et bien. Péan le savait, Corson aussi, Kerbehel de même, car ils avaient tous trois de profondes blessures.

Le pauvre Corson grommelait :

— Le buffle de mon justaucorps est devenu de gueules !...

— L'épée haute, Corson ! lui dit Kerbehel, ou bien on pourra blasonner le lieu où nous sommes : « De sable au corps de hérault, couché, de carnation... »

— ... Accompagné de quatre malandrins de même..., acheva Corson plaintivement.

Kerbehel voulut répondre ; mais Loys, qui en avait fini avec Nantois, Léopard, Tarot et les autres, s'élança sur lui, la gueule rouge, et le malmena cruellement.

En même temps, Péan tombait, la gorge traversée par l'épée d'Aubry.

Digitized by Google

— Hardi, Loys! maître Loys! ils sont à nous!

— Cet homme est le diable! s'écria Coëtaudon qui donnait de grands coups de lance dans le vide.

— Non pas! c'est ce chien qui est le diable! balbutia Kerbehel désarçonné à demi.

— O mes compagnons! pleura Corson, il n'y a pour nous ici ni profit ni gloire!... Ce n'est pas celui-là que nous cherchons... Sus au vieux Maurever, et laissons ce ragot qui nous donne le change!

L'avis était bon.

— Sus! sus! clama Kerbehel enchanté de ce biais.

— Sus! sus!

Et les éperons s'enfoncèrent dans le cuir des chevaux.

En ce temps déjà, les mots prenaient, à l'occasion, des significations très-subtilement détournées.

Sus! voulait dire ici : *Sauve qui peut!*

Mais la gloriole était gardée.

Digitized by Google

Maître Loys fournit encore une charge; Aubry se lança une dernière fois dans le brouillard, puis ils s'étendirent fraternellement l'un auprès de l'autre, haletant, harassés, mais vainqueurs !

Il était neuf heures du matin. Le soleil prenait de la force et pompait lentement le brouillard.

Un vent léger venait du large, annonçant le flux.

Le moment approchait où ce rideau immense, qui cachait les grèves, allait se déchirer : soit qu'il s'évanouît subitement avec la prestesse d'un changement à vue, sur nos théâtres modernes; soit qu'il dût s'éclaircir peu à peu, faisant sa gaze de plus en plus transparente, découvrant les objets un à un, et luttant jusqu'à la dernière seconde contre le jour enfin victorieux.

Les différentes troupes, dispersées sur les

Digitized by Google

tangues, allaient se chercher à coup sûr, se voir et se combattre.

Sur les rochers qui bordent le Mont-Saint-Michel, du côté de la Bretagne, une troupe d'hommes armés était rangée en bon ordre.

A la suite de cette troupe, se trouvait un chevalier banneret, portant à son haubert l'écusson vairé contre-vairé d'or et de sable des sires de Ligneville en Cotentin.

Son petit bataillon et lui demeuraient immobiles, comme s'ils eussent été chargés de garder le Mont contre une attaque prochaine.

Vers cette heure, Corson, Coëtaudon et les autres, qui avaient rallié une douzaine de soudards, suivaient, dans la brume éclaircie, la piste de M. Hue de Maurever.

Derrière la troupe cantonnée sur les rochers, l'étendard de Saint-Michel était planté en terre, au-dessous de la bannière de France.

Un coup de vent chassa la brume qui enveloppait encore la base du roc.

On vit dans les sables un vieillard entouré

Digitized by Google

de quelques femmes et de quelques paysans. Presque au même instant, les hommes d'armes de Méloir sortirent de la brume refermée.

— En avant! dit le sire de Ligneville.

La bannière de France fit flotter au soleil ses longs plis d'argent.

La troupe descendit sur la grève. Elle se mit entre les fugitifs et les hommes d'armes.

— Que venez-vous querir sur les domaines du roi? demanda M. de Ligneville.

— Nous venons, par la volonté de notre seigneur le duc, répondit Corson, querir M. Hue de Maurever, coupable de trahison.

— Et portez-vous licence de franchir la frontière?

— De par Dieu! M. de Ligneville, riposta Corson, quand notre seigneur François a sauvé votre sire des griffes de l'Anglais, il a franchi la frontière sans licence.

Ligneville fit un geste. Ses soldats se rangèrent en bataille. Hue de Maurever perça les rangs.

Digitized by Google

— Messire, dit-il, si ces gens veulent s'en retourner chez eux en se contentant de ma personne et en laissant libres tous les pauvres paysans de mes anciens domaines, je suis prêt à me rendre.

— Donc, franchissez la rivière de Couesnon, messire, répliqua Ligneville ; sur la terre du roi, on ne se rend qu'au roi.

Kerbehel, Corson et Coëtaudon se consultaient.

— Notre chef est le chevalier Méloir, dirent-ils.

— J'ai entendu parler de ce chevalier Méloir, répondit M. de Ligneville ; priez-le, pour l'honneur de la chevalerie, qu'il évite de passer à portée de ma lance... car M. l'abbé du Mont-Saint-Michel m'a donné l'ordre de le faire pendre.

Le rouge vint au front du vieux Maurever.

— Par mon Dieu ! messire, s'écria-t-il, le duc François l'a fait chevalier !... Je vous demande raison de ce qui est une insulte à la duché de Bretagne tout entière.

Digitized by Google

— Allons ! causaient en riant les soldats du monastère, voici le vieux chevalier qui va se mettre avec ses assassins contre nous !

Mais Ligneville avait pris la main de Maurever et l'avait serrée avec respect.

— Si mes paroles vous ont causé de la colère, monsieur mon digne ami, avait-il dit, de grand cœur je rétracte mes paroles... Mais je ne vous laisserai point, ajouta-t-il en souriant, faire de l'héroïsme avec de pareils coquins... Ce serait jeter des perles aux animaux que vous savez... M. Hue de Maurever, vous êtes le prisonnier du roi !

Avant que le vieillard pût répondre, on l'avait saisi et conduit derrière les rangs.

— Holà ! maraudaille ! s'écria Ligneville avec rudesse, maintenant hors d'ici, et vitement !

Il s'adressait aux hommes d'armes de Méloir.

Ceux-ci pouvaient être en effet des gens de conscience large et peu délicats sur le choix de leur besogne. Mais c'étaient des Bretons.

Digitized by Google

Ligneville n'avait pas fini de parler, qu'un carreau d'arbalète faisait sonner l'acier de son casque. Les Bretons s'avancèrent résolûment et se firent tuer ou prendre.

M. Hue avait demandé aux soldats du monastère si quelques fugitifs n'avaient point déjà touché le Mont. Les réponses des soldats l'avaient à peu près rassuré sur le sort de sa fille, qui devait être en ce moment dans l'enceinte des murailles avec Aubry et les enfants de Simon le Priol.

On monta la rampe.

Pendant cela, Aubry et le petit Jeannin, arrivés les premiers au monastère, attendaient avec anxiété. Ils espéraient que Reine et Simonette étaient avec le gros de la troupe.

Hélas ! le pauvre Bruno avait l'oreille bien basse.

Il était rentré au bercail et s'était mis à la disposition du frère pénitencier. Ils avaient causé tous deux discipline, et bien sérieusement.

Digitized by Google

Frère Bruno avait le bras cassé, ce qui retardait l'exécution.

— Mon frère Eustache, disait-il au pénitencier, cela me rappelle l'histoire de Jacob Malteste de Cesson, auprès de Rennes... Il était bien malade quand il fut condamné à la peine de la hart... On lui fit prendre de bons remèdes, on le guérit, et puis on le pendit.

Heureusement pour Bruno que l'influence du duc de Bretagne était fort mince au monastère en ce moment, et que le secours accordé par lui à M. Hue de Maurever lui fut un peu compté comme œuvre pie.

On ne le mit pas en prison, jusqu'à voir.

Mais quelle différence, bon Dieu ! entre Bruno maniant Joséphine, sa jolie massue, et Bruno menacé de la discipline.

Il ne faut pas croire, pourtant, qu'il fût réduit plus que de raison. Si on lui eût dit : « Bruno, mon frère Bruno, renoncez à conter des histoires, et vous n'aurez pas la discipline, » il eût refusé net.

Digitized by Google

Cela lui eût même rappelé quelque bonne aventure qu'il aurait contée séance tenante, le plus longuement possible.

Ce fut lui qui aperçut le premier M. Hue gravissant la rampe.

Il courut avertir Aubry, qui s'élança au-devant du vieillard.

— Reine! prononcèrent tous deux, en même temps, M. Hue et Aubry.

— Elle n'est pas au monastère? demanda le vieux chevalier.

— Vous ne la ramenez pas? demanda Aubry à son tour.

Ce fut un moment d'angoisse cruelle.

Jeannin, l'heureux petit Jeannin, avait Simonette dans ses bras.

Mais quand il entendit que mademoiselle Reine était perdue, il s'arracha des bras de Simonette.

— Je vais me remettre en grève, dit-il; la mer monte... il faut se hâter!

Maurever et Aubry avaient du froid dans les veines.

Digitized by Google

Ces mots : *La mer monte,* les frappaient au cœur.

Aubry serra la main de Jeannin, et lui dit :

— Viens avec moi !

Mais, au lieu de descendre à la grève, il gravit précipitamment la rampe et s'élança dans l'escalier qui conduit à la salle des gardes. Jeannin et Bruno le suivaient.

De la salle des gardes à la plate-forme, il y a des marches. Aubry fut sur la plate-forme en quelques secondes. Jeannin ne l'avait pas quitté d'une semelle, mais le frère Bruno soufflait encore dans les escaliers.

— Ouf ! disait-il ; ou... ouf ! cela me rappelle l'histoire de maître Miolaine, le gantier, qui paria de monter au beffroi de Coutances pendant que Perrin Laugérier, son compère, boirait une pinte de vin d'Anjou... ou-ou-ouf !

Quand il arriva sur la plate-forme, Aubry et Jeannin dévoraient déjà l'espace du regard.

Digitized by Google

Le brouillard s'était levé. L'œil planait sur l'immensité des sables. Au nord-ouest, on voyait la ligne bleue de la mer qui montait; sur la grève, rien; rien, sinon un point sombre et perceptible à peine qui se montrait de l'autre côté du Couesnon, à la hauteur du bourg de Saint-George.

Aubry le désigna du doigt à Jeannin.

— C'est trop loin, dit le petit coquetier; on ne peut pas savoir...

Puis il ajouta :

— Dans dix minutes, la mer couvrira ce point noir...

Aubry avait au front des gouttes de sueur glacée.

— M. Jean Connault, le prieur des moines, qui est un savant physicien, murmura le frère Bruno, a ici près, dans le clocher, un tube de bois garni de verres. J'ai mis mon œil une fois dans ce tube, et j'ai vu, n'est-ce point magie? s'interrompit-il en se signant, j'ai vu les femmes de Cancale avec leurs coiffes et leurs gorgerettes, comme si Can-

Digitized by Google

cale se fût avancé vers moi tout à coup.

— Ce bonhomme rêve! s'écria Aubry qui frappa du pied.

Bruno s'élança vers le clocher, et redescendit l'instant d'après avec une sorte de bâton creux, formé d'anneaux cylindriques qui s'emboîtaient les uns dans les autres.

Aubry mit son œil au hasard à l'une des extrémités.

Il vit distinctement les vaches qui paissaient sur le Mont-Dol.

Un cri de stupéfaction s'étouffa dans sa poitrine.

Le tube fut dirigé vers le point sombre qui tranchait sur le sable étincelant.

Cette fois, Aubry laissa tomber le tube, et saisit sa poitrine à deux mains.

— Reine! Reine! dit-il; Julien et Méloir!!!

Au risque de se briser le crâne, il se précipita dans l'escalier de la plate-forme.

Ceux qui le virent passer dans le réfectoire et traverser la salle des gardes en courant le prirent pour un fou.

Digitized by Google

Le cheval du sire de Ligneville était attaché au bas de la rampe.

Aubry sauta en selle sans dire une parole, et piqua des deux.

Bientôt, on put le voir galoper à fond de train sur la grève. Il tenait à la main la lance de Ligneville. Devant lui, un grand lévrier noir bondissait.

Ils allaient, ils allaient. C'était un tourbillon !

Jeannin avait dit :

— Dans dix minutes, la mer couvrira ce point noir...

Ce point noir, c'était Reine.

Du sang aux éperons ! hope ! hope !

Reine et Méloir !

Car pour Julien, Aubry avait vu. à l'aide du tube magique, l'épée de Méloir se plonger dans sa chair. Pauvre Julien !

Hope ! hope ! Hardi, maître Loys !

Sur la plate-forme, il y avait maintenant grande foule.

Grande foule autour de M. Hue de Maure-

Digitized by Google

ver qui était agenouillé sur la pierre et qui levait au ciel ses mains tremblantes.

On suivait du regard la course d'Aubry.

Arriverait-il à temps?...

Jeannin se demandait :

— Mais pourquoi le chevalier et la demoiselle restent-ils immobiles, si près de la mer qui monte?...

Il prit le tube à son tour et devint plus pâle qu'un mort.

— Ils sont *enlisés !*... balbutia-t-il ; le chevalier a du sable jusqu'à la ceinture... et mademoiselle Reine disparaît... disparaît...

La cloche du monastère tinta.

Une voix tomba des galeries supérieures.

Cette voix disait :

— Il y a deux malheureux en détresse dans les tangues... Priez pour ceux qui vont mourir !

Digitized by Google

VIII

Les lises.

Quand le brouillard avait enfin cédé la place aux clairs rayons du soleil de juin, le chevalier Méloir s'était trouvé seul, aux environs de la rivière le Couësnon, à deux lieues au moins de la terre ferme.

Ce que son escorte était devenue, le chevalier Méloir ne le savait point.

Il était de terrible humeur.

Quelque chose comme un remords gron-

Digitized by Google

dait au fond de sa conscience, car rien n'appelle si bien le remords que l'insuccès.

Or le chevalier Méloir était un homme trop sage pour ne pas s'avouer qu'il avait échoué honteusement.

Siége et chasse avaient eu un résultat pareil.

Sarpebleu ! comme il disait, le bon Méloir ; damner son âme, encore passe s'il s'agit d'un bon prix ! Mais se donner à Satan gratis, quelle école ! Et que ce maître Satan devait bien rire !

En vérité, dans ce moment de fatigue et de défaite, sa philosophie fléchissait. Il n'était pas très-éloigné d'avouer sa faute et de dire *meâ culpâ*.

D'autant qu'il pensait à l'avenir, où il voyait des nuages formidables.

L'occasion était manquée. Un crime qui n'a pas réussi se punit double.

Et c'est bien fait !

Méloir disait cela du ton d'Oreste rendant grâces aux dieux.

Digitized by Google

Hélas ! hélas ! tout n'est donc pas rose dans la vie d'un brave homme qui veut la tranquillité pour ses vieux jours, un ou deux manoirs, quelques rentes, une femme à son gré, l'*aurea mediocritas* enfin !

Et qui dévie un peu de la droite ligne pour atteindre ce joyeux résultat.

Hélas ! hélas ! il y a tant de coquins, pourtant, qui réussissent ! Le ciel était injuste envers ce pauvre chevalier Méloir.

Tout à coup, de l'autre côté du Couësnon, il aperçut deux paysans qui cheminaient. Il s'était trop hâté de désespérer.

L'un de ces paysans, en effet, avait une arbalète sur l'épaule, et l'autre portait un costume qui réveilla quelques vagues souvenirs dans l'esprit du chevalier Méloir.

Une peau de mouton, nouée en écharpe et qui semblait avoir fourni de longs services.

Méloir se rappela ce jeune guide aux blonds cheveux qu'il avait interrogé en vain quelques jours auparavant, et que maître Vincent Gueffès voulait si bien faire pendre.

Digitized by Google

Le pauvre enfant marchait avec peine. La fatigue paraissait l'accabler.

Son compagnon et lui étaient évidemment des fugitifs du village de Saint-Jean des Grèves. Méloir songea qu'ils pourraient le renseigner. Il leur ordonna d'arrêter.

L'enfant à la peau de mouton et le paysan qui portait une arbalète n'eurent garde d'obéir. Ils pressèrent, au contraire, leur marche.

Méloir choisit un endroit où le Couësnon *étalait* sur le sable, c'est-à-dire coulait sur une large surface, sans rives et à fleur de grève.

Ces passages sont les gués les plus sûrs.

Méloir lança son cheval.

Le jeune garçon et son compagnon semblèrent se consulter. Le premier fit un geste de lassitude désespérée. Ils s'arrêtèrent.

Le paysan banda son arbalète et se mit au devant du jeune garçon.

— Que diable veut dire ceci? gronda Méloir.

Digitized by Google

Puis il ajouta tout haut :

— Bonnes gens, je ne vous ferai point de mal.

Un carreau d'acier vint percer le front de son cheval, qui se leva sur ses pieds de derrière et retomba mort.

— Maintenant, fuyons ! s'écria Julien le Priol ; ses armes le gênent ; il ne nous atteindra pas.

Oh ! certes, sans sa blessure, Reine de Maurever, qui avait trompé naguère si longtemps la poursuite du petit Jeannin, Reine eût échappé en se jouant au chevalier Méloir.

Mais elle souffrait ; mais elle était accablée.

Elle essaya de suivre Julien. Elle ne put, et s'affaissa sur le sable.

— Sarpebleu ! s'écria Méloir exaspéré ; est-ce comme cela, manant endiablé ?... Dix drôles comme toi ne payeraient pas mon bon cheval !... Attends !

Il prit son élan et vint l'épée haute sur Julien.

Digitized by Google

C'était à ce moment qu'Aubry de Kergariou mettait l'œil au télescope élémentaire, fabriqué par messer Jean Connault, prieur des moines et amateur de physique.

Julien attendit le chevalier de pied ferme, et le blessa d'un second coup d'arbalète.

Mais il n'avait que son couteau court pour détourner la longue épée de Méloir. Il fut renversé du premier choc.

— Adieu, mademoiselle Reine, dit-il en mourant; que Dieu vous protége!... Moi, j'ai fait ce que j'ai pu!...

— Reine! s'écria Méloir qui n'en pouvait croire ses oreilles.

Il regarda le prétendu jeune garçon, et reconnut en effet la fille de Maurever.

— Oh! oh! dit-il, voilà donc pourquoi ce rustre prétendait résister à un chevalier!... Damoiselle, ajouta-t-il en s'inclinant courtoisement, vous ne faites que changer de serviteur...

Digitized by Google

En ce moment, Aubry entrait en grève, monté sur le cheval du sire de Ligneville.

Maître Loys volait, le ventre sur le sable.

Vers le nord-ouest, la ligne bleue courait aussi. La mer galopait.

Le chevalier Méloir s'était approché de Reine et cherchait à la relever. Bien qu'il ne connût pas exactement les dangers de ces grèves, il ne pouvait manquer de voir et d'entendre la mer.

Reine était presque évanouie.

Le chevalier, dans les efforts qu'il fit pour la remettre debout, ne s'aperçut point d'abord que la tangue cédait sous ses pieds.

Il était armé lourdement.

Quand il s'en aperçut, le sable humide touchait les agrafes de ses genouillères.

Il lâcha Reine et voulut se dégager.

Comme il arrive toujours, ou presque toujours, ses efforts ne servirent qu'à creuser

Digitized by Google

davantage le trou qui allait être son tombeau.

Il vit le sable au-dessus de ses genoux et devint livide.

— Est-ce qu'il me faudra mourir ici?... pensa-t-il tout haut.

Reine l'entendit.

Elle se redressa galvanisée.

Couchée comme elle l'était, et occupant une grande surface, elle avait à peine attaqué le sable.

Pour se lever et s'enfuir, elle n'avait qu'un effort à faire, car ses pieds n'étaient point emprisonnés comme ceux du chevalier, dans la tangue lourde et molle.

L'espoir lui monta au cœur avec violence.

La pensée d'Aubry qui, tout à l'heure, la navrait, vint lui donner une force nouvelle.

Elle jeta un coup d'œil sur Méloir qui enfonçait à vue d'œil.

— Je ne peux pas le sauver, murmura-t-elle.

Et sa belle main blanche s'appuya sur le

Digitized by Google

sable pour aider le mouvement de son corps.

Mais une autre main, une main de fer, se referma sur sa belle main blanche.

Méloir avait aux lèvres un sourire funèbre.

— Ceci est notre couche nuptiale, Reine de Maurever, dit-il ; j'avais juré que tu serais ma femme.

Reine poussa un cri d'horreur.

Ce fut en ce moment que du haut des galeries supérieures, une voix tomba sur la plate-forme du monastère et dit :

— Priez pour ceux qui vont mourir !

Sur la plate-forme, tout le monde s'était agenouillé.

La cloche tintait un glas.

Le vieux Maurever, plus pâle qu'un mort, mais les yeux secs et la voix ferme, répondait l'oraison dite par les moines.

Jeannin, Simonette, son père et les autres vassaux de Maurever pleuraient silencieusement.

Digitized by Google

Au nord-ouest, la grande ligne bleue avançait, étincelante, sous les rayons du soleil.

Le cheval d'Aubry dévorait les sables, précédé toujours par maître Loys, le grand lévrier noir.

Qui de la mer ou du cavalier, de la mort ou de la vie, allait arriver le premier ?

Reine n'avait poussé qu'un cri.

Puis sa charmante tête blonde s'était renversée tandis que ses grands yeux bleus se tournaient vers le ciel.

Elle aussi priait.

Elle priait pour son père et pour Aubry avant de prier pour elle-même.

Méloir la couvait d'un regard de damné.

Méloir avait du sable au-dessus de la ceinture.

Une fois, le vent apporta le son lointain de la cloche de Saint-Michel.

Méloir sourit.

Reine détourna la tête.

Digitized by Google

Elle jeta un regard aux rives bretonnes. Un léger renflement du terrain lui indiqua le lieu où le manoir de Saint-Jean des Grèves se cachait derrière les arbres.

C'était là que son enfance heureuse s'était écoulée ; c'était là qu'elle avait vu Aubry pour la première fois.

Ses pauvres rêves de jeune fille !

— Vous pensez à lui, damoiselle ? dit Méloir qui voulait railler, mais dont les dents grinçaient.

— Pensez à Dieu ! répliqua la jeune fille, sereine et calme en face de la dernière heure.

On entendait le sourd grondement des flots.

Méloir avait du sable jusqu'aux seins.

Sa main de fer se rivait sur le bras de Reine.

Il tourna la tête tout à coup. Maître Loys bondissait dans le cours du Couësnon, où était déjà la mer.

Et Aubry était derrière maître Loys.

Digitized by Google

— Aubry! Aubry! à moi! cria Reine.

Par un effort désespéré, Méloir essaya de l'attirer à lui.

Ses yeux hagards disaient quel était son dessein.

La vengeance qui lui échappait, il voulait violemment la ressaisir, et jeter un cadavre à l'homme qui venait chercher sa fiancée.

— A moi, Aubry! à moi!... répéta la jeune fille qui résistait, mais qui se sentait entraînée invinciblement.

— Je ne mourrai pas seul! murmura Méloir dont le visage se contractait.

Au moment où son autre main allait toucher le cou de Reine, Aubry passa plus rapide qu'une flèche.

Sa lance avait traversé de part en part la gorge de Méloir.

Méloir blasphéma, et lâcha prise.

Le sable cacha sa blessure. Il n'avait plus que la tête au-dessus de la tangue.

Et la mer mouillait déjà les vêtements de Reine qui, elle aussi, s'enlisait lentement.

Digitized by Google

Aubry sauta sur le sable et mit sa lance en travers pour assurer ses pieds.

— Tu n'auras pas le temps! dit Méloir en souriant au flot qui vint lui baigner le visage.

Un visage de réprouvé !

Le cheval, dès qu'il sentit l'eau à ses pieds, souffla et mit le nez au vent, cherchant la direction de sa fuite.

Aubry se sentit défaillir, car l'imagination ne peut rêver un danger plus terrible et plus prochain que celui qui l'écrasait de toutes parts.

Si le cheval partait, Reine était perdue sans ressource.

Aubry la quitta, saisit la bride du cheval et la mit dans la gueule de maître Loys en commandant :

— Bouge pas !

Le cheval révolté, fit un bond.

— Hope! hope! cria Méloir d'une voix étranglée et mourante.

Maître Loys se pendit à la bride.

Le flot passa par-dessus la tête de Méloir.

Digitized by Google

Aubry tenait Reine dans ses bras... Il sauta en selle avec son fardeau.

Et maître Loys de bondir, fou de joie, dans la mer montante.

— Hope! hope! cria Aubry à son tour.

L'eau jaillit sous le sabot du bon cheval.

Du chevalier Méloir, il n'était plus question. Son dernier soupir mit une bulle d'air à la surface du flot. La bulle creva. Ce fut tout.

Reine souriait dans les bras de son fiancé.

Elle remerciait Dieu ardemment.

Sauvée! sauvée par Aubry! Deux immenses joies!

Sur la plate-forme de Saint-Michel, M. Hue de Maurever remerciait Dieu lui aussi, car grâce à la lunette miraculeuse, il assistait réellement à ce drame lointain et rapide que nous venons de dénouer, pas par ses yeux à lui : les larmes l'aveuglaient, mais par les yeux du petit Jeannin qui avait saisi d'autorité le tube de messer Jean Connault,

Digitized by Google

et qui ne l'eût pas cédé au roi de France en personne.

Le petit Jeannin avait dit toutes les péripéties de la course et de la lutte.

Seigneur Jésus! Au moment où les doigts crispés du réprouvé avaient touché le cou de la pauvre Reine, le petit Jeannin avait failli tomber à la renverse.

Mais la lance d'Aubry! Oh! le bon coup de lance!

Et le lévrier noir qui tenait dans sa gueule la bride du cheval! C'était cela un chien!

Frère Bruno se disait, le matois :

« En l'an cinquante, le lévrier de messire Aubry, qui est plus avisé que bien des chrétiens, etc., etc. »

Une histoire de plus, enfin, dans le grenier d'abondance de sa mémoire!

Et à mesure que le petit Jeannin parlait, l'assistance écoutait bouche béante.

Quand Reine et Aubry furent en selle, ce fut un long cri de joie.

Jeannin trépignait, et la fièvre le prenait,

Digitized by Google

car un ennemi restait à combattre : la mer.

— Oh ! disait-il comme si Aubry eût pu l'entendre, à droite, messire, à droite, au nom de Dieu !... Devant vous est le fond de Courtils... Saint Jésus ! le chien a deviné !... Ils tournent à droite !... Allons, vous autres ! reprenait-il en s'adressant à l'assistance ; un *Avé*, vite, vite, pour qu'ils passent les lises de Haut-Mené... Mais vous n'aurez pas le temps... Oh ! le brave chien !... il les conduit tout droit, comme s'il avait pêché des coques toute sa vie dans les tangues... Tenez ! tenez ! les voilà qui sortent du flot... S'ils peuvent tourner la mare d'Anguil, tout est dit... Bonne Vierge ! bonne Vierge ! le flot les reprend !... Mais piquez donc, messire Aubry ; de l'éperon ! de l'éperon !

Il essuya la sueur de son front.

— Eh bien, enfant ? murmura Maurever qui ne respirait plus.

Jeannin fut une seconde avant de répondre.

Digitized by Google

Puis il quitta la lunette et se prit à cabrioler comme un fou sur la plate-forme.

— La mare est tournée, dit-il ; oh ! le brave chien !... Maintenant, vous pouvez bien aller à l'église remercier le bon Dieu.

Une demi-heure après, Reine était sur le sein de son père.

Petit Jeannin embrassa maître Loys d'importance et lui jura une éternelle amitié.

— Voilà qui est bien, dit le frère Bruno, tout le monde est content, excepté moi. Messire Aubry sera chevalier... Peau-de-Mouton sera écuyer de messire Aubry.

— Que demandes-tu ? s'écria M. Hue qui avait ses lèvres sur le front de Reine ; tu es un vaillant homme !

— Je ne suis qu'un pauvre moine, messire, et cela me rappelle l'aventure de Domineuc, le fouacier du Vieux-Bourg, qui chantait à sa femme, Francine Horain, la cousine du petit Tiennet de la ferme brûlée (qui avait les yeux en croix comme Barrabas) qui lui chantait... Mais ne vous fâchez pas, messire. Je fais ré-

Digitized by Google

flexion que vous n'aimez point les histoires, et je ne vous dirai pas ce que Domineuc chantait à sa femme... Seulement, pour le silence rigoureux que j'ai gardé depuis vingt-quatre heures, je vous prie d'intercéder auprès de messer Jean Connault, afin qu'il me tienne quitte de la discipline.

Frère Bruno eut sa grâce.

En montant l'escalier de l'infirmerie, il se disait :

— Je me suis bien battu pour un bras cassé ! Saint Michel archange ! la bonne nuit !... Si on avait pu conter, par-ci par-là, une petite aventure, je dis que la fête n'aurait pas eu sa pareille !... Et cela me fait souvenir de l'histoire d'Olivier Jicquel, le bossu de Plestin, que je vais narrer par le menu au frère infirmier pour me refaire un peu la langue.

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

—

Le repentir.

Le 18 juillet de l'an 1450, vers neuf heures du matin, une cavalcade suivait la route d'Ancenis à Nantes, le long des bords de la Loire.

Il faisait un temps sombre et pluvieux. La magnifique rivière coulait morne et sans reflet sous le ciel noir.

La cavalcade se composait d'un chevalier, d'un homme d'armes et d'une jeune dame. Quelques gens de service suivaient.

Quand elle arriva aux portes de Nantes, les gardes inclinèrent leurs hallebardes avec respect devant le chevalier, qui était d'un grand âge.

Digitized by Google

La cavalcade passa.

Les gardes se dirent :

— Voici M. Hue de Maurever qui vient prendre sa revanche contre le duc François.

Et le moment était bien favorable, en vérité. Le duc François se mourait d'un mal étrange et inconnu, dont les premières atteintes s'étaient déclarées en la ville d'Avranches, le soir du service funèbre célébré dans la basilique du Mont-Saint-Michel, pour le repos et le salut de l'âme de M. Gilles, le 8 juin de la même année, quarante jours auparavant.

Le duc François avait tenu cour plus brillante que jamais prince breton.

Par la ville, on disait que la cour du duc François entourait maintenant M. Pierre de Bretagne, son frère et son successeur.

Quelques vieux serviteurs restaient auprès de son lit de mort avec madame Isabelle d'Écosse, sa femme et ses deux filles.

Par la ville, on disait encore que le doigt de Dieu était là.

Devant la justice du châtiment, l'ingratitude des courtisans disparaissait aux yeux de la foule.

Nantes n'était pas alors cette ville blanche

Digitized by Google

et neuve, toute imprégnée de parfum bourgeois, sentant le négoce à pleines narines et naïvement enorgueillie des splendeurs de son PASSAGE, *plus beau que les passages de Paris!*

Car il y a vingt millions de Français qui jugent une cité par ces vilains tuyaux tièdes, humides, délétères, que l'on appelle des passages.

Nantes n'était pas la ville aimée des commis voyageurs, puisqu'il n'y avait point de commis voyageurs. O siècles heureux!

Nantes était la capitale de ce rude et vaillant pays qui gardait son indépendance entre deux empires ennemis : la France et l'Angleterre.

Nantes était une ville noble, mirant dans la Loire ses pignons gothiques, ignorant la gloire future de son PASSAGE, et fière seulement d'être reine parmi les cités bretonnes.

La cavalcade allait sous la pluie, dans les rues étroites et noires.

M. Pierre de Bretagne habitait l'hôtel de Richemont, ancien fief de son frère Gilles.

A la porte de l'hôtel, il y avait foule d'hommes d'armes et de seigneurs, qui se tournaient, comme il convient à la sa-

Digitized by Google

gesse humaine, du côté du soleil levant.

Hommes d'armes et seigneurs se dirent en voyant passer la cavalcade :

— Voici M. Hue de Maurever, qui vient prendre sa revanche contre le duc François.

Et n'était-ce pas justice?

Le duc François l'avait traqué comme une bête fauve. Le duc François avait mis sa tête à prix!

La ville était triste. Les ruisseaux fangeux roulaient à flots une eau grisâtre. Les murs des maisons, détrempés par la pluie, donnaient aux rues un aspect lugubre.

Les cloches de la cathédrale tintaient un carillon chromatique, à basse volée, qui prolongeait ses vibrations monotones et funèbres.

A peine voyait-on, à de larges intervalles, un pauvre homme ou un bourgeois emmitouflé se risquer sur le pavé mouillé.

Mais, sur le pas des portes et sous les porches régnants, les commérages allaient leur train, et partout l'on entendait, comme si ç'avaient été les *paroles* de ce chant dolent radoté par les cloches :

— Le duc se meurt... le duc se meurt.

M. Hue pressait la marche de sa monture.

A ses côtés chevauchait Reine, qui était

Digitized by Google

bien pâle encore de sa blessure, mais qui était belle comme les anges de Dieu.

Aubry suivait Reine.

A deux jours de là, l'église d'Avranches s'était illuminée pour une douce fête : le mariage d'Aubry de Kergariou et Reine de Maurever.

Mais la bénédiction nuptiale n'avait point été prononcée.

Une heure avant la messe, un religieux du couvent de Dol avait dit à M. Hue :

— J'arrive de Bretagne. Notre seigneur le duc François attend sa fin pour le dix-huitième jour de juillet, terme de l'appel qui lui fut donné par vous au nom de feu son frère... Notre seigneur souffre bien pour mourir... Ses amis l'ont abandonné... Sa dernière heure sera dure.

M. Hue ordonna qu'on éteignît les cierges, et fit seller son cheval.

— Enfants, dit-il à Reine et à Aubry, vous avez le temps d'être heureux.

Il partit.

Et il arrivait à Nantes juste le dix-huitième jour de juillet, terme de l'appel.

Il était dix heures du matin quand la cavalcade passa devant le palais ducal.

Digitized by Google

Toutes les fenêtres en étaient fermées.

Les rares serviteurs qui se tenaient sous le portail reconnurent l'ancien écuyer de M. Gilles de Bretagne.

Et ils se dirent comme tous les autres :

— Hélas! voici M. Hue de Maurever qui vient prendre sa revanche contre le duc François !

On n'essaya point de barrer le passage, parce que peut-être n'avait-on plus assez de zèle pour accomplir un acte de vigueur. Mais chacun regarda d'un air triste cette vivante punition qui franchissait le seuil du palais et qui allait frapper les dernières heures d'un agonisant.

M. Hue mit pied à terre au bas du perron avec sa fille et Aubry de Kergariou.

Il entra sans prononcer une parole et prit tout droit le chemin connu de la chambre ducale.

La salle des gardes était vide.

Sur les marches de l'escalier où jadis sonnait, tout le jour durant, le pied de fer des sentinelles, il y avait un petit enfant qui pleurait.

Le petit enfant pleurait, parce que deux beaux chiens de courre, de ceux qu'on appe-

Digitized by Google

lait *fidéliens*, et dont les statues de marbre sont aux pieds des ducs de Bretagne, couchés sur leurs tombeaux, refusaient de jouer avec lui.

Les deux chiens étaient étendus, le cou allongé, la tête renversée, et hurlaient plaintivement.

Hue de Maurever s'arrêta. Son cœur se serrait. Cette solitude avait quelque chose de poignant et de terrible pour l'homme qui avait vu à d'autres époques le palais ducal, encombré d'or et d'acier, retentir de bruits joyeux.

— Monseigneur le duc est-il en son réduit ordinaire? demanda-t-il à l'enfant.

— Monseigneur le duc est à l'hôtel de Richemont, répondit celui-ci sans hésiter; quand il va venir ici, les chiens sauteront et l'on pourra jouer... Je parle du duc Pierre, qui se porte bien, oui !...

— Le duc François est-il donc dejà mort?

— Oh! non!... répliqua l'enfant avec un soupir; on disait qu'il mourrait ce matin... mais il ne meurt pas!...

M. Hue monta les degrés.

Aubry et Reine le suivirent la tête baissée.

L'enfant disait :

Digitized by Google

— Oui, oui, le duc Pierre se porte bien! Il amènera des soudards; il leur donnera du vin. Les soudards chanteront; les chiens sauteront, et l'on rira encore!

Tout regaillardi par cette pensée, le blond chérubin fit la roue sur les dalles du vestibule et cria :

— Maître Ginguené! as-tu bientôt fini de souder le cercueil?

Maître Ginguené était plombier de la cour.

M. Hue le trouva sur le palier, soudant avec soin le cercueil où l'on allait mettre le duc François.

Le duc François, de sa chambre, pouvait entendre le marteau de maître Ginguené, plombier de la cour.

M. Hue poussa la porte des appartements.

Les ducs de Bretagne étaient des souverains puissants, plus puissants que ces fameux ducs de Bourgogne, dont le roman historique et l'histoire romanesque ont enflé à l'envi l'importance.

La cour de Bretagne était une des plus brillantes cours du monde.

Ce palais silencieux et désert, où le plombier soudait sa boîte mortuaire en fredonnant, parlait si haut des vanités hu-

Digitized by Google

maines que toute réflexion serait superflue.

Dans les appartements, ornés avec magnificence, il n'y avait personne.

Seulement, trois femmes priaient devant l'autel du petit oratoire gothique.

C'étaient Isabelle d'Écosse, la duchesse régnante, et ses deux filles.

Au bruit que firent en entrant M. Hue, Reine et Aubry, madame Isabelle se retourna.

Elle laissa échapper un geste d'effroi.

— Oh ! messire, dit-elle en pleurant, c'est le quarantième jour !... Vous n'aurez pas besoin de répéter votre appel impitoyable !...

Les deux jeunes filles se cachaient derrière leur mère.

Cet homme était pour elles le messager de la colère de Dieu.

Hue de Maurever prit la main de la duchesse et la baissa respectueusement.

— Madame, répliqua-t-il, j'ai suivi les ordres de mon maître mourant... Maintenant, je suis l'ordre de Dieu, qui m'a dit par la voix de ma conscience : « Va vers ton seigneur abandonné... Fais avec ta famille une cour à son agonie. »

— Est-ce vrai cela, messire? s'écria Isabelle qui se redressa.

Digitized by Google

— Je suis bien vieux, madame, et je n'ai jamais menti.

Par un mouvement plus rapide que la pensée, la duchesse, se baissant à son tour, mit ses lèvres sur la rude main du chevalier.

— Allez! allez, dit-elle, notre seigneur a grand besoin d'aide à l'heure de sa mort.

Dans la pièce qui précédait la retraite du malade, Jacques Huiron, médecin, composait des vers latins en l'honneur de Françoise d'Amboise, femme du duc Pierre.

— Il en a bien encore pour une heure avant de trépasser, grommela-t-il, c'est long!... La fin de l'hexamètre est évidemment *Francesca, coronam... Fran-cesca, co-ronam!...* Tout le monde s'appelle Françoise... Françoise de Dinan... Françoise d'Amboise... Françoise la Chantepie... C'est égal...

Ille ego medicus, primùm, Francesca, coronam,
Qui cecini...

C'est contourné, subtil, joli... « Je suis, ô Françoise! le premier médecin qui ait chanté votre couronne!... » *Francesca, coronam...* Ca, co... Enfin n'importe!...

M. Hue, Aubry et Reine étaient auprès du lit de leur souverain.

Digitized by Google

François ouvrit les yeux. Son meilleur ami ne l'eût pas reconnu.

— Gilles, mon frère! prononça-t-il d'une voix brève et haletante; c'est à l'heure de midi que votre appel me fut dénoncé... A l'heure de midi, je serai à votre face, sous la main de Notre-Seigneur Dieu!

Aubry et Reine s'agenouillèrent. M. Hue resta debout.

— Gilles, mon frère, reprit le moribond, je te le jure sur le restant d'espoir que je garde de fléchir la justice divine... je t'aimais... Ce sont les méchants conseillers qui m'ont perdu, Olivier de Méel, Arthur de Montauban et d'autres... et d'autres car ils fourmillent autour des princes! Holà! s'écria-t-il en apercevant M. Hue; gardes! à moi!

M. Hue inclinait en silence sa tête vénérable.

François tremblait. Ses draps se mouillaient de sueur.

— Que veux-tu? murmura-t-il.

— Faire hommage à mon seigneur, répondit Maurever, et lui apporter ma vie.

François se souleva sur le coude.

— Je te connais, messire Hugues, pro-

Digitized by Google

nonça-t-il d'une voix qui déjà faiblissait; je te connais... tu es un chrétien et un chevalier... tu ne mens pas, toi!... Parle-moi de mon frère!

— Je vous parlerai de vous, s'il vous plaît, monseigneur, et de la miséricorde infinie du ciel.

— Approche, dit le duc avec brusquerie; quand je vais mourir, veux-tu sauver mon âme?

— Oui, sur le salut de mon âme!

— Donne-moi ta main.

Maurever obéit. Les doigts de François étaient de marbre.

— Qui est ce jeune soldat? demanda-t-il en regardant Aubry.

Puis, avant qu'on eût le temps de lui répondre, il ajouta en fronçant le sourcil :

— Je le reconnais!... je le reconnais... J'entends encore le bruit de son épée tombant sur les dalles de la basilique... C'est le premier qui m'ait abandonné!

— C'est le dernier qui vous abandonnera monseigneur, murmura Reine doucement.

Aubry avait la main sur son cœur. Il ne répondit point.

— Lève-toi, lui dit le duc.

Aubry se leva.

Digitized by Google

— De par Dieu et M. saint Michel, reprit le mourant, je te fais chevalier, Aubry de Kergariou !

— Monseigneur... voulut s'écrier Aubry.

— Silence !... Soulève cette draperie qui est au-dessus du prie-Dieu.

Le rideau glissa sur sa tringle, et l'on vit le portrait en pied de Gilles de Bretagne en costume de guerre.

Le duc fit le signe de la croix.

Tout le monde restait muet.

— Écoute-moi, messire Hugues, dit le duc dont la voix s'affermit ; il t'aimait parce que tu l'aimais... Quand mon dernier souffle s'arrêtera sur ma lèvre... et ce sera bientôt, va !... tu iras à ce portrait et du diras : « Gilles de Bretagne, au nom de Dieu, je t'adjure de pardonner à ton frère... » Le feras-tu ?

— Je le ferai.

François remit sa tête sur l'oreiller.

Reine lui passa au cou son reliquaire.

M. Hue et Aubry priaient à haute voix.

Les prêtres vinrent, puis le médecin, qui cherchait son second dystique. Puis la duchesse Isabelle avec ses deux enfants.

Au premier coup de midi, François poussa un long soupir.

Digitized by Google

— Gilles de Bretagne! prononça Maurever avec force, au nom de Dieu, je t'adjure de pardonner à ton frère!

Le mort eut comme un sourire. . . .

. . . . . .

On disait aux abords de l'hôtel de Richemont :

— M. Hue aura ce qu'il voudra du duc Pierre!

M. Hue ne voulait rien.

Trois jours après, Reine de Maurever était dame de Kergariou.

Le festin de noces eut lieu au manoir de Saint-Jean, dans cette salle où la fée des grèves avait enlevé l'escarcelle du chevalier Méloir, entouré de ses hommes d'armes.

Simonette devint, le même jour, la femme du petit Jeannin.

Et le frère Bruno fut de la noce, par licence spéciale.

Cela lui rappela tant et tant de bonnes aventures, que les oreilles des convives en tintaient encore au bout de deux semaines.

FIN.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google